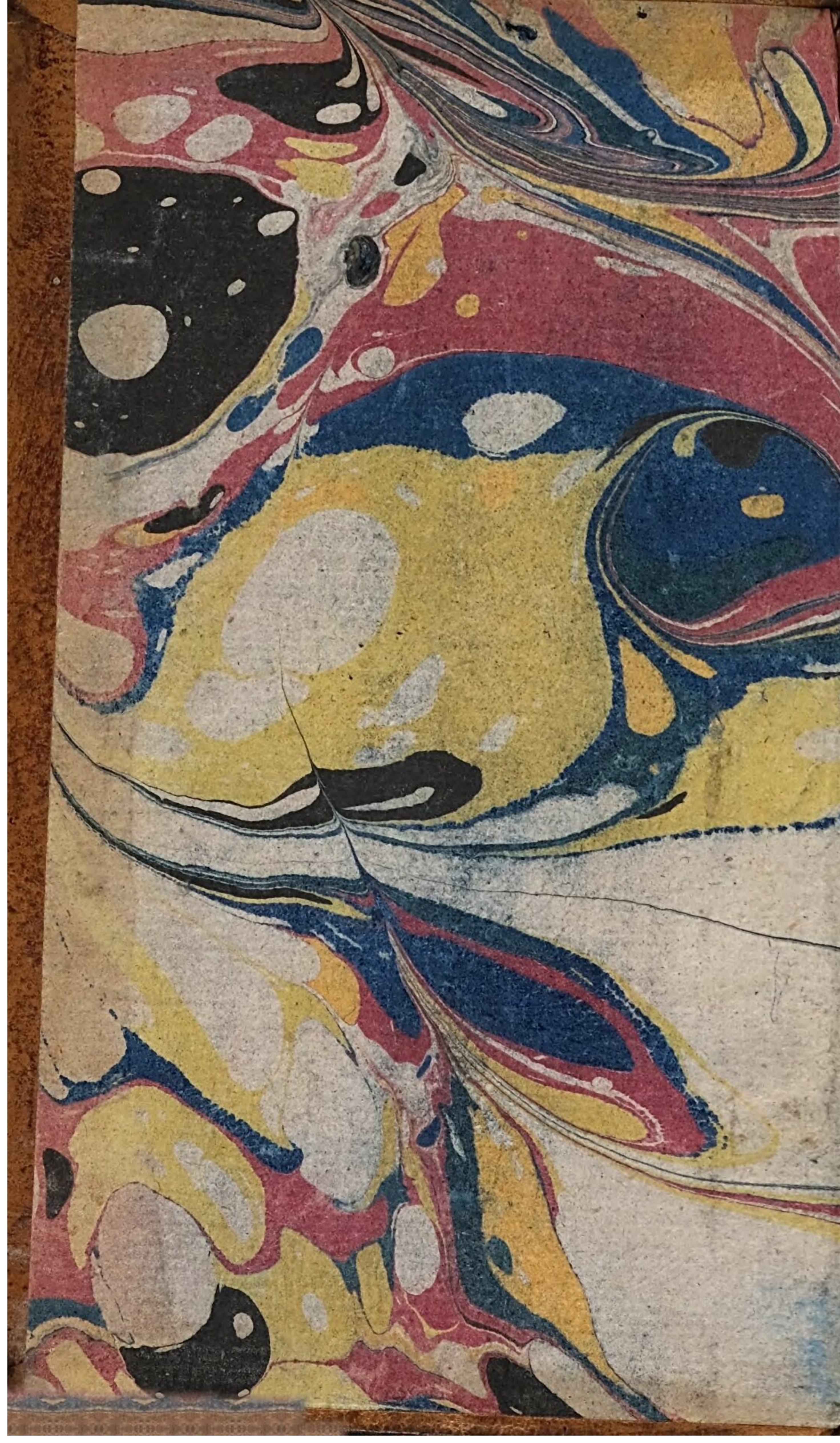






C. III. 5.

13911

B.

13



C. Eisen inv.

Bernigeroth sculp. 1763.

OEUVRES
DIVERSES
DE GRÉCOURT;
NOUVELLE ÉDITION,
SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE,
ET AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE DE
PIÈCES QUI N'AVOIENT JAMAIS ÉTÉ
IMPRIMÉES.
TOME SECONDE,
CONTENANT LES CONTES, LES CHAN-
SONS, ETC.



Bison del.

Bernigeroth sc. 1763.

A PARIS M. DCC. LXIII.

OF EUVRES



T

1700

THE LIBRARY OF

THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

TO ME 2700 W.D.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

C O N T E S

D E M. L' A B B É

D E G R É C O U R T.

LA LINOTTE DE JEAN XXII.

Etre discrète & femme tout ensemble,
 Ce sont deux points que jamais on n'as-
 semble,
 Et la moins femme, en ce sexe indiscret,
 Garderoit mieux son honneur qu'un secret.
 C'est, dira-t-on, trop outrer la pensée:
 Quitte à prouver l'hyperbole avancée.
 Nonnes étoient jadis dans un Couvent,
 Où Jean vingt-deux alloit assez souvent
 Faire en pardons des dépenses de Pape.
 C'est Fontevrault, de peur qu'il ne m'échappe,
 Au demeurant Couvent des mieux famé,
 Gîte fâcheux, où le Diable affamé
 Etoit réduit à quelque peccadille,
 Menu secours qu'il tiroit de la grille;
 Car, comme on fait, l'ennemi des humains
 Par le babil tient toujours aux Nonnains.
 Le saint Pasteur, muni de mainte Bulle,
 Leur vint un jour faire baisser sa mule.
 Dieu fait combien les pardons lors trotoient,
 Si qu'on eût cru que rien ne lui coûtoient.
 Infatiable est la gent monastique:

Bien l'allez voir à l'indult fantastique
Que s'étoit mis en tête d'obtenir.
Elles vouloient avoir à l'avenir
Pouvoir d'aller l'une à l'autre à confesse.
Père très-saint, entre nous, dit l'Abbesse,
On s'avoueroit bien plus sincèrement
Tout ce qu'au Prêtre on dit légèrement;
Cent petits riens, bagatelles en somme,
Dont on rougit d'aller instruire un homme,
Homme sur-tout qui souvent peut causer
Ce dont à lui Nonne va s'accuser.
Vous confesser! le cas est-il possible?
J'ai, dit le Pape, un scrupule invincible
Qui vous fera refuser à regret.
Ce sacrement exige un grand secret,
Et le babil, dans l'engance femelle,
Fut autrefois la tache originelle.
Depuis long-tems cet unique grief
Fait à vos vœux refuser le saint Bref;
Mais j'en veux faire un peu l'expérience,
Et le savoir de ma propre science.
Tenez, dit-il, je mets jusqu'à demain
Cette boîte en garde à votre main.
Ne l'ouvrez pas avant mon arrivée,
Sans quoi ferez à tout jamais privée
Du saint indult qui demain vous est dû,
Si n'ouvrez pas le coffre défendu.
Il sort; voici nôtre boîte en voie:
Que je la touche, & moi que je la voye.
C'étoit à qui pourroit se l'arracher;
Mais sans l'ouvrir on fut pourtant coucher.
L'Abbesse presque en gagna la jaunisse:
On dormit peu; le lendemain l'Office,
Comme on peut croire, alla tout de travers.
Peut-

Peut-on suffire à tant de soins divers?
Un rien démonte une tête guimpée.
Ah! dit l'Abbesse à la gent attroupée,
Le Pape joue à nous faire secher;
Quel grand secret a-t-il à nous cacher?
Pour regarder ne sommes-nous pas bonnes?
Il fait vraiment un grand honneur aux Nonnes.
Pour nous venger, ouvrons; qui le dira?
Comme elle étoit, on la refermera.
A ce discours taupa chaque Vestale:
L'Abbesse ouvrit la boîte fatale.
Qu'y trouva-t-elle? une Linotte au fond,
Qui, tout-à-coup, prit son vol au plafond,
Fit en sifflant trois rondes autour d'elles,
Puis par un trou s'enfuit à tire d'aîles.
Lors à la porte on heurte rudement;
Le saint Pontife entre au même moment.
Cà, ma boîte; ores voyons, Mesdames,
Si l'on se peut confier à des femmes.
Car vôtre indult est dedans tout scellé.
Oh! oh! dit-il, il s'en est envolé;
Seriez vraiment de Maîtresses Commères
Pour confesser! Adieu, discrettes Mères;
Onc ne fera Confesseur féminin.
Tant mieux, reprit tout bas une Nonnain;
Je n'étois pas pour la métamorphose:
Un Confesseur est toujours quelque chose.

LE CUISINIER SCRUPULEUX.

Prêcher l'abstinence aux Prélats,
Et leur prêcher la résidence,
C'est à peu près semblable cas;

A 3

Et



Et pour dire ce que j'en pense,
Je crois, ma foi, qu'ils ont raison.
Jeûner, s'altérer le poulmon,
De chétif poisson faire usage,
Pour canaille chrétienne, bon,
Ou pour Prestolets de village:
Mais pour Prélats du haut étage,
Pour Princes de l'Eglise, non.
C'est pourtant précepte, dit-on,
Pour Grands & Petits: on s'en moque.
Vous allez entendre comment,
Du précepte se crut exempt
Certain Prélat à rouge toque.
Il aimoit fort les bons repas,
Et, suivant le susdit système,
Chez lui chaque jour de Carême
Etoit semblable au Mardi Gras.
Son Cuisinier étoit un homme
Qui n'avoit son pareil à Rome.
Tous ses Confrères, près de lui,
N'étoient que des cuistres: aussi
Son Maître en faisoit grande estime.
Du train que son Prélat menoit,
Le drôle avoit eu la foiblesse
D'aller raconter à confesse,
Tout ce qui chez lui se passoit.
Puis fiez-vous aux domestiques.
Père en Dieu, par maintes rubriques,
Lui prouva qu'il seroit sans fin
Rôti, grillé comme un boudin,
Si, contre les loix de l'Eglise,
Il contentoit la gourmandise
Du Cardinal. Oui, mon enfant,
Dusses-tu perdre ta fortune;

Ne lui fers, dit-il, viande aucune
Pendant le Carême, s'entend.
Le cuistre, à cette reprimande,
Croit voir à ses trousses Satan.
Il obéit; adieu la viande;
Et Monseigneur le Cardinal,
Depuis ce tems, dînoit fort mal.
Pourquoi changer mon ordinaire,
Dit-il, quoi! toujours du poisson?
Jadis, Monsieur le marmiton,
Vous en usiez d'autre manière.
Pardon, répond-il, Monseigneur,
Mais si j'en crois mon Confesseur,
C'est un crime à damner un homme,
Que d'apprêter le moindre plat
De gras, fût-ce au Pape de Rome,
Hors qu'il ne soit sur le grabat.
Ce Confesseur si rigoriste
Est à coup sûr un Janseniste;
Qu'on me l'amène sur le champ.
On y court; il vient tout tremblant.
Quoi! petit diseur de Bréviaire,
Dit le Cardinal en colère,
C'est donc vous qui ne voulez pas
Qu'on me serve en ce tems du gras?
C'est mon goût; nous autes Prélat
Avons-nous d'autre règle à suivre?
Parbleu, beau fire, il vous sied bien
De changer ma façon de vivre;
Croyez-moi, n'en faites plus rien,
Ou je . . . Monseigneur, dit le Prêtre,
De vos repas vous êtes maître;
Mais je ne puis sur mon honneur,
Absoudre votre serviteur.

Il se damne, c'est conscience.
Voyez la belle conséquence !
Faut-il, dit le Prélat Romain,
Pour sauver l'ame d'un faquin,
Faire jeûner mon Eminence ?

L'IVROGNE.

Un maître Ivrogne, dans la rue,
Contre une borne se heurta :
Dans l'instant sa colère émue
A la vengeance le porta.
Le voilà d'estoc & de taille
A ferrailer contre le mur.
Ou bien il a sa cotte-maille,
Disoit-il, ou bien il est dur.
En s'escrimant donc de plus belle,
Et pan & pan, il avangoit,
Lorsqu'il sortit une étincelle
De la pierre qu'il agagoit.
Sa valeur en fut constipée.
Oh ! oh ! ceci passe le jeu ;
Rengainons vite nôtre épée :
Le vilain porte une arme à feu.

L'ENFANT DE NEIGE.

Certain Marchand de ces joyaux si rares,
Qu'on va chercher aux climats Indiens,
Depuis long-tems tenu mort par les siens,
Après quinze ans revoyoit ses Dieux Lares.

Jà

Jà d'une part il a grossi ses biens ;
Sa femme n'a chommé dans son absence.
De trois enfans qu'en partant il avoit,
Et qu'il revoit dans leur adolescence,
Un grand plaisir nôtre homme recevoit ;
Quand, en montrant encore un à leur père,
Elle lui dit : Monsieur, voici leur frère ;
Il est à vous, car c'est moi qui l'ai fait.
Comment cettui, dit-il, seroit-il nôtre ?
Vous savez bien qu'au tems de mon départ
Vous n'étiez grosse. A quoi la bonne Apôtre
Dit : si faut-il que cet enfant soit vôtre ;
Car autre humain à l'œuvre n'eut de part.
L'hiver d'après que vous m'avez quittée,
Un certain soir me trouvant dégoûtée,
La neige alors couvrant le porager,
J'allai cueillir une feuille d'oseille,
Par quoi, dit-on, l'appétit se réveille,
Et me sembla, quand vins à la manger,
Neige glacée. Ainsi cette salade
En moi valut conjugale accolade ;
Car j'en devins enceinte dans le mois.
Ouais, dit l'époux homme tranquille & sage,
Qui sur le champ du bon parti fit choix,
Nature est bien bizarre dans ses loix.
De mon pareil ce seroit un outrage ;
Mais d'une oseille irois-je me fâcher ?
Puis aussi bien l'avez fait sans pécher.
Toujours du Ciel lignée est une grace ;
Acceptons-la : ce que Dieu veut se fasse.
Pas n'en cessa l'aise de la maison,
Se reservant à se faire raison.
Je veux, dit-il, qu'il fasse apprentissage,
Pour succéder à mon commerce un jour,

Et je l'emmène à mon premier voyage,
 Si qu'il fera Docteur à son retour.
 Avide encor d'augmenter sa fortune,
 Après avoir goûté quelque repos,
 Nôtre Marchand redemande à Neptune
 Nouveaux trésors, & cingle sur les flots.
 Au premier port de la plage Africaine,
 L'enfant d'oseille étant robuste & grand,
 A certain Turc, Marchand de chair humaine,
 Il le vendit à beaux deniers comptans.
 Poursuit sa route, & ses besognes faites,
 Troquant, vendant, échangeant ses emplettes;
 Revient encor en son pays natal,
 Ayant de plus doublé son capital.
 Combien du sexe est fausse l'enveloppe!
 Il fut fêté de sa chère moitié,
 Tant qu'eussiez dit une autre Pénélope
 Pour son époux confite en amitié.
 Mais de son fils n'entendant de nouvelle:
 Et nôtre enfant, Monsieur ce lui dit-elle?
 Las! il vous faut en dire l'accident.
 En approchant des côtes de l'Afrique,
 Où nous étions au-delà du Tropique,
 (Certe, c'est-là que Phébus est ardent,)
 Du pauvre enfant j'ai vu le sort tragique.
 Bien est-il vrai que la neige le fit,
 Car en un rien le Soleil le fondit.

JUGEMENT

Sur le Rêve & la Réalité.

Bien sommeillant j'étois tranquille, & coi,
 Lorsque Morphée artistement me grimpe
 Le

Le long des Cieux. Qui fut surpris ? C'est moi,
Quand je me vis au milieu de l'Olimpe.
Déeses, Dieux, & tout le grand Sénat
Des Immortels tenoit son consistoire.
En disputant sur un fait délicat,
De part & d'autre on vouloit la victoire.
Or, quel étoit le sujet contesté ?
C'est de savoir si le songe agréable
Peut l'emporter sur la réalité,
Lequel des deux est le plus désirable.
A l'Etranger on fait toujours honneur ;
Aussi d'abord d'une voix unanime,
Je fus nommé pour être Rapporteur,
Et dans ces mots à peu près je m'exprime.
Grands Dieux, je crois que remplir ses desirs,
Quand la tendresse est surtout affamée,
Est aux mortels le plus grand des plaisirs.
D'un bel objet si l'ame est enflammée,
L'épreuve en est dans les soins, les tourmens,
Les grand périls, les peines infinies,
Et tous les maux que souffrent les Amans,
Pour voir enfin leurs flammes assouvies.
Alors les biens pour les maux sont rendus,
La volupté dans son centre est placée ;
Alors les sens demeurent suspendus,
Et l'ame même en paroît éclipée ;
Alors on voit ce qui fait un heureux.
A ce bonheur tout nôtre être s'emploie ;
Rien ne permet que l'on se croie honteux,
Et tout se paye en la même monnoie.
Oui, quand deux cœurs se trouvent rassemblés,
Quand l'amour vif souffle, allume & tisonne,
Tous les plaisirs mille fois redoublés
Ne valent pas l'instant qui les couronne.

Divin

Divin moment, on ne sauroit assez
Vous exalter. Eh ! qui peut le comprendre ?
Mais d'où vient donc être si-tôt passé,
Ou trop long-tems vous faites-vous attendre ?
D'où vient qu'Amour, en donnant sa leçon,
Ne peut bannir, en pleine jouissance,
Le légitime & chagrinant soupçon
De n'être aimé que par obéissance,
Par intérêt ou par tempérament ?
D'où vient faut-il passer toute sa vie
Dans le métier du plus parfait amant,
Sans être sûr du cœur de son amie ?
Enfin, pourquoi trop souvent n'ont été
De jouissance autres effets plus proches,
Que longs regrets, triste satiété,
Chagrins cuisans & douloureux reproches ?
Autre chose est le rêve officieux.
L'esprit voyage & parcourt tout le Monde.
Divins objets il vous présente aux yeux,
Vous choisissez ou la Brune ou la Blonde.
A peine a-t-elle apperçu votre choix,
Qu'elle y repond ; active & complaisante,
Elle obéit aux plus bizarres loix,
Et vous paroît toujours gaye & contente.
Dans un Palais superbement paré,
Est apprêtée une brillante fête.
La Nymphé arrive, & l'on est assuré
Tout aussi-tôt d'avoir un tête-à-tête.
Loin des Rivaux, des Maris, des Jaloux,
Vôtre Victime est sûrement gardée,
Et l'on n'a pas les restes d'un Epoux,
Dont la laideur empoisonne l'idée.
On ne craint point qu'un mécontentement
La rende ingrate, indiscrette, infidelle ;

Et

Et comme elle est sûre de son Amant,
Vous êtes sûr du cœur de votre Belle.
D'ailleurs le rêve annonce la santé;
Il est le fils de la sage Nature,
Et l'on en sort avec la sûreté,
Qu'un repentir ne fuit point l'aventure.
Bref cet instant si désiré, si vif,
Dont les Amans font leur bonheur suprême,
Quand nous rêvons, n'est ni prompt ni tardif,
Et le plaisir est pour le moins le même.
Je conclus donc, le tout considéré,
Et je puis bien en rendre témoignage,
Qu'un songe heureux, au réel comparé,
Doit en Justice emporter l'avantage.
Mais, belle Iris, je me retracterai,
Sur mon avis je passerai l'éponge,
Dès le moment qu'avec vous je pourrai
Toute une nuit réaliser un songe.

LES SOUHAITS.

Philis & moi ne sachant plus que dire,
Faire encor moins, nous nous mêmes, pour
rire,
A souhaiter. Je voudrois être Roi,
Dit la follette, & chacun sous ma loi
Vivroit heureux; tous les impôts de France
Seroient ôtés. La tranquille abondance
Enrichiroit le Maître & le Sujet.
Qu'en penses-tu? Ce seroit fort bien fait.
Pour moi, Philis, si j'en étois à même,
De Jupiter j'aurois le Diadème,
Et les mortels n'en seroient pas fâchés;

Car

Car j'ôterois , morbleu , tous les péchés.
 En est-il tant , me replique ma Blonde ,
 Pour borner là ta bonne intention ?
 Moi , je ne vois de péchés dans le monde ,
 Que l'inconstance & l'indiscrétion.

LE BOUDIN (*).

Qu'il étoit lourdaut , ce Valet !
 Que sa bêtise étoit insigne !
 Quand sa Maîtresse il appelloit ,
 Et de loin lui faisoit ce signe :
 Du pouce & de son doigt voisin ,
 Formant une espèce d'ovale ,
 Avec l'Index de l'autre main ,
 Il tracassoit dans l'intervalle.
 La compagnie à crime noir
 Imputa cet air de mystère.
 Il figuroit un entonnoir ;
 C'est du boudin qu'elle alloit faire.

(*) Madame de . . . avoit envie de faire du boudin , trouvant à redire à celui que faisoit son Cuisinier. Celuici , ayant offert de préparer seulement les viandes nécessaires , envoya avertir sa Maîtresse que tout étoit prêt. Le Laquais la voyant en grande compagnie , s'avisa de lui parler par gestes. L'Abbé de Grécourt arriva dans le moment que la Compagnie rioit à gorge déployée de la bêtise du Valet ; on lui demanda des rimes sur ce sujet , & il obéit sur le champ.

LES COMPLIMENS.

Paul à Paris, chez son Maître logé
D'aller à Reims voir sa femme eut congé.
A son départ deux de ses camarades:
Nos complimens, Paul, à votre moitié,
Lui dirent-ils, &, pour nôtre amitié,
En arrivant, la nuit deux embrassades.
Ainsi fut dit, ainsi Paul le promet,
Et sans tarder en chemin il se mit.
Dès qu'il arrive, à sa femme il raconte
Les complimens de ses deux bons amis,
Et la nuit même, en homme de bon compte
Il satisfait à ce qu'il a promis,
Puis se repose. Elle mal endormie:
Mon cœur, dit-elle au bout de quelque tems,
N'avez-vous point pour amis d'autres gens
Chez votre Maître? Oui sans doute, ma mie,
Tout sommeillant, lui répond son époux;
Mais je n'ai d'eux nul compliment pour vous.

LES JOIES DU PARADIS.

Colas, vrai manant de Village,
Epousa la veuve Alifon,
Qui, plus ardente qu'un tison,
Connoissoit fort le mariage;
Mais Colas n'étoit qu'un oïson.
La première nuit du ménage
Elle n'en put tirer raison:
Car il avoit son pucelage,
Et ne fit pour tout badinage

Que papilloter la toison.
 Le lendemain faut savoir comme
 Alix maltraita le Jeannot.
 Je croyois avoir pris un homme,
 Dit-elle, & je n'ai pris qu'un sot.
 Dame ! il n'a jamais fait la joie,
 Lui répondit un des parens.
 Faudroit le mettre sur la voye,
 Et vous seriez bien-tôt contens.
 Volontiers, qu'à cela ne tienne.
 En effet, la grosse Maman,
 Qui devoit savoir le tran tran,
 La nuit d'après, lui coula cette antienne :
 L'ami, ferois-tu curieux
 De goûter les plaisirs des Dieux ?
 Des Dieux qui sont au Ciel ? Sans doute.
 Comment ! Eh ! nous ne voyons goutte !
 N'importe, approche-toi : pas ainsi ; bon cela ;
 Encor tant soit peu, t'y voilà ;
 Courage, allons, fort dans les boules.
 Colas dans ce moment crut quitter son taudis,
 E s'écria : ma Mère, ayez soin de nos poules ;
 Je sens que j'entre en Paradis.

LE GUEUX INDECENT.

Un Passant tout déguenillé
 Gueusoit d'une manière immonde ;
 Il étoit si mal habillé,
 Qu'il scandalisoit tout le monde.
 Le drôle le faisoit exprès,
 Et s'en gobergeoit en lui-même.
 Hérault mit les Archers après,

Tant

Tant l'impudence étoit extrême.
Voilà les témoins assignés;
Tous les hommes le reconnurent,
Et sur ses traits bien désignés,
Contre lui hautement conclurent.
Les femmes furent son appui;
Car toutes, dans leur témoignage,
Dirent: je ne fais si c'est lui,
Je n'ai pas pris garde au visage.

IL Y A PLACE POUR DEUX.

Dans un champêtre équipage,
Tircis avec Iris alloient faire voyage,
Lorsque le coche les versa.
Pas un des deux ne se blessa;
Mais le plaissant en ce rencontre,
Fut que la belle Iris fit montre . . .
Ah! dit Tircis tout aussi-tôt;
Je viens de voir ce qu'il me faut.
Oh! nenni, dit Iris, & j'en suis bien marrie,
Car le tout appartient à mon fidèle Epoux.
Mais si j'en avois deux, je vous jure ma vie,
J'en réserverois un pour vous.
Le remède est aisé, Madame;
En faisant un retranchement,
Il s'en trouvera, sur mon ame,
Et pour l'Epoux & pour l'Amant.

LES BOTTES.

Deux Voyageurs séjournerent à Tours :
Tous deux étoient dans l'âge des bons tours ,
Plus curieux de bonnes aventures ,
Que de palais , monumens & peintures.
Gentille hôtesse , Epoux lourd & matin ,
A point nommé font les honneurs du gîte.
Pour peu qu'Amour veuille y prêter la main ,
J'ose assurer plaisante réussite.
Voilà d'abord l'un de nos deux Galans
De mainte œillade agaçant la Commère ;
Tendres façons , petits soins & sermens
Sont en campagne , & puis faveur légère ,
Baifers volés ; puis la main qui s'ingere ,
Et qu'on punit. Béatilles d'Amour
Viennent par ordre , & chacune à son tour.
Tout jusques-là n'est que cajolerie ,
Que doit souffrir une hôtesse jolie.
Mais un beau jour , pour certaine raison ,
Nos voyageurs fortis de la maison ,
La Belle étant à leur chambre montée ,
Voit par hasard leurs bottes dans un coin :
Botte aussi-tôt par elle convoitée :
Désir lui prend d'essayer sans témoin
Quelle figure auroit femme bottée.
Sur ce point-là , sans prévoir le péril ,
Tant fut enfin procédé par la Belle ,
Qu'elle chauffa l'accoutrement viril.
Le Galant monte , & trouvant la Femelle
Embarassée en ce plaissant maintien
Il vous l'étend sur son lit bel & bien.
Amour sans bruit conduisoit le mystère :

Le

Le Dieu fripon, après quelque tracas,
Introduisit le Vainqueur dans Cythère.
Quelqu'un dira: quoi! l'on ne cria pas?
Pourquoi crier? Elle n'étoit si fotte;
A quel scandale eût-elle donné lieu?
Qu'eût dit l'Epoux de voir sa femme en botte?
Péchés secrets sont remis devant Dieu.
L'histoire aussi dit qu'avant de se rendre,
La chasteté fit très-bien son devoir.
Menaces, pleurs, prières, désespoir:
On n'obtint rien; bref on fit tel esclandre,
Que le Mari, qui montoit sans dessein,
Approche l'œil du trou de la serrure:
Il eût mieux fait de suivre son chemin.
Qu'apperçoit-il? Pelerin en posture,
Et par dessous bottes en mouvement,
Bottes sans plus, rien ne vit plus avant.
En cet endroit la chronique est perplexe.
Aucuns ont dit que l'Epoux, par raison
De sympathie, & sans soupçon de sexe,
Sentit au front quelque démangeaison.
Or reprenons le fil de l'aventure.
A cet objet, je te laisse penser,
Lecteur prudent, l'étrange conjecture
Qui chez l'Epoux vint soudain se glisser.
Quelle fureur ont ces gens-ci dans l'ame,
Se disoit-il! Prêterai-je mes lits
Pour assouvir leur passion infame?
Ils porteront malheur à mon logis.
Tout de ce pas, de peur d'être complice,
Nôtre homme court avertir la Justice.
Le Juge vient: une escorte le suit:
Pendant ce tems, sans rompre la cadence,
Le Pelerin avoit repris la danse.

Heureux qui met chaque instant à profit!
Botte jamais ne fut à telle fête.
Il n'étoit plus mention de crier;
A tout aussi fut-on bien se plier;
Pour partager les fruits du tête à tête.
Le tout pourtant n'étoit qu'à bonne fin,
Faute de mieux, & je le crois de même.
Dandin regarde, ensuite tout l'essain;
L'un après l'autre, en un silence extrême,
Jusqu'au Greffier, tous observent le cas:
Et croyez bien que l'on n'oublia pas,
Dans cet écrit, les bottes, & pour cause,
Tant leur sembloit aggraver le délit.
Tout étant fait, on heurte à petit bruit:
Quel contre tems! Une sombre ruelle
Sert de retraite à la pauvre Femelle.
De quelle peur l'Amant fut-il frappé,
Quand, l'huis ouvert, il se trouve happé!
Qu'est-ce, Messieurs, disoit-il tout en transe?
On se méprend, savez-vous qui je suis?
Mon nom est tel, Florence est mon pays.
Notez, Greffier: Monsieur est de Florence.
L'Hôte cherchoit le Compagnon botté;
Il le saisit, malgré sa résistance,
Et par la main l'amène à la clarté.
Ca, disoit-il, voyons sa contenance;
Elle sera plaisante, sur ma foi.
Pauvre Cocu, voyons plutôt la tienne,
Du dénouement chacun rit à par soi.
Le Mari veut étrangler la Chrétienne;
Messier Dandin appaise les débats,
De la Femelle alléguant l'imprudence:
Même l'Epoux, lâchant quelques ducats,
De la Cohorte achete le silence.

Le

Le Pelerin déloge, & son Ami,
Comme on peut croire, & les Bottes aussi.
Il paya bien, quitte pour quelque honte,
Suivit sa route, & chacun eut son compte.

LE PSEAUTIER.

Du pieux Roi David que les Pseaumes sont
beaux!

Ma fille, en vous couchant, faites-en la lecture:

Eclairez-vous de ces flambeaux,

Vôtre ame sera toujours pure.

Je vous prête mon grand Pseautier;

Plût à Dieu, ma chère Isabelle,

Que vous le fussiez tout entier!

Oui, Maman. Voici donc la Belle

Qui prend le saint livre & le met,

Sans trop grand désir de le lire,

Très-proprement sous son chevet.

Or, elle attendoit un beau Sire;

Il vint, & les tendres ébats,

Agitant draps & couverture,

Le Pseautier descendu plus bas,

Se trouve au fort de l'aventure.

Bien plus; car du prudent Ami

La relieure toute neuve,

D'un plaisir qui n'est qu'à demi,

Regut une abondante preuve.

Le matin la Mère arriva,

Et ne vit pas l'Amant, sans doute;

Mais son cher volume trouva

Tout maculé, tout en déroute.

A l'œil, au tact, à l'odorat,

Lisez le Conte que voici.
Un Prédicant, le long d'une prairie,
Se promenoit, tenant sa Bible en main.
Vint une fille, & sans cérémonie
Dans un lieu creux il la mène soudain;
Puis se prépare à passer son envie.
Le terrain étoit un peu bas,
Ainsi que de la Belle
Ce qu'on ne nomme pas.
Eh ! bien, dit-il à la Donzelle,
Mettons ce livre, il hauffera,
Et la besogne mieux ira.
La Bible fut donc mise en œuvre,
Mais mieux n'en alloit la manœuvre.
Le Galant connut le défaut,
Il falloit un livre plus haut;
Un doigt de plus eût été son affaire.
Lors en lui-même il considère
Qu'il eût eu ce doigt, si Calvin
N'eût tronqué le livre divin;
Et chagrin d'être à même & ne pouvoir rien
faire,
Maugré, dit-il, se tirant à quartier,
Pourquoi ne pas laisser la Bible en son entier ?

LE PECHÉ ORIGINEL.

Quand Dieu forma le premier des humains,
Le plus beau don qui partit de ses mains,
Fut l'heureux don de vigueur immortelle,
Dont il doua nôtre Père rebelle.
Toujours armé pour l'amoureux combat,
Il pouvoit prendre un éternel ébat ;

Aucun dégoût n'altéroit sa tendresse,
Et dans sa femme il trouvoit sa maîtresse.
Sans s'épuiser, il goûtoit les plaisirs,
Et sa puissance égalait ses desirs.
Si de l'amour il suspendoit la fête,
En conquérant il quittoit sa conquête,
Et se livrant au sommeil enchanteur,
Jusqu'en ses bras témoignoit son ardeur.
L'œil attaché sur un si bel ouvrage,
A son Auteur Eve rendoit hommage,
Et de sa main, pour convaincre ses yeux,
Touchoit souvent un bien si précieux.
Quelqu'un dira, (car toujours quelqu'un blâme,)
Eh! quoi! bon Dieu! toujours la même femme!
Adam n'avoit ni cousine ni sœur,
Du pain d'autrui ne goûtoit la douceur;
Il jouissoit d'un bonheur léthargique;
Il étoit seul. Ainsi l'homme critique
Doit-il gloser sur l'Etre Universel?
C'est un des fruits du crime originel.
Depuis ce crime à l'Univers funeste,
L'erreur nous suit, l'impuissance nous reste.
Ouvre les yeux: l'amour du changement,
Qui de ton cœur flatte le sentiment,
Cet appétit, cette soif qui te presse,
Homme orgueilleux, démontre ta faiblesse.
Comme un malade avide, curieux
De mets divers qu'il dévore des yeux,
Et qui trompé, lorsque sa main y touche,
Sent l'appétit expirer dans sa bouche,
Tout fils d'Adam, affamé dans ses vœux,
D'objets nouveaux, est toujours amoureux.
Un Monde entier ne sauroit lui suffire;
C'est une faim au moment qu'il désire.

Veut-

Veut-il jouir: c'est trop, pour le matter,
D'un seul objet qu'il ne peut contenter.
Dès que son cœur touche à la jouissance,
Vient le dégoût, enfant de l'impuissance,
Graces à lui, le plaisir est travail,
Et ce dégoût fit le premier Serrail.
Nature seule a d'inutiles charmes,
Et l'art s'épuise à lui fournir des armes.
Pour réchauffer nos plaisirs languissans,
Tous nos efforts se trouvent impuissans.
Etat parfait de nôtre premier Père,
Vous n'êtes plus: quelle est nôtre misère!
Hélas! c'est toi, Sexe trop curieux,
Qui nous perdis, en perdant nos ayeux.
Par le serpent Eve jadis séduite
Porta la dent sur la pomme maudite,
Et subornant son Mari complaisant,
Lui partagea son dangereux présent.
Vous ferez Dieu, mordez dans cette pomme.
Il y mordit, à peine fut-il homme.
Cette vigueur, fille de la santé,
Qui fut le prix de l'immortalité,
S'évanouit, & de son cœur volage
Un vain désir demeure le partage.
De sa sottise interdit & honteux,
Adam sur lui jette un regard piteux,
Voit son malheur qu'il a peine à comprendre.
La voix de Dieu se fait alors entendre.
Eh! bien, Ami, que dis-tu de ce fruit?
Etoit-il bon? Le pauvre homme s'enfuit,
Couvrant sa quille & cachant sa misère,
Troublé, confus, cherche un lieu solitaire.
Là, regrettant son antique vigueur,
Il ne sent plus qu'un reste de chaleur;

D'un

D'un foible corps image languissante,
Feu passager, ardeur intermittente,
Qu'un souffle éteint, qui pour Eve renaît,
Mais telle hélas ! qu'en nous elle paroît.
A ce spectacle Eve accourt éperdue,
Sur son Epoux porte sa triste vue,
Pleure, gémit, s'arrache les cheveux,
Puis le pressant de ses bras amoureux,
Dans sa douleur tendrement le carresse,
Tant fait qu'Adam revient de sa foiblesse.
Hardi, d'abord il se porte au combat,
Et se ressent de son premier état ;
Mais, ô disgrâce ! au milieu de sa flamme,
Dois-je le croire ? Adam rata sa femme.
Tendres baisers, vains efforts, soin cruel !
Il en rougit, il sent qu'il est mortel.
Les yeux en pleurs, son Epouse s'écrie :
De mon péché me voilà bien punie.
Funeste fruit, que tu me coûtes cher !

Un pareil sort ne doit point nous toucher.
Ils avoient tort ; mais par quelle injustice
Me punir, moi qui n'étois pas complice ?
De leur disgrâce, héritier malheureux,
Je ne puis rien, & toutefois je veux,
Pour mériter cette vertu première,
De saint François embrasser la Bannière.
Du Ciel pour nous il obtiendra ce don.
Ceignons nos reins de son sacré cordon,
Et, pour nous rendre un Paradis prospère,
Des Andouillards prenons le Scapulaire,
Car du Seigneur les bienfaits désirés
Tombent sur ceux qui lui sont consacrés.
Sa main, doublant la dose de ses graces,
Fleurit

Fleurit leur teint, épanouit leurs faces,
Loge toujours dans leurs corps rebondis
Joye & santé dont il comble ses fils,
Et leur départ force toujours nouvelle
Pour diriger tout le Peuple femelle.

LE SERMON EFFICACE.

Tel qui, des Agnès séducteur,
De l'Amour leur ouvre la lice,
Est, disoit un certain Docteur,
De tous leurs péchés le complice:
S'il avient que le pied leur glisse,
Il en est damné comme Auteur.
Jeanne, dont Blaise est l'affronteur,
A ce Sermon s'écrioit d'aise:
Fait bon ouir Prédicateur,
Ah! que je vais bien damner Blaise!

L'OFFICE DES MORTS.

Un Jouvenceau se confessoit,
Un jour de Pâque, à certain Pique-puce;
C'étoit, je pense, Père Luce,
Que ce bon Père se nommoit.
Or, entr'autres péchés, le drôle s'accusoit
De coucher avec sa servante,
Gentille & jeune, & par dessus ceci,
Très-neuve encor, cas rare en ce tems-ci.
Passons, lui dit le Moine; instruire une ignorante,
N'est

N'est pas tant mal, & même c'est un bien :
 Allons, allons cela n'est rien.
 Après mais poursuit le Compère,
 Aussi j'ai quelquefois affaire
 Avec Alix, la femme à Jean, nôtre voisin.
 Eh! bien, c'est aider son prochain.
 Puis avec une veuve. Ah! parbleu, dit le Père,
 De vous passer ceci, je ne ferai si doux.
 Consoler l'affligé, c'est faire œuvre propice :
 Mais des défunts faire l'office,
 C'est trop entreprendre sur nous.

LE COCHE VERSÉ.

La nuit un Coche ayant versé ;
 On tomba les uns sur les autres ;
 Chacun se crut le col cassé ,
 Et dépêchoit ses Patenôtres.
 Dans l'entre-deux d'un gros fessier
 Un Curé fut pris par la nuque :
 Il retira son chef entier ;
 Mais il y laissa sa perruque.
 Il la cherche en l'obscurité.
 Une Dame fort étonnée
 Se plaint de sa témérité ;
 Monsieur, suis-je assez tâtonnée ?
 Le Curé s'excusa beaucoup ,
 Et pour appaiser son murmure ,
 Lui dit : Je la tiens pour le coup ,
 Car j'ai le doigt dans la tonsure.

LA DELICATE.

Fillette assez jolie, & qui passoit quinze ans,
Age où l'on dit qu'on ne voit plus d'enfans,
Prit pour Mari, l'autre semaine,
Un jeune homme de longue haleine.
A sa Conjointe, en deux heures de lit,
De son amour quatre sermens il fit;
Après quoi vint fort à propos Morphée,
Qui, près du Vainqueur, endormit
L'Epouse bien & dûment paraphée.
Au matin trois autres sermens
Sembloient, je crois, devoir suffire,
Pour satisfaire nos Amans;
D'autant plus, puisqu'il faut tout dire,
Que, dans le compte fait, j'en omets quantité,
Où manquoit, à la fin, quelque formalité.
Eh! bien, qui l'auroit cru? le long de la journée,
La jeune Femme accuse l'Hyménée,
Soupire, gémit, fond en pleurs.
Accourent Père, Mère, Sœurs.
Jugez des questions, & jugez des allarmes.
Chacun demande en désarroi,
Que feroit-ce? il paroît content d'elle & de foi,
Dites - nous - le, Mignonne? Hélas! répond
Agathe,
Je ne me plains pas de mon choix;
Mais franchement je suis trop délicate,
Pour avoir, tout au moins, sept Enfans à la
fois.

LE NOEUD COULANT.

Jeune Blondine aimoit jeune garçon :
Mais un Vieillard l'acquit en hyménée.
Pour ses écus & par force menée
Au Sacrement, elle eut longue leçon
Sur ses devoirs. Il falloit voir le Prêtre,
La sermoner. Aimez bien vôtre Maître :
C'est à lui seul que vous joint l'Eternel,
Par un saint nœud, par un nœud solemnel,
Un nœud Divin, le plus grand nœud du monde.
Elle en pâlit, encor plus son galant :
Mais en sortant, lui dit tout bas la Blonde,
Console-toi ; ce n'est qu'un nœud coulant.

LE PUPITRE.

Belle Maman, foyez l'Arbitre,
Si la fièvre n'est pas un titre
Suffisant pour se disculper
De ne point aujourd'hui souper.
Je suis au lit comme un Bélitre,
Fort mécontent de m'occuper
A sentir mon poulx galoper.
Beaucoup de sang couleur de litre
De mon bras on vient d'extirper ;
Et c'est à force de lamper,
Qu'il est, dit-on, trop plein de nitre.
Mais j'espère d'en réchapper,
Puisqu'en écrivant cette Epitre,
L'Amour me dresse mon Pupitre.

L'AVOCAT

L'AVOCAT DOCILE.

Certain jeune Avocat, affamé de procès,
N'avoit ni Client ni Cliente:
En vain il balayoit chaque jour le Palais,
Et disoit à la gent plaidante:
Chez moi, Messieurs, on écrit proprement;
En nouveau Cicéron, je plaide éloquemment,
Le tout à juste prix. Il employoit la force
De maint autre raisonnement:
Autant en emporte le vent;
Pas le moindre plaideur ne venoit à l'amorce.
Comment faire? On le raille impitoyablement.
Ecoute, te voilà dans un âge nubile,
Lui disoit l'autre jour un de ses bons amis,
Il faut te marier, & c'est là mon avis:
Alors tout te fera facile.
Faute de mieux, ce remède aigre-doux
Fut accepté par l'Avocat docile:
Il promet de porter le beau titre d'Epoux.
Pendant qu'une Femme on lui quête,
Un jour l'ami railleur vint lui parler ainsi:
Je fais que ton hymen s'apprête;
Les affaires, dis-moi, viennent-elles aussi?
Oh! bien-tôt, répondit nôtre futur Mari,
J'en aurai par-dessus la tête.

LES VOEUX.

Par le Carrosse alloit prendre les eaux
La Mère Agnès, jeune Religieuse.
Probablement le plus grand de ses maux
Tome II. C *N'étoit*

N'étoit au fond qu'une fièvre amoureuse.
Un Capitaine en fut d'abord tenté,
Qui dès le soir, après mille caresses,
La délivra du vœu de chasteté.
De part & d'autre on se fit des promesses
D'être fidèle. Hélas! mon cher Epoux,
Je vous promets de n'obéir qu'à vous:
Mon cher Papa, mon cœur, s'écrioit-elle,
Oui, je vous jure une ardeur éternelle.
Le lendemain nôtre homme déjà las
D'être amoureux, dit à son camarade:
Telle chose est. Je ne manquerai pas,
Repliqua-t-il, de prendre l'accolade.
Le dîner vint, où le Galant nouveau,
Expéditif & plein de bienveillance,
L'ayant menée à l'ombre d'un ormeau,
La délivra du vœu d'obéissance.
Or, du voyage étoit un Financier,
Qui justement faisoit le quatrième.
Ayant trouvé de retour l'Officier,
Il fut de lui ce nouveau stratagème.
Quoi donc! moi seul n'en aurai pas tâté!
Si vous voulez, dit-il, être des nôtres,
Délivrez-la du vœu de pauvreté;
Vous ferez plus vous seul que les deux autres.

LES YEUX MOUILLE'S.

Hélas! j'aimois, & j'étois bien aimée;
Vœux, tendres respects & soins, enfin tout,
Après six mois, mit ma sagesse à bout.
Par mon amour me voyant consumé,
A mon amant j'accordai rendez-vous.

Donnez

Donnez l'effort à l'imaginative,
Et concevez combien la fête est vive,
Quand elle est faite aux dépens d'un Jaloux.
Il eut d'abord toute la petite Oie,
Qu'à l'aise on prend sous un même chevet,
Mais je n'en fis qu'un heureux à brevet,
Car je n'osois enregistrer sa joie.
J'étois épouse, & je ne l'étois pas.
Ce triste état, lui dis-je, rend timide;
Ainsi, mon Cher, détourne un peu la bride,
Quand le Bidet voudra doubler le pas
Il m'obéit; mais en changeant sa course,
Il aveugla ce qui l'avoit épris:
Mes yeux mouillés, n'en soyez point surpris;
L'eau rejaillit aussi haut que sa source.

LE VOYAGEUR.

Un Voyageur, ayant gagné son gîte,
Demande un lit & du vin promptement.
Pour le servir, Alison monta vite.
Le Cavalier attachoit fortement
Les yeux sur elle, & la trouva gentille.
Pourquoi, dit-il, avec difficulté
Prononcez-vous? Cela vient de famille:
-Maman de même & mes sœurs ont été.
C'est dangereux; mais j'ai d'une racine
Moyennant quoi je prétends vous guérir.
Je ne saurois prendre de médecine
Avant trois mois. Vous voulez donc mourir?
Incessamment votre parole éteinte
Empêchera la respiration.
Venez, la Belle, & n'ayez point de crainte,

Il faut chez vous tout mettre en action.
La pauvre enfant, idiote à l'extrême,
Se confia. Le nouveau Médecin,
Pour la tromper, eut tant de stratagème,
Qu'il vint à bout de son joyeux dessein.
Lors Alifon voyant un intermède
Trop prolongé, baissoit encor la voix,
En lui disant: Monsieur, vôtre remède
Opère-t-il dès la première fois?

LE BEGUE.

Un Begue vouloit d'une Dame
Les bonnes graces acquérir,
Et lui prouver l'ardente flamme
Dont l'Amour le faisoit mourir.
Etant au bout de sa harangue,
Ne pouvant plus mouvoir la langue,
Il eut recours à son outil;
Puis le montrant & des yeux & du geste;
Madame, excusez-moi, dit-il,
Le Porteur vous dira le reste.

LA BULLE.

Après avoir dit Messe, un jour certain Curé
Méditoit sur un Prône assez mal digéré.
Un dégourdi de son village,
Le voyant en cet équipage,
En l'abordant, lui dit: Bon jour, nôtre Pasteur;
Quoi donc! vous êtes bien rêveur!

C'est

C'est sans doute quelque nouvelle
Qui vous occupe la cervelle.
Peut-on voir ce papier? Est-ce quelqu'*Ore-*
mus?

C'est la Bulle *Unigenitus*,
Que je vais publier à qui voudra l'entendre,
Répondit le Pasteur. Ami, comme à m'at-
tendre

On se lasse peut-être, adieu, jusqu'au revoir.

Il faut à tout le moins prévoir,
Avant que de monter en chaire,
Sinon il vaut bien mieux se taire.

Bon! bon! dit l'Egrillard, eh! vous n'y pensez
pas.

Vous voilà, par ma foi, dans un grand em-
barras!

J'ai chez moi d'un bon vin, Curé, venez en
boire;

Le bon vin, le matin, rafraîchit la mémoire;

Et j'ai de reste encor quelques vieux rogatons.

Empochez votre Bulle, après nous la liron.

Venez, nous trouverons au logis nape mise.

Le Curé réfléchit, quitte sa mine grise.

Allons, dit-il, ne nous amusons pas.

Ils arrivent: d'abord, sans faire de fracas,

On s'attable, en deux coups on vuide une bou-
teille;

Une autre arrive; enfin tout se passe à merveille.

Mais que fit nôtre drôle? A ses fins il visoit;

Il fixa le moment que le Curé buvoit.

Il tire adroitement la Bulle de sa poche,

Et lui glisse un couplet. Dans cet instant la
cloche

Se fait entendre, on se leve, on s'en va;

Le Curé, peu certain de ce qu'il prêchera.

On l'attendoit, il monte en chaire.

Je viens vous annoncer une bien grande affaire,
Dont sans doute ferez surpris.

Il fait un grand *In nomine Patris*.

Frères, il s'est glissé depuis peu dans l'Eglise
Des abus plus cuifans que n'est le vent de bise;
C'est l'ouvrage maudit d'un troupeau de forciers.
Oui, je le brûlerois moi-même volontiers.

Ils s'appellent, dit-on, Messieurs de l'Oratoire
Ce sont eux qui, voulant éterniser leur gloire,
Sont les seuls boute-feux de tant de remuemens.

Ah! grand Dieu! les vilaines gens!
Pour éviter leurs coups, leur rage, leur furie,
Disons cent fois par jour l'Oraison à Marie.

En un mot, mes chers Auditeurs,
Ce sont autant de séducteurs,
Qui, pleins d'une mauvaise bile,
Ont renversé tout l'Evangile;
Mais il leur en a cuit; car le Père Eternel
Les a tous foudroyés par un arrêt cruel.
Cet arrêt, mes enfans, c'est cette Bulle sainte,
Que nous devons tous accepter sans crainte.

Par inspiration au Pape il est prescrit

D'en envoyer par-tout un manuscrit.

Le voici; mais silence. *En revenant de Pise,*

Je pris ma robe grise.

Je vais tout expliquer: Pise est une maison
A quelques pas de Rome, où le Pape, dit-on,
Va, quand sa poitrine le presse,
Faire usage de lait d'ânesse.

Admirez, mes enfans, sa douceur, sa bonté:
Il ne veut point tromper votre crédulité;
Il daigne nous mander, pour ôter tout scrupule,
Comment

Comment du divin greffe il a reçu la Bulle.

Je rencontris Nanon,

Et la jettai sur le gazon.

Voyez qu'il aime peu la pompe du saint Siége!

Nanoni, Cardinal, faisoit tout son cortége.

Levai son cotillon.

C'est pour se mettre en oraison;

Car ces deux saints Prélats sont toujours en prière.

Après avoir fini cette sainte carrière,

Sans doute ils jouiront du prix de leurs travaux.

Ah! j'apperois déjà ces deux heureux rivaux

Savourer à longs traits cette douce allegresse,

Dont Dieu recompensa la sainte Pécheresse.

Grand Dieu! Mais achevons *Mit la main*

sur son

Qu'on m'ôte ce papier; c'est bien avec raison

Que l'on m'a dit cent fois, à diverses reprises,

Que la Bulle par-tout fourmille de sottises.

AVENTURE DE M. DAVEJAN.

Davejan conduisant sa Troupe,

Entendoit les menus propos

De six Gaillards marchant en groupe,

Qui contoient leurs joyeux travaux.

Neuf, dix passoient pour bagatelle,

Lors qu'un sur quatorze jura.

Corbleu, tu nous la bailles belle,

Camarade, qui te croira?

Qui me croira? Jarni, mon ame!

Le Diable m'arrache les dents,

Ou me change en sexe de femme,

Si d'un seul iota je ments.

Fi donc ! j'en appelle à vous mêmes,
 Leur dit Davejan stupéfait :
 N'est-il pas assez de blasphêmes,
 Sans celui que ce coquin fait ?

LES BONNETS.

Aux pieds d'un Confesseur, un ribaud pénitent

Développoit sa conscience.

Père, lui disoit-il, je viens bien repentant

Vous faire l'humble confidence,

Que la chair fut toujours mon péché dominant.

Tant pis, dit le Pater ; mais enfin, mon Enfant,

Le tems, grace à la Providence,

Met fin à la concupiscence.

Voyons à quel excès vous vous êtes porté,

Par le déreglement trop long-tems emporté.

N'êtes vous pas contrit ? Si je le suis, mon Père ?

Ah ! je ne puis assez gémir de ma misère.

Allons, tels sentimens montrent un vrai retour.

Parlez donc : dites-moi vos fautes sans détour,

Et n'oubliez sur-tout aucune circonstance ;

La façon de pécher décide de l'offense.

Continuez. Hélas ! mon Père, une Beauté,

Que le hazard m'offrit, & dont je fus tenté,

Me fit perdre en un jour toute mon innocence.

Je l'aimai, je la vis avec toute licence,

Et l'Amour, dans ses bras, au fond d'un cabinet

Je vous entends ; son nom ? On l'appelle Bonnet.

Bonnet ! je la connois ; comment donc ! adultère !

Ah !

Ah ! mon fils , redoutez la céleste colère.
Mais voyons ; que devint ce commerce odieux ?
Mon Père , il fut suivi d'un plus délicieux.
Une jeune Bonnet , tendre , vive , gentille . . .
Oh ! oh ! voici bien pis , quoi ! la mère & la fille !
Cette jeune Beauté , source de mes désirs ,
Devint bien-tôt l'objet de mes plus doux plaisirs.
Ah ! quel désordre affreux ! l'inceste ! l'adultère !
Mon Père , suspendez vôtre juste colère.
Je ne viens point ici vous prôner mes vertus ,
Et tout ce que j'ai dit n'est encor que bibus.
Apprenez que Bonnet , chef de cette famille ,
Succéda dans mon lit , à sa femme , à sa fille ,
Et que son fils enfin y prit place à son tour ;
Que j'eus pour ce dernier le plus ardent amour.
Méchant , n'acheve pas , dit le Prêtre en furie ;
Je ne veux plus entendre une telle infamie ,
Et puisque tout Bonnet doit être ta catin ,
Tiens , bourreau , prends le mien , & remplis ton
destin.

MESSIRE IMBERT.

Sauver une ame , adoucir sa douleur ,
Dompter la chair , ramener la sagesse ,
Guérir l'infirme & croire à son Pasteur ,
C'est charité , répétoit à confesse
Messire Imbert. Vous sentez-vous , ma sœur ,
Ce saint désir , cette divine ardeur
A convertir une ame péchereuse ?
Soutiendrez-vous la chair dans sa foiblesse ?
Par vous le simple ira-t-il au salut ?
D'un pur amour pairez-vous le tribut ?

Je le païrai, reprit la convertie ;
Pour le praochain je vous offre ma vie.
Pour un pécheur soins ne feront omis,
S'il faut ainsi gagner le Paradis.
Sans différer, éprouvez mon courage.
Lors présentant la pièce de ménage,
Le Père dit, Venez, sainte brebis,
Par des effets confirmer ce langage.
Si de la Foi votre zèle est l'ouvrage,
Dans ce fauteuil, l'esprit en oraison,
D'ici, ma sœur, éloignez le Démon.
Grande est l'enflure, & subtil le poison.
Ainsi le Diable, ennemi de justice,
A vos Pasteurs cause par maléfice
En cet endroit forte convulsion ;
Faut que par fois cette chose mollisse.
Quand me verrez en vive émotion,
Dites alors : le Seigneur vous guérisse.
Si passera le traître Lucifer
Sous le fauteuil, retournant en enfer.
En bon succès se parfit l'exercice.
Zèle fut grand, charité n'y manqua.
Messire Imbert beaucoup mieux s'en porta.
Maints Pères font plus ardens à cela
Qu'à chanter messe, ou réciter l'Office.

LA CLÉMENTINE.

Or écoutez, vous, Femmes inhabiles
A célébrer les doux jeux de Vénus,
Et vous aussi, Bachelettes nubiles,
Si mes avis jà ne sont prévenus ;
Mais en tout cas, c'est à vous que s'adresse
Certaine

Certaine Bulle en ce point très-expresse.
A Clement fix l'Esprit Saint la dicta:
Car, comme on fait, c'est lui qui les inspire:
L'Amour charmé lui-même l'adopta;
Même l'on dit que ce Dieu la fait lire
Chaque Dimanche au Prône de Paphos.
Quoi qu'il en soit, je vais eu peu de mots
Conter d'où vient la réforme nouvelle.
Vous saurez donc qu'Hymen sous sa cordelle
Avoit, dit-on, attrapé depuis peu
Froide Pucelle, & Galant plein de feu.
C'est là souvent des tours de l'Hyménée.
Rien n'y plaignoit, & soir & matinée,
L'époux nouveau, plus ardent qu'un tison
Pour rechauffer la Belle inanimée;
Mais tous ses feux s'en alloient en fumée,
Et sa moitié, plus froide qu'un glaçon,
Ne s'en haussait ni baissait d'avantage.
Sans qu'elle prît nulle part à l'ouvrage,
Lui seul vaquoit à ce jeu qu'aisément,
Sans le nommer, tout fin Lecteur devine;
Où le mari prend ordinairement
Toute la peine, où la femme un peu fine
Ne vague bien qu'avec un tendre Amant.
La mort enfin la mit au monument,
Et de façon vous troussa la pauvrete,
Qu'à ses côtés, dans la même couchette,
Son mari même ignoroit son destin.
Son ame étoit peut-être encore en route,
Quand tourmenté du Démon du matin,
Il s'éveilla: comme Amour ne voit goutte,
Bref, le paillard rendit au pauvre corps
Autre devoir que le devoir des morts.
Froids habitans de la nuit ténébreuse,

Si les devoirs qu'on vous rend à la mort
Peuvent là-bas adoucir votre sort,
Ame jamais fut-elle plus heureuse ?
L'astre du jour, sortant du fond des eaux,
Vint pénétrer fenêtres & rideaux,
Et découvrir tout le nœud de l'affaire.
Pour peu qu'ayez d'imagination,
Devinerez ce qu'il put dire & faire.
Mais las ! sur-tout la profanation
Par lui commise envers la trépassée
Terriblement bourreloit sa pensée,
Si qu'il s'en fut, avant Pâques venu,
A son Curé compter par le menu,
Qu'innocemment il avoit troublé l'ame
Et le repos de la défunte Dame.
Pour tels forfaits mes pouvoirs sont trop courts,
Dit le Pasteur : au Pape ayez recours.
Il s'en fut donc à l'Evêque de Rome.
Dieu fait comment il tanga le pauvre homme.
Une autrefois, lui dit Sa Sainteté,
Ayez au cas un peu moins d'âpreté,
La chose assez vaut bien qu'on y regarde,
Et de plus près enfin prenez-y garde,
Et n'allez plus aussi légèrement
Administrer un pareil Sacrement.
D'un tel grief l'absoûte coûta bonne :
Selon les cas on la vend, on la donne.
Il l'eut enfin, & revint : mais avant,
Le Conducteur de la sainte Nacelle
De maints pardons remplit son escarcelle,
Monnoie aussi courante que le vent ;
Puis assembla l'infailible Collège.
Pour obvier à pareil sacrilège,
On y dressa bonne Bulle de Dieu.

La Clémentine est son nom de Baptême,
Comme l'on voit, du nom du Pape même.
Ores savez ce qui lui donna lieu:
La voici donc, besoin n'est d'apostille.
Nous ordonnons à toute Femme ou Fille,
Pucelle soit, ou qui ne le soit pas,
Si ne veut pas que l'on l'excommunie,
De remuer, donner signe de vie,
Quand vaqueront au prolifique cas;
Faute de quoi, fût-elle Impératrice,
Sous tel prétexte ou cause que ce soit,
Nous relevons envers telle infractrice
Epoux, Amans de tout amoureux droit.

LA CONFESSION LATINE.

Un vieux Régent de Réthorique
Promet à tous ses Ecoliers
De les confesser volontiers,
Pourvû qu'en Latin on s'explique.
Vnum mendacium feci,
Dit l'un, en commençant son rôle.
Que dites-vous-là, petit drôle?
L'énorme faute que voici!
Vous ferez tancé d'importance.
Puellam vitiaui ter.
Cela vaut mieux, dit le Pater;
Continuez: c'est du Térence.
Cum Sociis habui rem;
C'est le plus fréquent de mes vices.
Eh! cher Enfant, quelles délices!
Hoc redolet Ciceronem.

L'EXÉCUTION.

Un Tonnelier devoit une somme d'argent.
Son créancier, pour retirer sa dette,
Envoya chez cet homme un gros & gras Sergent,
Très-habile surtout à faire maison nette.

Le Tonnelier étoit absent ;
La femme fut mal satisfaite
De se voir enlever nippes, linges, & lit ;
Elle en témoigna son dépit.
La Dame étoit très-joliette,
Et le Sergent d'un heureux appétit.
A quoi bon, lui dit-il, vous fâcher & vous plaindre ?
Si vous voulez, vous n'avez rien à craindre :
Je puis ici tout ce qu'il me plaira.
On trouve des Sergens dont on peut toucher
l'ame,

Et je suis de ce nombre-là.
Cédez au transport qui m'enflamme ;
Ne perdons pas le tems à disputer,
Sinon, je vais vos meubles emporter.
La Dame l'écouta, puis le laissa tout faire ;
Car il falloit le satisfaire,
Ou bien voir tout mettre dehors.
Elle ne dit donc mot ; & l'on dit que se taire
Est consentir : quoi qu'il en soit, alors
Le Sergent eut lieu de le croire.
Mais pour ne point manquer à son exécutoire,
D'abord il la saisit au corps,
Et se met avec elle à discuter l'affaire ;
Mais si fort & long-tems que le pauvre mari
Vient & les trouve encor sur le mystère.
Ah ! maudite, dit-il, tu me trahis ainsi !

Je

Je vais t'étrangler, misérable.
Elle, sans s'émouvoir, criant plus fort que lui:
Paye ce que tu dois, paye de par le Diable,
Et les Sergens n'auront que faire ici.

L'AVEUGLE EN PRIERE.

Un jour auprès d'un Aveugle en prière,
Au coin d'un bois, Jean du matin placé,
Mit bas Alix, gentille Chambrière,
Et l'exploita sur le bord d'un fossé.
L'Aveugle écoute, & d'un ton plus baissé,
Va marmotant l'*Ave* de Nôtre-Dame.
Ah ! Je me meurs, dit Alix, qui se pâme.
Moi, reprit Jean, jà je suis trépassé.
L'aveugle dit : Dieu veuille avoir vôtre ame,
Et requiescat in pace.

LE ROI BOIT.

Cinq Clercs un jour ayant pleine escarcelle,
Firent les Rois, munis d'une pucelle,
Quoique comptant déjà presque quinze ans.
Or, dans le tems qu'étoient impatiens
De faire un Roi, l'un d'eux prit la Novice,
Lui met la fêve en ce lieu si vanté,
Dont un Enfant ignore l'exercice ;
Dont Grandelette entend l'utilité,
Et dont, Vieillotte, on regrette l'usage.
Tu seras Roi, dit-il, d'un grave ton.
Nôtre Eleêteur, pour achever l'ouvrage,
Du Dieu Priape y planta le Bourdon.

Ce

Ce Sceptre-ci t'est encor nécessaire,
Dit-il ? L'Enfant galamment le reçoit,
Si que sentant finir le doux Mystère,
En se pâmant, s'écrie, ah ! le Roi boit.

LE CORDIER DE TOURS.

Permettez que-je vous recorde,
Que dans vôtre Place d'Aumont
De bout en bout les Cordiers font,
Du soir au matin, de la corde.
Quand on veut passer par dessus,
Il faut sauter en diligence,
Ou bien attendre avec prudence
Que le rouet ne tourne plus.
Une Dame des plus jolies
Parut hier des plus hardies,
Et donna, par vivacité,
Un trait de sa témérité.
En califourchonnant la corde,
Le rouet sans miséricorde
Fit que la corde entortilla
La frange de son falbala.
Aussi-tôt, (il n'est pas étrange,)
Elle eut gagné de frange en frange,
Et vous concevez que cela
Ourdissoit un joli mélange.
La scène n'en resta pas là ;
Ne croyez pas que je la brode,
J'y reviens par un épisode.
Dans le tems jadis, que les Dieux
S'employèrent, à qui mieux mieux,
A parfaire la gent femelle,

Chacun

Chacun d'eux voulut lui donner.
Il plut à la mère Cybèle
D'une double langue l'orner.
L'une servoit, ainsi qu'à l'homme,
A discourir; & l'on fait comme
Elle mit à profit ce don:
Mais l'autre au contraire, dit-on,
Ne parloit que dans les extases,
Et ne disoit que ces deux phrases:
Courage, allons, de la vigueur;
Ou bien, attends-moi donc, mon cœur.
Bien-tôt les femmes abuserent
De cette langue, & trop parlerent,
Ne pouvant, devant comme après,
S'empêcher de conter leurs faits,
Et toutes les belles merveilles
Qui s'opéroient dans son contour.
On savoit les secrets d'amour;
Car les pavés ont des oreilles.
Il arriva donc qu'un beau jour
Les Dieux, pour punir l'indiscrette,
La firent à jamais muette,
En la dédommageant d'ailleurs.
J'ai lû dans quelques vieux Auteurs,
Que cette parole interdite,
Par Métempicoïse subite,
Fut donnée à certain Berger
Que l'on étoit prêt à changer,
Parce que le sot n'osoit dire
L'excès de son tendre martyre;
Ce qui rebuta son Iris.
On nommoit ce Berger Cloris.
Mais je tiens ce récit pour fable,
Croyant qu'il est plus vraisemblable:

Que l'autre langue profita
Du don de parler qu'on ôta
A la babillarde recluse.
C'est ce qui peut servir d'excuse
Au parlotage féminin.
Mais reprenons ici la fin.
De nôtre histoire commencée.
La Dame imprudemment passée,
Que la Roue en ondes treffoit,
S'agitoit & se trémouffoit,
Criant, heurlant comme un beau Diable.
Les uns plaignoient la misérable,
Et son tiraillement affreux.
D'autres femmes, d'un air joyeux,
S'entredisoient, sans trop la plaindre:
J'y ferois un jour sans rien craindre.
Voici quelque chose de plus:
La recluse de ci-dessus
S'incorporant dans la ficelle,
Se mit à tourner avec elle,
Et fit la corde, en un éclair,
Blanche, noire, & couleur de chair.
Jugez de l'état déplorable
Où le beau Sexe s'est trouvé.
Si cela me fût arrivé,
Le cordier auroit fait un cable.

LA LINOTE DE MISSISSIPI.

Certain Gascon, Docteur subtil,
Dans la Sorbonne de Cythère,
Raisonnant pourtant de droit fil,
Ce qui chez les Savans n'est pas fort ordinaire,
Après

Après avoir long-tems argumenté,
Et convaincu mainte Beauté,
Que sa Doctrine étoit fort saine,
Chez l'Hymen, à son tour, de sa capacité
Voulut donner preuve certaine.
Pour sa femme, il choisit une Agnès de quinze
ans,

Bien dressée à fuir les galans.
Nôtre Agnès se nommoit Thérèse,
Et nôtre Docteur Alcidas.

Thérèse étoit fort simple, & même hors du cas
Dont nature, en naissant, instruit la plus niaise.

Voilà ce qu'il faut aux Docteurs.
Ils aiment à combattre & dompter l'ignorance,
Charmés, quand, par leurs soins & d'assidus
labeurs,

Ils ont dans quelque Belle inculqué la science.

Ils n'y plaignent pas la façon;
Mais plus ils montrent d'art, moins on en fait
paroître.

Ils vous savent donner leçon
A qui pourroit être leur maître.

Ainsi ne rencontra nôtre Docteur Gascon,
Dans l'aimable & simple Thérèse.

Il goûta le plaisir de voir à ce tendron
Soutenir sa première These.

L'Ecolière, bientôt ardente à disputer,
Mieux que son Maître, fut pousser le syllogisme;
Sur les bancs de Paphos, faut-il argumenter:
Le Sexe nous terrasse en ce doux Ergotisme.
Thérèse cependant, plus simple que jamais,
Confondant son Docteur, sans dire une parole,
Après mille argumens, par elle fort bien faits,
Ne savoit pas encor les termes de l'Ecole.

Une nuit, l'innocente embrassant son Epoux,
(Qu'une Agnès s'enhardit en cet instant si doux !)

Mon cher, apprends-moi, lui dit-elle,
Comme l'on nomme . . . la . . . ce que je tiens . . .

Ma foi,

Il n'est pas trop besoin d'expliquer mieux, je croi,
Où touchoit la main de la Belle.

Oh ! oh ! répond-il en riant,

C'est un oiseau rare & friand,

Une incomparable Linote.

Cela vient de Mississipi,

J'en ai seul, dans ce pays-ci.

Conservons-le donc bien, lui répondit Thérèse.

Le conseil étoit bon, le Mari le goûta.

Au bout d'un mois d'hymen, on est souvent bien-
aîsé

D'avoir à voyager. Alcidas se hâta

D'apprêter sa valise ; il survint une affaire

Dans un Bourg éloigné ; course très-nécessaire,

Ainsi du moins le protesta

Le Gascon qui n'avoit gasconé jusques-là.

Mais hélas ! O foiblesse humaine !

Le jeune, comme le vieillard,

Triche au jeu de l'amour ; il faut, dans son
domaine,

Devenir Gascon tôt ou tard.

Alcidas nous le prouve. Adieu, dit-il, ma Bonne.

En reprenant enfin le ton de la Garonne ;

Je reviendrai bien-tôt. Eh ! quoi, vous me
quittez !

Interrompit Thérèse : Alcidas, vous partez !

Ah ! du moins, laissez-moi votre chère Linote.

Alcidas, enchanté

De sa naïveté,

Regarde,

Regarde, en se louant, la Belle qui sanglote,
Et croit son front en sûreté.

Thérèse, allez, dit-il, que rien ne vous allarme :
Je vous le laisserai, cet oiseau qui vous charme,
Et dans mon cabinet je m'en vais le ferrer.

Il la quitte à ces mots. La voisine empressée,
De tout aimant à s'ingérer,

Pour consoler la pauvre délaissée,
La mène à sa maison, & jusques à la nuit
L'entretient gravement d'une mode nouvelle :
L'époux de la voisine après la reconduit.

Thérèse, en arrivant chez elle,
Au cabinet vole d'abord ;

Le bon voisin la fuit & porte la chandelle.
Que cherchez-vous, dit-il, & quel est ce transport ?

Sans l'écouter, la pauvrette s'écrie :

Quoi ! je vous ai perdue ! ah ! Linote chérie !

Linotte, mon plus cher souci !

Linote unique ! hélas ! mais fouillons tout ici.

Dans quelque coin peut-être elle est cachée.

Thérèse va, revient, & par le mouvement

Sa gorgerette détachée

Livre aux yeux du voisin un sein ferme & char-
mant.

De-là, sur un placet perchée,

La jupe, en descendant, s'accroche, & laisse voir

Une jambe fine & bien faite.

Le voisin de lorgner & de compter fleurette.

Le compere n'étoit trop long à s'émouvoir,

Quand il trouvoit gentille Bachelette.

Thérèse, après cent tours, sous la table chercha,

Et fit en se baissant tomber sa gorgerette.

Le lorgneur de plus près à l'instant s'approcha,

Et commençant un badinage

Que dans le chagrin même un tendron ne hait pas,
Par hazard il fit un faux pas
Qui, tournant à son avantage,
De la Linote ouvrit la cage.

Il étoit en Linote aussi-bien qu'Alcidas.

Thérèse l'apperçoit, & tout-à-coup la Belle
Se jette, en faisant un grand cri,
Sur l'oiseau de Mississipi.

Ah! je te reconnois; ah! je te tiens, dit-elle.

Je ne te perdrai plus; quel plaisir! quel bonheur!

C'est-là de mon époux la Linote fidelle.

Le voisin complaisant la laissa dans l'erreur.

ORIGINE DU PROVERBE DE LA CHAPE A L'E'VEQUE.

Au tems où l'Eglise au berceau,
Récelant de la Foi l'inviolable sceau,
Des saintes vérités sage dépositaire,
Du culte de son Dieu s'occupoit toute entière:
Elle avoit aussi des Pasteurs,
De qui la charité discrète & salutaire
Des fragiles brebis excusoit les erreurs.

En procession solennelle,
Avint qu'un jour conduisant son troupeau,
Un saint Prélat, sous le pont d'un ruisseau,
Aperçut Gars & fraîche Jouvencelle,
Qui lors faisoient l'office de Vénus.
Pas ne voulut troubler leur *Oremus*.
C'eût été faire un honteux étalage
Du scandaleux libertinage,
Que détourner de ce côté

Les

Les yeux de sa troupe fidelle.
 Voyez ici l'effet d'un charitable zèle :
 Le secourable chef, du chemin écarté,
 Sa Chape détache & déploie,
 En couvre nos jeunes Amans,
 Saintement les rassure, & de qui l'a dedans,
 Dit-il, elle fera la proye.
 Après les amoureux débats,
 Sur ces mots captieux, naissent maints altercas.
 La Chape, dit le Gars, de droit m'est dévolue;
 Je la donne à qui l'a dedans,
 A dit le Ministre à l'instant.
 Par la loi de nature elle m'est plutôt due,
 Repartit la Donzelle. Eh ! ne l'avois-je pas,
 Lorsque vers nous il a conduit ses pas ?
 Ceci ne doit passer pour fait imaginaire :
 En plus d'un Tribunal on vit traîner l'affaire.
 Les plus éclairés Magistrats
 N'osèrent prononcer sentence sur le cas.
 En proverbe on tourna cette cause douteuse,
 Que même Salomon eût trouvée épineuse.

LE CAVALIER PRÉSOMPTUEUX.

Un Cavalier présomptueux,
 Jeune, bienfait, franc petit-maître,
 Ne pouvant plus cacher ses feux,
 Veut enfin les faire paroître.
 Avant midi, d'un air aisé,
 Il va trouver à sa toilette
 L'objet dont il est embrasé.
 La belle Dame étoit coquette,
 Et crut qu'il falloit recevoir,

Quoique pour première visite,
Le beau Fils qui venoit la voir.
Le voilà qui la félicite,
La complimente, & va disant
Tout ce que dit la politesse
Dans la bouche d'un complaisant.
Mais bien-tôt, de la gentilleffe,
Il passe aux discours sérieux.
Les femmes s'étoient retirées;
Il en profite de son mieux.
Lui fait des promesses outrées,
Et des sermens à l'infini.
A ses genoux il se prosterne
Et lui montre qu'il est muni
D'un excellent mérite externe.
Que faire en pareil embarras?
Voilà la Dame fort en peine.
Pour sortir de ce mauvais pas,
En femme offensée & hautaine
Appellera-t-elle au secours?
Et dans une prompte vengeance
Mettra-t-elle tout son recours?
Non, elle agit avec prudence:
Sa boîte à mouches elle prit,
En choisit une convenable,
Et tranquillement en couvrit
Le bout du nez du petit Diable.
Monsieur, dit-elle froidement,
Je vous pardonne l'équipée.
Adieu, la gentille poupée;
Il vous manquoit cet ornement.

LE PAIN A LA MAIN.

Pierre, parmi les Domestiques,
La grosse Jacqueline conquît,
Et de leurs secrettes pratiques
Un beau petit poupon naquit.
On ne chassa que le complice;
La fille de pitié toucha.
Bien plus, elle devint nourrice
D'un fils dont Madame accoucha.
Quelle prompte Métamorphose!
Jacqueline eut son appartement,
Un bel habit couleur de rose,
Et le complet ajustement.
Un jour en pompeux équipage
Promenant son cher nourrisson,
Pierre se trouve en son passage.
Elle descend, & sans façon,
Dans ses bras tendrement le serre.
J'aurois le cœur bien inhumain,
Si j'oubliois que c'est toi, Pierre,
Qui m'a mis le Pain à la main.

LES CHEVEUX.

La Jeune Alix, un jour de Dieu,
Je ne fais par quelle aventure,
Ayant voulu jouer à certain jeu,
Il lui fallut bien-tôt allonger sa ceinture.
Comment! lui dit certain plaisant,
Qui vous a fait si belle affaire?
Et qui diable est donc l'ignorant

Qui n'a pas fait a cet enfant
 Tout ce qu'il auroit dû lui faire ?
 Puis sur le champ s'offrit à le parfaire.
 Non, répondit Alix à cet officieux,
 Il me faut ouvrier qui travaille des mieux.
 Vous prenez trop de soin, & cette affaire est
 nôtre.

Il n'y manque que les cheveux ;
 Mais sachez, Monsieur, que je veux
 Qu'on les plante l'un après l'autre.

LE MAGNIFICAT.

A deux heures de relevée,
 Après bonne digestion,
 Mère Anne veut donner au Père Hilarion
 Certaine manière élevée.
 Mais voyant que ses yeux, ses discours & ses
 mains
 Ne faisoient que des efforts vains,
 La voilà qui jure & qui gronde.
 Je n'ai plus de ressource, en ton piteux état,
 Que d'entonner, dit-elle, un grand *Magnificat* ;
 Car il fait lever tout le monde

LE BON NATUREL.

Un gros Brutal faisoit froid à sa Femme ;
 Je ne fais pas quelle étoit sa raison.
 Ce que je fais, c'est que la bonne Dame
 Aimoit assez la paix dans la maison.

Vint

Vint une nuit, où la chaleur extrême
Fit qu'en dormant elle étendit sa main,
Qui, par hasard, tomba sur l'endroit même
Dont la serroit son Epoux inhumain.
Dans ce moment vous jugez bien peut-être,
Qu'au seul toucher, le drôle s'éveilla:
Pauvre animal! s'écria-t-elle, il a
Du naturel beaucoup plus que son Maître.

LE GOUTTEUX.

Dans un fauteuil un Goutteux étendu
Avoit l'œil vif & la couleur vermeille,
Comme ils l'ont tous, car le mal descendu
Fait que le haut se comporte à merveille.
Vient un Notaire avec un acte en main,
Pour qu'il signât. Ah! s'écria l'infirmes,
Je ne saurois: voyez mes doigts, en vain
L'essairoient-ils; ce gros *nodus* confirme,
Quant à présent, leur incapacité.
Je reviendrai, répond le Garde-Nôte;
Or adieu donc. Mon cher, par charité,
Venez à moi: j'ai cette vieille fote
Pour me garder, qui seul m'a laissé là,
Sans demander si j'avois besoin d'elle.
Eh! bien, Monsieur, que faut-il? me voilà,
Dites. Pardon, cherchez dans la ruelle
Mon urinal, & mettez-moi piffer.
De bonne grace il lui rend cet office.
Mais le Notaire étant prêt de cesser,
L'Impotent dit: Frère, encore un service.

LES CHAUSSONS.

Je fais une Femme galante,
Qui se tira d'un mauvais pas
D'une manière fort plaifante,
Que vous ne devineriez pas.
Son pauvre Mari qui se bloufe
Sur l'amour que l'on a pour lui,
Attendant un soir son Epouse,
Dans son lit languissoit d'ennui.
Ce fut au lever de l'Aurore
Que de revenir se hâtant,
Besognes de nuit elle arbore,
Et se deshabilie à l'instant.
Sa femme de chambre étonnée
De ce qu'il lui manque un chaufson,
A le retrouver obstinée,
Déjà lâchoit un maudifson.
Va, ne cherche pas davantage,
Il ne te fera pas rendu :
Je fors, dit-elle, d'un pillage
Où fans doute je l'ai perdu.
La presse au bal étoit si grande,
On est sorti si délabré,
Qu'à moi-même je me demande
Comment l'autre m'est demeuré.
Mais l'étonnement se redouble,
Et voici bien un autre cas :
Perrichon tire un Chaufson double
Dans le fond de son autre bas.
Madame, c'est bien là le vôtre.
Tant mieux, j'aime tant à danser
Qu'il est sauté d'un pied sur l'autre,
A force

A force de me trémousser.
Femme habile, en défaut surprise,
De peur d'être poussée à bout,
Doit plutôt dire une sottise,
Que de ne rien dire du tout.

T'Y VOILA DONC.

Je suis encor comme si le faisois.
Un jour avint qu'adroitement j'usois
De mainte ruse aux pieds de mon amie,
Que je trouvai par hasard endormie
Dans un fauteuil. Elle m'aimoit assez,
Je l'adorois, & deux hivers passés
Bien humblement en très-zélé novice
Devoient hâter l'heure du sacrifice.
Je la mis donc précisément au point
De le vouloir ou ne le vouloir point;
Quand, pour calmer l'incommode murmure
De la raison, la voilà qui s'affure
De mes deux mains, après avoir couvert
D'un mouchoir double un embonpoint qui sert
A mettre en train, répétant: Soyez sage,
Aimons-nous bien, mais point de badinage.
Quoi! répondis-je, un baiser sur les yeux
Me rendroit-il haïssable, odieux?
Quand j'irois même expliquer bouche à bouche.

Mes sentimens, feriez-vous la farouche?
Bon, pour les yeux, & pour la bouche aussi,
Repliqua-t-elle, ils sont à la merci
De ton amour; mais du reste je compte
Que ne voudrois t'exposer à la honte

D'être

D'être à jamais de ma maison banni.
Pas ne ferai. Ciel! que je sois puni
De mille morts, si j'en prends davantage,
Sans vôtre aveu: je m'en tiens au visage;
Encor c'est trop. Alors me redressant
Sur mes ergots, d'un air reconnoissant
Je m'élançai sur ses lèvres vermeilles,
Brûlant d'ardeur, travaillant à merveilles
Des deux genoux; car insensiblement
Jupe & jupon, & je ne fais comment,
Chemise aussi rebroussant vers la tête,
Sembloient vouloir être aussi de la fête
Pour pallier mon amoureux dessein,
Je demandois un baiser sur le sein,
Pour dernier gage: elle de se défendre
Fit de son mieux; moi de le vouloit prendre
Je m'efforçois, en tirant du cachot,
Avec le nez, vicaire du manchot,
Ses blancs têtons, me disant en moi-même:
Elle est rusée, hélas! mon stratagème
N'ira pas loin. En effet la frayeur
De son courroux me faisoit le cœur;
Et j'étois prêt à quitter la partie,
Quand je sentis qu'en toute modestie,
Sans me parler, sans même filler l'œil,
Elle glissoit sur le bord du fauteuil,
Tenant toujours mes mains entre les siennes.
J'en enrageois: les cloisons mitoyennes,
De mon côté, préparoient l'horloger
A profiter de l'heure du Berger;
Mais mon amour aussi-tôt, sans miracle,
Fit un effort qui rompit tout obstacle.
Je m'échaffaude, & pour cacher mon jeu,
De nos deux yeux je confondis le feu,

En

En mariant prunelle avec prunelle.
J'étois au but, quand tout à coup la Belle,
Qui jusques-là n'avoit point consenti
Qu'*incognito*, prit enfin son parti,
Donnant l'effor à mes mains prisonnières.
Tête panchée, & fermant les paupières,
Elle me dit, d'un ton de voix perclus:
T'Y VOILA DONC, & puis ne parla plus.
Jamais ne fut, je crois, dans la nature
Expression si propre à la facture
Que celle-là. Depuis ce tems cent fois,
Cent fois! que dis-je? il est par trop bourgeois,
Un tel calcul; mille fois, mille encore,
T'Y VOILA DONC, au lever de l'Aurore,
M'a reveillé: même en ce moment-ci
J'en sens l'effet, & vous peut-être aussi.
Mais Cupidon, piqué de jalousie,
Que ces mots seuls, cette phrase choisie
Eût le pouvoir en tous lieux, en tout tems,
Sans son secours, d'évertuer mes sens,
D'un air railleur, pour me punir sans doute,
De grand matin m'a dépeint la déroute
De mes plaisirs. L'autre mois, à Paris,
Tenant ton rang parmi les beaux Esprits,
Tu te voyois, m'a-t-il dit, presque à même
Des grands Seigneurs & près du Diadème.
De langue en langue enfin sont parvenus
Les Vers naïfs de ton Philotanus.
Assis à table auprès d'une Duchesse,
Tu te livrois chaque jour à l'ivresse
Des vins exquis que te versoit sa main.
A sa toilette admis le lendemain,
D'un air coquet & d'une œillade avide,
Tu lui disois ce qu'auroit dit Ovide.

De

De l'amour propre ou de la volupté,
 Lequel des deux s'est le plus contenté
 Dans ton voyage? Or fus dans ta Pro-
 vince

Ratatiné tu fais d'un repas mince
 Ton passe-tems, avec quelque Bigot
 De ton Chapitre; un malotru gigot
 Fait ta pitance, & redevenu sobre,
 Tu bois, fâché, ton petit jus d'Octobre.
 Où sont tes Ducs, & leurs appartemens
 D'or & d'azur, & leurs beaux traitemens?
 Ces bons accueils dont tu faisois trophée
 Sont disparus comme un conte de Fée.
 Pauvre Chanoine, en un Cloître réduit,
 T'Y VOILA DONC. Cette phrase au dé-
 duit

T'excite-t-elle? Ingrat, que je m'en moque!
 T'Y VOILA DONC reclus dans ta bicoque?
 Eh! bien, j'y suis, ai-je répondu net,
 Et n'en mettrai de travers mon bonnet.
 J'ai des amis, je suis dans leur mémoire,
 Leur amitié fait ma joie & ma gloire,
 De leurs bienfaits le recent souvenir
 Me flatte plus que le bien à venir.
 Je croirois bien que parmi la légende
 Des haut hupés qui m'ont mis la guirlande,
 Et prodigué leurs applaudissemens,
 Quelques-uns sont sujets à faux sermens.
 Mais quand j'aurois tout au plus trois ou quatre
 Amis loyaux, c'est assez pour rabattre
 Ton fier caquet. Quand je n'en aurois qu'un,
 Il suffiroit. Or certe il est quelqu'un,
 Dont je suis sûr, que je tiens dans ma manche.
 Et plutôt à toi que la belle main blanche

De

De son épouse, en termes aussi clairs,
Voulût écrire & couronner mes Vers.
De cet ami, tien, voilà les largesses:
Il vaut tout seul six Ducs & trois Duchesses,
Et son tabac à chaque instant du jour
Me joint à lui par un acte d'amour.

LA SE'DITION APPAISSE'E.

Dans une Ville de Neustrie,
Une extrême famine étoit.
Toute la Province en furie
Contre son Intendant pestoit.
On crioit que c'étoit sa faute,
Qu'il avoit resserré le Grain;
Que sans payer grosse maltôte,
On n'en pouvoit avoir un grain.
Un monde innombrable en allarmes,
Sans vouloir entendre raison,
S'attroupe, s'émeut, prend les armes,
Et vient investir sa maison.
De la pétulante canaille
Les esptits étoient animés.
Et déjà les brandons de paille
Aux quatre coins sont allumés,
Que faire en ce pressant orage,
Que de dire son *Requiem*?
Point du tout: le Préteur, plus sage,
Tenta, *Si forte virum quem*
Il paroît donc, il se présente.
Mes enfans, dit-il, me voici:
Quel est le démon qui vous tente
A vous désespérer ainsi?

Approchez avec confiance,
Pauvres gens qui mourez de faim;
Vous verrez que c'est médisance
Que je vous veuille ôter le pain.
Mais je crois qu'il est raisonnable
Qu'aux plus utiles à l'Etat
Je sois le plutôt secourable:
Commençons par faire un état.
Vous, Madame la famelique,
Combien nourrissez-vous d'enfans,
Sans vous compter? Elle replique:
Nous sommes douze sur les dents.
Ecrivez six pains, Secrétaire.
Et vous, ça, combien? J'en ai six.
Mettez, trois. Vous? Quatre. Une paire.
Vous? Un. Ce n'est guere: un pain bis.
Pour vous, femme robuste & grande,
Vous n'en avez pas pour si peu?
Pardon, Monsieur, je vous demande;
Je suis fille. Fille, morbleu!
N'avez-vous point honte, idiote?
Pucelle à l'âge où vous voilà!
Hors d'ici sans pain, grande fotte;
Mais j'ai pitié, couchez-vous là,
Je veux bien vous sauver la vie.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait;
Le Préteur passa son envie,
Et fit à l'Etat un sujet.
Le Peuple quitta la partie,
En voyant cette invention,
Et, s'enfuyant par modestie,
Mit fin à la sédition.
Depuis cette charmante voie
D'appaiser de tels accidens,

Sa Majesté ne nous envoie
Que de très-jeunes Intendans.

L' E' C U S S O N N A D E.

Grand merci, mon ami Morphée,
D'avoir fû mettre dans mes bras,
Plus habilement qu'une Fée,
Iris avec tous ses appas.
Jamais Vénus ne fut plus belle:
Combien de roses & de lis,
Que les Amours avoient cueillis,
Pour répandre à l'envi sur elle!
Je l'ai vue, en dépit des Dieux,
Plus tremblante qu'une Victime,
Arrêter sur moi ses beaux yeux,
Mêlés d'innocence & de crime.
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'aurore elle est venue
Se glisser craintive en mon lit,
Je n'ose dire, presque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma sagesse t'est connue.
Je ne cherche que ton esprit;
Si tu manquois de retenue,
Tu me ferois un grand dépit.
Aussi-tôt la pauvre ingénue,
De mes draps, comme d'une nue,
Très-modestement se couvrit.
Que j'aimerois, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi!
Dans tes entretiens j'apperçoi
Une façon toujours nouvelle.

C'est un certain je ne fais quoi,
Qui dans tes discours étincelle,
Et qui, comme article de foi,
Feroit croire une bagatelle.
Voilà ton art, apprends-le-moi.
Ah! très-volontiers, ma Mignonne,
Lui repliquai-je très-content.
Cet art, la Nature le donne,
Mais je puis t'en donner autant.
Prête-moi ta langue un instant,
Pour que la mienne l'écussonne.
On ne parle bien qu'en l'entant
Sur la langue d'une personne
Qu'on croit parler éloquemment.
Elle me crut tout bonnement,
La pauvre petite Moutonne!
En effet, je la greffai tant,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement.
Elle en cause plus joliment,
Tout autrement elle raisonne,
Et son esprit, dans le moment,
Reçut un si grand changement,
Qu'elle eût fait tête à la Sorbonne.
Mais, la parole lui manquant,
Une œillade vive m'ordonne
D'enfoncer l'ente plus avant.
Elle s'étend, elle frissonne,
Et m'embrasse si tendrement,
Que, sans pouvoir dire comment,
L'Amour survient, qui me couronne
Des myrthes d'un heureux Amant.

L'IN EXITU.

Eh! bien, Mignonne, que veux-tu?
 Nous voici dans l'*in exitu*.
 A l'amour j'en ai porté plainte,
 Disant que, jouissance éteinte,
 Le reste vaut moins qu'un fétu.
 Lors me voyant l'air abattu,
 Et l'ame de tristesse atteinte,
 M'a répliqué l'Enfant têtue:
 Console-toi. Que la contrainte
 Est une excellente vertu!
 C'est elle qui bannit la crainte
 Qu'on a d'une tendresse feinte;
 Elle en fait la preuve impromptu.
 D'ailleurs tu vois souvent Aminte,
 Et reçois quelque *défructu*.
 Mais sur moi ce discours tortu
 N'a pas fait une grande empreinte.
 Par cet autre il m'a mieux battu:
 Qui depuis long-tems n'a mordu,
 Quand il mord, fait meilleure étreinte.

LE MEDECIN BANNAL.

Contre la mort Sœur Alix batailloit:
 Bon cœur avoit, mais le corps défailloit
 Faute de suc. Or adieu la voiture,
 Dit gravement un docte Médecin:
 Grand est le mal, subtil est le venin.
 Mains élixirs, pour aider la Nature,
 Sont ordonnés, pilules, cordiaux,

Décoctions, extraits de minéraux.
 Rien ne servoient drogues d'Apothicaire;
 Alix mouroit, on la seigne aux deux bras:
 Alix mouroit, on lui donne un clistère;
 Tout aussi peu. Je ne m'y connois pas,
 Dit le Docteur, & soudain désespère,
 Pinçant sa barbe, & reculant trois pas.
 Vint un second qui n'en fut davantage,
 Hors que nommoit force maux en Latin,
 Signoit arrêts en inconnu langage.
 Des deux aucun du mal ne fut le fin.
 Un tiers venu d'heureuse expérience,
 Dit: *Recipe* le Rameau de science,
 Tenez-le bien, & ne lâchez la main;
 Puis le placez . . . (vous savez tout le train)
 A tant qu'ayez de bon suc abondance:
 Ainsi vivrez par le Rameau Vital.
 Mieux n'eût parlé le divin Esculape;
Hippocrates mieux n'eût connu le mal.
 Sœur Alix mord aussi-tôt à la grappe,
 Et du Rameau tire un suc pectoral.
Quantum satis, on augmenta la dose.
 Chaque Nonnain voulut favoir la chose,
 Et le Docteur fut Médecin Bannal.

LE CURE' VIOLON.

Un Evêque avoit défendu,
 Vers le mois d'Août, tems des Vacances,
 De faire au Village des danfes;
 Ce qui mettoit au dépourvu
 Tous les Paroissiens le Dimanche.
 Plus l'on s'oppose, & plus l'on panche

Vers

Vers l'objet qui fait nôtre attrait.
Sur ce , certain Curé discret
Dit: Enfans , point de remontrances.
Monseigneur a fait ces défenses
De danser après le sermon ,
Disant que les irrévérences ,
Que causent les danses en rond ,
Autorisent fille & garçon
A prendre certaines licences.
Il pourroit bien avoir raison.
Mais pour que rien , à l'apparence ,
Ne donne au Prélat de soupçon ,
Et pour éviter toute offense ,
Dansez ensemble en ma présence ,
Et je jouerai du Violon.

L A G A G E U R E.

Gage un écu ; je mets le double ,
Que tu ne me dis pas pourquoi
Toutes les femmes pissent trouble ,
Disoit au Médecin du Roi
Une Dame alerte & gaillarde.
Le Disciple de Galien
Avec surprise la regarde ,
Et ne pouvoit répondre rien.
Va , ne cherche point , c'est folie :
Mais apprends de moi le secret.
Tonneau percé près de la lie
Ne donne point de vin claret.

L'ABBÉ DE LIGNERAC, ET MADAME DE LA FEUILLADE.

Eh! quoi! l'Abbé, dans la fleur de votre âge!
Quoi! déjà Saint! Pour l'Amour quel dommage!

Moi, lui dit-il, je ne mérite pas
Ce titre illustre, & ne demande, hélas!
Qu'en Paradis, & derrière la porte,
Etre valet de quelque Bienheureux.
Du Saint, mon cher, on diroit dans les Cieux,
Il l'a très-beau; mais son valet le porte.

LES BONNES RELIGIEUSES.

Jadis logeoit près d'un Couvent femelle
Certain *quidam* friand d'un tel gibier,
Et chaque nuit il voyoit sans chandelle
Par l'huis secret entrer maint Cordelier.
Si faut-il bien, dit-il, de cette porte
Tâter aussi. Pour ce, mit une nuit
L'habit claustral, & parmi la cohorte,
Dessous le froc, fut d'abord introduit,
Or il n'entroit qu'autant de béats Pères,
Qu'elles étoient de révérendes Mères.
Fixe en étoit le nombre au rendez-vous.
Chacun trouvoit toujours même monture,
Et là, par rang, ils se pourvoyoient tous.
Avint qu'enfin Père Bonaventure
Ne trouvant point de gîte: ouais! qu'est ceci,
Dit-il?

Dit-il? Puis le long de la salle
S'en va tâtant, & trouva tout rempli.
Tout étoit double, & d'une ardeur égale
Tous travailloient en fils de saint François.
Alte-là, dit le Moine, en élevant sa voix;
Il est ici du mécompte, mes Pères.
Mais de ce bruit nos Moines peu distraits
Crierent tous, sans quitter leurs affaires:
Allons toujours, nous compterons après.

LE SELLIER D'AMBOISE.

Considérez un peu Clitandre & sa conduite;
Il parle de sa femme en véritable Amant.
Il l'aime, n'aime qu'elle, il l'aime éperduement:
On en jureroit, & pourtant
Cet homme n'est qu'un hypocrite.
Dans Amboise étoit un Sellier
Servant la Reine de Navarre;
Il se nommoit Bourihaudier.
Ce nom paroît assez bizarre;
Quoi qu'il en soit, bizarre ou non,
C'étoit son nom.
Son visage empourpré l'annonçoit sans feintise,
Et l'on connoissoit aisément,
A le regarder seulement,
Qu'il alloit bien plus fréquemment
A la taverne qu'à l'église.
La femme qu'il avoit, conduisoit sagement
Ses enfans, son petit ménage;
Et lui, persuadé qu'elle étoit bonne & sage,
Lui laissoit le gouvernement.
C'étoit au fond un homme très-commode;

Il ne s'embarassoit de rien.
Pourvu qu'on le laissât vivre & boire à sa mode,
Il trouvoit que tout alloit bien.
Un jour on lui donna la fâcheuse nouvelle
De sa femme malade, en danger d'en mourir.
Il part bien affligé pour se rendre auprès d'elle,
Et tâcher de la secourir.
Il arrive, & déjà, ne sachant plus que faire,
Son Médecin ordinaire,
N'étant plus là nécessaire,
Avoit fait place au Confesseur.
Quel renouvellement de cris & de douleur!
Il paroissoit aussi sensible
Qu'il est possible,
A ce malheur.
Il rendit à sa femme, en mari bon & tendre,
Les services qu'il put lui rendre.
Enfin se voyant aux abois,
Sa femme demanda la Croix,
Qu'avec ardeur on lui vit prendre
Comme un excellent passeport.
Nôtre homme, à cet objet, se tourmenta si fort,
Que c'étoit pitié de l'entendre;
Il s'arrachoit la barbe & les cheveux.
Hélas, dit-il, hélas! je perds ma chère femme;
Que puis-je devenir, moi, pauvre malheureux!
C'étoit mon tout, c'étoit mon ame:
Et mille autres regrets piteux.
Enfin le monde de la Ville,
Dont la présence étoit désormais inutile,
Insensiblement s'écoula.
Il ne demeura plus dans cette chambre-là,
Que le Sellier, & la jeune Servante,
Belle assez, assez prévenante.

Le

Le bon homme voyant cela,
D'une voix basse l'appella.
Tu vois, dit-il, quelle est la profonde tristesse
Que me cause la mort de ta pauvre Maîtresse;
Cette perte est pour moi le plus grand des mal-
heurs.

Elle se meurt, & je me meurs;
Je ne fais que faire ni dire,
Si ce n'est qu'avant que j'expire,
Je veux te conjurer d'avoir la charité
De prendre soin de mon petit ménage:
Voilà les clefs, fais en selon ta volonté.
Pour moi, je ne saurois m'en mêler davantage.
Pour plus prendre aucun soin, j'ai le cœur trop
ferré:

Je suis mort, je suis enterré.
La pauvrette, qu'alors un tel discours pénètre,
Voulut consoler son bon Maître.
Non, dit-il, je n'écoute rien,
Je n'entends rien, c'en est fait de ma vie.
Approche-toi, joins ton visage au mien;
Par sa froideur tu connoîtras, ma mie,
Que c'est la froideur de la mort.
Elle s'approche, & lui d'abord,
Tout affligé que je le représente,
Mit la main dans le sein de la jeune Servante.
Il faut tout dire; elle fit quelque effort
Pour résister. A cela ne s'arrête
Nôtre Sellier; il l'enleve & la jette
Brusquement sur un lit, l'embrasse par trois fois.
Mais voici qui troubla la fête.
La pauvre malade aux abois
Etoit seule, & n'avoit pour toute compagnie
Que l'eau bénite & que la Croix.

Depuis

Depuis trois jours à l'agonie,
Elle n'avoit ni mouvement ni voix;
Mais voyant la cérémonie,
Miracle de la jalousie!
Elle s'écria tout soudain
D'une voix de malade, & pourtant assez forte:
Je ne suis pas encore morte.
Puis les menaçant de la main:
Quoi! dit-elle, à mes yeux en user de la forte!
Traître, voleur, méchant, vilain,
Je ne suis pas encore morte.
De nos gens sur le lit quel fut l'étonnement,
A cette voix inattendue!
Bourrihaudier confus, le Servante éperdue,
Se leverent diligemment.
Ce n'est pas tout: l'ardeur de la colère
A la malade fut tout-à-fait salutaire;
Elle fondit l'humidité
De son *caterre*;
Enfin elle reprit sa première santé:
Miracle de la jalousie!
Depuis, tout le tems de sa vie,
De cet événement elle eut l'esprit aigri,
Et reprocha toujours à son mari
Son peu d'amour pour elle, & son hypocrisie.

LE GUERISSEUR DE JAUNISSE.

Un Egrillard de basse Normandie,
Madré plaideur, mais friand de tendrons,
Vit au Palais Fillette en maladie.
A la guérir, dit-il, point ne perdrons.
Ce mal toujours fut signe de sagesse:

(C'étoit

(C'étoit celui qui pâlit la Jeunesse.)
 Ainsi raisonne, & sur ce, l'accosta.
 L'Agnès d'abord abaissa la paupière,
 Et même au front le rouge lui monta.
 Nôtre galant, pour entrer en matière,
 Sur ses attraits naonna tendrement
 Quelque fadeur tournée en compliment.
 De-là, passant à sa pâleur extrême,
 Plaint la Pucelle, & d'un ton plus discret,
 Lui dit avoir un merveilleux secret,
 Dont il promet que sa vertu suprême
 Doit sur son teint répandre un incarnat
 Bien plus brillant que celui de la rose.
 Que je voudrois, hélas! qu'on m'en donnât,
 Quelque petite encor que fût la dose!
 Très-bien faurois, dit-elle, assurément
 Récompenser un aussi grand service.
 Point ne faillit la Belle à son serment:
 Car en usant de l'art du bas Normand,
 La jeune Agnès guérit de la Jaunisse:
 Son Médecin gagna la *rime en issè*.

L'ENFANTINADE,
 OU
 LES PETITS BATTEAUX.

C'est pour vous que j'écris ceci,
 Mères, dont l'unique souci
 Est de veiller sans cesse à l'honneur de vos Filles,
 Faites vôtre profit du Conte que voici.

Sont-elles jeunes & gentilles:
 Ne les fiez surtout à Prêtres ni Dévots,

Pour

Pour la plus grande part de l'Enfer vrais suppôts,
Pleins de détours, & souples comme Anguilles,
Doux agneaux au dehors. Timides innocens,
N'y donnez pas; ce sont loups ravissans,
Qui vont cherchant pâture, en leurs besoins
pressans,

Jusques dans le sein de familles.
Un de ceux-ci, Curé, grand Directeur
De mainte cervelle imbécille,
Rusé Caffard, & courtisan habile,
S'il en fut onc, fourbe adroit, imposteur,
De tel renom, qu'aux Champs, à la Cour, à la
Ville,

N'étoit bruit que du saint Pasteur.
Des charités du grand monde Econome,
Point capital, qui très-bien lui plaisoit,
Jamais, dit-on, n'en refusoit:
Eût-on volé plutôt; & Dieu fait, le pauvre
homme!

Les usages qu'il en faisoit.
Pour en revenir à mon Conte,
Il soignoit le troupeau commis
Entre ses mains, hors qu'il ne tenoit compte,
A dire vrai, que des jeunes brebis.
Pour les instruire avec plus d'efficace,
Il tenoit une Ecole, ou plutôt un Serrail;
Là tant faisoit fructifier la grace,
Que fort peu fortoient du berçail,
Sans montrer que le Ciel bénissoit son travail.
Sa prévoyance aussi plus ne pouvoit s'étendre;
Avec soin il les élevoit,
Et les prenoit sur-tout dans un âge si tendre
Que pucelles il les avoit.

Pucelles! oui, vraiment. Et puis que l'on me dise
Que

Que tels oiseaux sont rares parmi nous.
Faut-il s'en étonner, lorsque les gens d'Eglise
Font si bien qu'ils les croquent tous?
Voluptueux dans son libertinage,
Il répétoit sans cesse aux plus jeunes, dont l'âge
Ne pouvoit assouvir ses appétits brutaux,
D'avoir grand soin de leurs petits batteaux,
Batteaux vraiment, que, sans voile & sans rames,
Nature, n'a construits, au gré de nos désirs,
Que pour faire voguer nos ames
Dans un Océan de plaisirs.
Pour revenir à sa Morale,
L'adroit Curé chaque instant leur prouvoit
Que leur conscience étoit falle,
Si le petit bateau n'étoit propre & bien net.
Et tous les jours lui-même il les examinoit,
Les visitoit, touchoit. Et dans ces innocentes,
Quand j'y pense, combien de fois
Ce Druide lascif, par ses lubriques doigts,
Excitant de la chair les amorces pressantes,
Mit leur petite ame aux abois!
Or dites nous; quand chaque Jouvencelle
Présentait à l'envi sa petite nacelle
A ce dangereux Papelard,
De bonne foi, que faisoit-il aux vôtres,
Chaste S. F * * *, & modeste V * * * ?
Mais laissons vos batteaux à part;
Achevons nôtre Conte. Une jeune Fillette,
De celles que ce Bouc sacré
Ainsi façonnoit à son gré,
Une petite sœur propette,
(Tant fait sur elle impression
Le précepte qu'on lui répète,)
N'a plus d'autre occupation

Que

Que de tenir sa barque nette,
 Ne faisant du matin au soir,
 Dans l'unique soin qui l'occupe,
 Que porter sa main sous sa jupe,
 Puis à son nez, chose plaisante à voir.
 Sa Maman ne fut guère à s'en appercevoir.
 Vingt fois par jour elle voit la Pucelle
 Sortir, rentrer, &, ce qui la surprend,
 Un instant après, de plus belle,
 Faire trotter ses doigts, qu'elle est toujours flairant.
 Pour éclaircir ce point, qui la tient en cervelle,
 Elle la suit, lui voit prendre de l'eau,
 Et rincer son petit bateau
 L'Enfant pris sur le fait, ne pouvant plus se taire,
 Découvre ainsi tout le mystère.
 Le Prêtre impur est arrêté;
 Chacun crie à l'envi: qu'on le mène au supplice.
 J'y consens; mais du moins que l'on nous ré-
 tablisse
 Son Ecole de Propreté.

LE TREMBLEMENT DE TERRE.

Jeune Femelle. avec un vieux Mari,
 Ne fut jamais sans jeune favori:
 Ce coup est sûr; même la plus discrète
 A de la peine à se contenter d'un.
 Plutôt que d'en manquer, d'autres en font em-
 plette.
 De celles-ci, l'exemple est très-commun:
 Point ne m'en faut des preuves bien pressantes;
 Il s'en trouve assez de fréquentes
 En ce point seul. Mais venons à mon fait;
 Parlons

Parlons de Life, & contons-en un trait,
Trait des plus vifs. Or donc Life étoit telle,
Que viens de dire, en parlant de femelle.

Life étoit jeune, vive & belle;
Jeune galant, vieux époux Life avoit;
Mais vieux époux, qui toujours sommeilloit.
Bien savons nous que l'époux qui sommeille,
A la femme, au galant met la puce à l'oreille;
A quoi joignons Satan qui nous séduit.

Cet esprit noir, qui toujours veille,
Ne manqua pas son coup. Le galant une nuit,
Fut doucement par la belle introduit

Auprès du lit, tandis que le bon homme

Étoit dans son premier somme,

Somme profond, de plus fortifié
De quelques coups de vin, que sa jeune moitié,
Le soir, non sans dessein, au vieil époux fit prendre.
Le bon homme n'avoit de la peine à se rendre

A de bon vin; car encor le goûtoit

Avec plaisir, & ce plaisir étoit

Le seul qu'il pût goûter des plaisirs de la vie,

Hors celui qu'il ressentoit,

Lorsque par fois ses écus il comptoit.

Life partant, n'en étoit mieux servie.

Pour sauver ce défaut, bien falloit un Amant;

Et Life en avoit un qu'elle aimoit tendrement.

En fait d'amour, la Belle étoit sincère;

Quand elle aimoit c'étoit uniquement:

Mais arrivoit qu'elle changeoit souvent.

Ne croyez pourtant pas qu'elle eût tort de le
faire;

Trop bien savons qu'en l'amoureux tourment

Le changement est souvent nécessaire:

Nouvel objet paroît toujours charmant.

Nôtre galant avoit cet agrément ;
Car depuis deux jours seulement
Aux loix d'Amour son ame étoit soumise ,
En faveur de la jeune Life ;
Et Life de sa part avoit pareillement
Senti pour lui la sienne éprise.
Ils ne s'étoient encore expliqués que des yeux ;
Et c'étoit pour s'expliquer mieux ,
Que Life , ménageant ce moment précieux ,
Où son époux avoit la paupière fermée ,
De sa chambre donna l'entrée
Au jeune Amant , qui d'abord s'approcha
Tout près du lit où Life étoit couchée.
Nôtre Vieillard en rien ne relâcha
De son sommeil. Life n'en fut touchée ;
Songea plutôt à profiter du tems.
Vous auriez vû sur une même couche ,
D'un côté le Mari dormir comme une foughe ,
Chargé d'un peu de vin , accablé de ses ans ;
De l'autre part nos deux jeunes Amans ,
Bien éveillés , & fort contens
D'une tendresse mutuelle ,
Et leur flamme , quoique nouvelle ,
Les conduisant de plaisirs en plaisirs ,
Toute prête à combler leurs plus ardens desirs.
Life pourtant tint bon ; car lui vint en pensée ,
(Ce qu'elle fit en femme fort sensée ,)
Le danger qu'ils couroient d'éveiller son époux ;
Le dit à son Amant : son Amant la rassure
En peu de mots ; discours d'Amans sont doux ,
Et toujours crus. Life de l'aventure
Ne craignit plus l'événement.
On reprend donc son enjouement ,
On recommence de plus belle ,

Mais

Mais cependant avec précaution ;
Car entre le galant & la jeune femelle
Pour lors fut convenu qu'avec attention
Chaque plaisir feroit goûté dans le silence
Par tous les deux. La chose alla fort bien,
Quant à l'abord, la Belle n'eût pour rien
Voulu faire aucune défense.
L'Amant l'attaque, & Lise par prudence
N'oppose à ses desirs la moindre résistance.
Jusqu'à ce tems, le tout alloit des mieux.
Mais un moment délicieux
Tout à coup redoubla si fort la violence
De leur amour, que, sans ménagement,
Ce n'étoit plus qu'empressement,
Que maint effort, qu'emportement,
Que soupirs embrâsés qui sortoient de la bouche
De chacun de nos deux Amans.
Or, pendant ces tendres instans,
On pense aisément que la couche,
Peu faite à de pareils efforts,
Pensa coûter bien des remords
A nos Amans, dont les transports
Etoient si fréquens & si forts.
La couche eut donc atteinte si terrible,
Que le Vieillard, sortant de son état paisible,
Avec étonnement sentit
L'étrange mouvement du lit.
Le trouvant au-dessus d'une force ordinaire,
Il ne put croire qu'il partît
Que d'un effet de la colère
Du Souverain des Cieux. Lors du lit il sortit,
Criant : c'est Tremblement de Terre.
Achevant ces mots, il s'enfuit,
Et laisse terminer cette amoureuse guerre,

Pour nos jeunes Amans le comble du bonheur,
Son départ leur ota la peur
De voir par le Mari découvrir le mystère ;
Et, pour contenter leur ardeur,
Ils refirent encor ce qu'ils venoient de faire
Laisant nôtre vieillard d'épouvante agité
Dans le fond du jardin, où s'étoit transporté :
Trop heureux d'avoir évité
D'éclaircir une telle affaire,
Que souvent par sagesse, ou par nécessité,
Maint époux, la sachant, est obligé de taire.

LA BARBE.

Pauvres époux d'une moitié rebelle,
Vôtre malheur n'est pas chose nouvelle ;
Et l'art de faire enrager un Mari
N'est pas un art inventé d'aujourd'hui.
C'est un secret aussi vieux que les hommes,
Perpetué jusqu'au siècle où nous sommes ;
Mais où le Diable, & l'esprit féminin
Ont à présent mis la dernière main.
Qu'ainsi ne soit : Adam, nôtre vieux Père,
Fut comme nous dans la même misère ;
Hors qu'à présent on peut, chez ses voisins,
S'aller par fois venger de ses chagrins.
Le pauvre Adam, fut bien plus misérable ;
Car il n'avoit que sa femme & le Diable.
C'est-là le tiers qu'a toujours eu l'Hymen.
Mais quelle femme avoit le bon humain !
Combien de fois regretta-t-il sa côte !
La Belle étoit aigre, hargneuse & haute.
Pour son bon-homme elle avoit trop d'appas ;
C'étoit

C'étoit un sot qui ne la valoit pas.
Jamais époux a-t-il valu sa femme ?
Las à la fin du mépris de la Dame,
Au Créateur il fut conter le tout.
Seigneur, lui dit le pauvre époux à bout,
Rends-moi ma côte, & reprends ta femelle,
Ou fais exprès un Paradis pour elle.
Anges sous cape en sourirent entr'eux ;
On rit toujours d'un époux malheureux.
Le Seigneur seul eut pitié de sa peine.
Prends, lui dit-il, cette huile souveraine :
Va t'en frotter le visage en secret.
Tel en fera le salutaire effet
Qu'il te rendra la face redoutable,
Et te fera l'air mâle & respectable.
Il faut nôter que le moindre coton
N'avoit encore ombragé son menton.
A peine Adam mit le baume en usage,
Qu'il se sentit pousser sur le visage
Ce qui chez nous vient, avec les désirs,
Nous annoncer la saison des plaisirs.
Surpris alors de ce qu'il sentoît naître,
Plus il tâtoit, plus il le faisoit croître.
Il essuya ses mains en maints endroits ;
Par tout le baume opéra sous ses doigts.
Alors tout fier de sa toison nouvelle,
Il fut trouver l'intraitable femelle.
Quel changement ! Ce redoutable aspect
A la pauvrete imprime du respect.
Elle devient douce, tendre & docile,
Et nôtre époux, grace à cette heureuse huile,
Eut un repos qu'il n'osoit espérer.
Bonheur d'époux n'est pas fait pour durer.
Adam un jour, dans un bocage sombre,

Croyant n'avoir pour témoin que son ombre,
Usoit encor de ce baume divin,
Quand son tendron, conduit par le Malin,
Vint dans le fond de ce bois solitaire,
En tapinois y lorgner le mystère.
Eve en sourit & se mordit le doigt.
De tous ses yeux elle épia l'endroit,
Où par Adam la phiole fut cachée.
Long-tems ne fut sans être dénichée.
A peine Adam fut décampé du bois,
Qu'Eve d'abord alloit, du bout des doigts,
Sur son visage essayer la recette:
Quand tout-à-coup démangeaison secrète
Je ne fais où lui fit porter la main,
En se frottant; & le baume soudain
Fit son effet. Or sa vertu fut telle,
Que loin d'ôter des appas à la Belle,
Elle y gagna de secrètes beautés.
Lors un buisson fit bruit à ses côtés.
Un rien fait peur à ce sexe timide:
Eve s'enfuit où sa crainte la guide;
Mais, en fuyant, elle fit un faux pas,
Casse la phiole & répand tout à bas.
Grace au faux pas de sa moitié peu sage,
Voilà comment l'homme eut seul en partage
Ce sceau divin de la Virilité,
Qu'il a transmis à sa postérité.
Eve reprit son allure ordinaire.
Que fit Adam? Ce qu'un époux doit faire.
Pour éviter un éclat indiscret,
Il apprit l'art d'enrager en secret.

L' A S N E.

De tous les Asnes le plus beau,
Et qui même en faisoit parade,
Aux fiers Etats de Mirebeau
Alloit un jour en Ambassade.
Du voyage une Chevre il mit,
Pour rire & pour causer ensemble.
En chemin, nôtre Asne lui dit:
J'entends bien du bruit, ce me semble.
Allez voir, c'est proche d'ici;
Ecoutez le son de la vielle.
Si l'on y danse, dansez-y;
Si l'on y baise, qu'on m'appelle.

LE BIEN VIENT EN DORMANT.

S O N N E T.

Pour éviter l'ardeur du plus grand jour d'été,
Climène sur un lit dormoit à demi nue,
Dans un état si beau qu'elle eût même tenté
L'humeur la plus pudique & la plus retenue.
Sa jupe permettoit de voir en liberté
Ce petit lieu charmant qu'elle cache à la vue,
Le centre de l'Amour & de la Volupté,
La cause du beau feu qui m'enflamme & me tue.
Mille objets ravissans, en cette occasion,
Banissant mon respect & ma discretion,
Me firent embrasser cette belle dormeuse.
Alors elle s'éveille à cet effort charmant,
Et s'écrie aussitôt: ah! que je suis heureuse!
Les biens, comme l'on dit, me viennent en dor-
mant.

ORIGINE DU MOT L'AZE VOUS . . .

Perrette & Jean faisoient , dans leur Village ,
Du jeu d'amour galant apprentissage.
Jean , le gros gars , comme un franc muletier ,
Avoit tout l'air d'un payeur d'arrérage
Perrette avoit aussi l'œil au métier ;
Nez retroussé , crin noir , large fessier ,
Et de tettons un pompeux équipage.
Que de ragoûts pour nôtre Jouvenceau !
Au doux aspect d'un si friand morceau ,
Jean tout gonflé de l'amoureuse rage ,
Tenoit à peine & crevoit dans sa peau.
Ces deux Amans , dont voyez le tableau ,
Firent pourtant dévot pèlerinage
A quelque Saint ; le cas n'est pas nouveau :
Mais de ce Saint ne fais pas la légende.
Bien fais-je au moins que ce couple dispos
Pouvoit porter son amoureuse offrande
Très-dignement au temple de Paphos.
De Cupidon , ainsi que de sa Mère ,
Sans les connoître , ils connoissoient la loi ,
Et leur hommage & fréquent & sincère
Pour tel autel étoit de bon aloi.
Or il avint que nôtre Pélerine
Partit un jour , & c'étoit le matin ;
Tôt la suivit le gaillard Pélerin.
Chemin faisant , on folâtre , on badine ,
Pour adoucir la longueur du chemin.
Des voyageurs portoit tout le bagage
L'asne à Perrette , & marchoit le premier
Bien gravement. Mais dans certain sentier ,
Qui d'un grand bois leur ouvroit le passage ,
L'Asne

L'Asne s'émut, ronfla, puis d'un air fier
Poussa si haut son rustique ramage,
Que Dame Echo, l'hôtesse des vallons,
S'essouffla toute à lui rendre ses sons.
Ceci n'est tout; poursuivant sa boutade,
Maître Baudet fit ample pétarade,
Et présenta tel signe de santé,
Qu'au Dieu Priape il faisoit la bravade.
Perrette alors, regardant de côté,
Lorgna le monstre à ses yeux présenté.
Jean à propos lui fit une embrassade,
Et dit: gageons. Quoi, Jean? Qu'à chaque
pet

Que dans ce bois poussera ton Baudet,
Auras de moi l'amoureuse accolade.
Mon ami Jean, c'est une gasconnade:
L'Asne est petteur; voyons: ainsi soit fait.
C'étoit bien dit, & le bois en effet
Etoit tout propre à pareille aventure:
Gazon fleuri, solitude, verdure,
Ombrage frais, tendres concerts d'oiseaux,
Vergers naissans, doux murmure des eaux.
Mais du Baudet sortit autre murmure,
Qui fut d'amour le signal éclatant.
Jean transporté prend Perrette à l'instant,
La serre ferme, & l'exploite d'emblée.
L'Asne petta cinq fois, & tout autant
Perrette fut vivement accolée.
Jean le premier l'avertissant toujours
Du doux signal; mais la maligne bête
Petta par trop, pour Jean, non pour Perrette
Très-attentive au signal ayant cours.
Jean, disoit-elle; holà, Jean, mes amours:
Je l'entends bien, par ma foi, l'Asne pette.

Cet Amant déguisé la jetta sur le lit,
Et dans un amoureux déduit,
Tout plein d'amour & de courage,
Il lui fit passer toute rage.
Un enfant curieux les vit en cet état,
Par la chatière de la porte,
Et remarqua de quelle sorte
Avoit fini ce doux combat.
Le mari revient & demande
Si sa femme a souffert une douleur bien grande.
Ce petit enfant curieux
Lui répond, en pleurant & frottant ses deux
yeux:
Papa, j'ai vu comment la chose s'est passée,
Ce méchant Arracheur vient de tirer, hélas!
A Maman, Ah! peut-on en souffrir la pensée?
Du derrière une dent plus longue que mon bras.
Les enfans bien souvent, en de pareilles choses,
Ont découvert le pot aux roses.

LE CHAPELIER.

En Avignon étoit un Chapelier
Des mieux tournés, & plus beau Cavalier
Qu'on ne peint le Dieu de la guerre.
En le voyant, femme ne tarδοit guere
A se prendre en si beau lien.
Une Comtesse en devint amoureuse:
Elle souhaita d'être heureuse;
Ce qui lui fit employer ce moyen.
Elle envoya chercher Montagne,
Sous mine de faire un chapeau
A son mari le Comte d'Oripeau,

Qui

Qui pour lors étoit en campagne.
 L'Adonis n'étoit pas si novice en ce point,
 Qu'il ne jugeât que l'aventure
 Simplement n'aboutiroit point
 A prendre d'un chapeau la burlesque mesure.
 Aussi dès qu'il eut vu parler
 Les yeux mourans de la Comtesse,
 Il crut qu'au fait il pouvoir droit aller,
 Sans blesser sa délicatesse.
 Par quoi, tirant du bosquet de Paphos
 Ce Dieu qu'au tems jadis dédaignoient les Sa-
 phos,
 Il l'offre au regard de la Belle.
 Le Compagnon lui plut si fort,
 Qu'elle voulut en orner sa chapelle.
 La galante n'avoit pas tort.
 Car le galant de taille énorme,
 Foula comme il faut le castor.
 La Comtesse fournit la coiffe avec la forme;
 Moyennant quoi, le mari fut coiffé
 D'un castor fort bien étoffé.
 Quoi! c'est-là tout le stratagème!
 Dit un Valet, voyant le drôle à l'attelier?
 Ma foi, sans être Chapelier,
 J'aurois coiffé Monsieur de même.

NABUCHODONOSOR.

Jeune Fillette est un friand morceau,
 Quand simple esprit, caché sous fine peau,
 Conserve encor la première innocence
 D'Eve & d'Adam. Le cas, lorsque j'y pense,
 En ce tems-ci me paroît fort nouveau.

Une

Une pourtant, ayant corsage beau,
Dans un Couvent étoit dès son enfance,
Où volontiers l'on faisoit abstinence
D'un capuchon, bien moins que d'un chapeau,
Pas un n'entroit cependant à la grille;
Et n'avoit vu nôtre simplette fille
Que gens à froc, mal-propres à donner
Cet entre-gent qui nous fait raisonner.
Ainsi n'étoit surprenante merveille
Que la pauvrette, en cet âge tout d'or,
Doutât de tout, & ne fût pas encor
Si l'on faisoit les enfans par l'oreille.
Une poupée étoit sa passion,
Quelques fuseaux son occupation.
L'unique jeu qui chatouilloit son ame,
Étoit Brelingue ou bien le Trou-madame.
Surtout sur elle assez propre elle étoit,
Et découvrant mille beautés naissantes,
Tous les matins ses puces épluchoit
Avec grand soin, & ses mains innocentes
N'avoient sur elle encor pris aucun droit.
Or elle étoit d'humeur douce & craintive,
Si bien qu'un jour un gros Frère Prêcheur,
Bon biberon, mauvais Prédicateur,
Se débattant, crioit contre le vice,
Et dépeignant sa honte & sa malice,
Disoit qu'alors que l'on avoit péché,
L'homme changeoit de nature & de forme,
Et qu'aussi-tôt qu'on avoit trébuché,
Le plus beau corps devenoit tout difforme.
Jadis le Roi Nabuchodonosor,
Devint velu comme une grosse bête,
Depuis les pieds, dit-il, jusqu'à la tête.
Cent beaux discours il ajoutoit encor,

Pour

Pour faire peur à toute péchereffe.
La pauvre enfant tout bas faisoit promesse
D'en profiter. La prédication
Sur son esprit fit grande impression.
A peine eut-elle appris ces belles choses,
Que le Printems qui fait naître les roses,
En fit pousser chez elle deux boutons,
Vulgairement appelés des tettons;
Tettons naissans qui commençoient à poindre,
Mais d'elle encor toutefois ignorés;
Beaux, blancs, ronds, frais & si bien séparés,
Qu'ils promettoient de ne jamais se joindre.
Or un matin qu'elle admiroit venir
Ces deux enfans à face demi-ronde,
Et ne savoit de quoi s'entretenir,
Ne sachant pas qui les mettoit au monde,
Elle apperçut qu'une puce couroit
Sur ses tettons; elle la voulut prendre.
La puce agile alors vint à descendre;
La jeune fille en tout lieu regardoit,
Fort attentive où la puce sautoit.
Sa main par-tout se promene & se joue.
Mais très-surprise elle fut à l'instant,
En certain lieu, du poil appercevant
Elle examine au fond sa conscience,
Et croit qu'après avoir fait grosse offense
Le Ciel vouloit justement la punir;
Que grosse bête elle va devenir,
Ne croyant pas qu'on eût, sans être bête,
Cheveux naissans autre part qu'à la tête.
Ainsi l'effroi la prend de toutes parts,
Et détournant ses innocens regards,
Las! elle crut n'avoir plus d'innocence.
Elle en faisoit mainte condoléance,

Et

Et regardoit, en pleurant, quelquefois,
Si même poil ne couvroit pas ses doigts.
S'imaginant qu'à l'exemple des chattes,
Bientôt alloit marcher à quatre pattes,
Elle se croit à deux doigts de l'enfer.
Hélas ! qu'à tort la pauvrete se blâme
Que pouvoit-elle enfin se reprocher ?
Pas un petit mouvement de la chair
N'avoit encore aiguillonné son ame
Elle s'habille avec grande frayeur ;
Et ne trouvant le Père Confesseur,
Elle s'en va trouver la mère Abbessé,
Et toute en pleurs à ses pieds se confesse,
En lui disant : j'ai perdu le trésor
De l'innocence. Alors baissant la tête,
Elle ajouta : le Ciel me change en bête,
Comme le Roi Nabuchodonosor.
J'ai mérité toute vôtre colère.
Le cas surprit la Révérende Mère.
La jeune fille, en soupirant tout bas,
Lui raconta, non sans larmes, le cas.
L'Abbessé fit un grand éclat de rire,
Croyant par-là la tirer de souci,
Sans expliquer ce qu'elle n'osoit dire ;
Mais son dessein n'ayant pas réussi,
Et remarquant la fillette confuse :
Il faut enfin que je la désabuse ;
La pauvre enfant ! elle me fait pitié.
Levant sa robe un peu plus de moitié,
La fille voit chose qui l'émerveille,
En rencontrant une toison pareille :
Hélas ! dit-elle, un semblable malheur,
Me fait avoir pour vous la même peur ;
Et vous & moi nous sommes pécheresses.

Il fut besoin d'appeller les maîtresses,
Tant pour finir sa crainte, en lui montrant
Que chaque sœur en avoit tout autant,
Que pour l'honneur de cette digne Abbessé,
Qui n'eût voulu passer pour péchereffe.
La simple Agnès se consola d'abord,
De voir partout Nabuchodonosor.

LE MEME, AUTREMENT.

Certain Froquart, prêchant à des Nonnettes,
Leur dit: Mes Sœurs, Nabuchodonosor,
Ainsi qu'il est écrit dans les Prophetes,
Pour avoir fait adorer le veau d'or,
Se vit couvert, en guise d'une bête,
D'un gros poil noir, des pieds jusqu'à la tête
Dès le soir même, une jeune Nonnain,
Ayant porté je ne sais où la main,
Sentit du poil; la pauvrete étonnée
Montra l'endroit à la Dame Renée.
Pour mon péché, disoit-elle, en pleurant.
Dieu me punit comme ce Roi méchant.
Eh! vraiment oui, dit l'Abbessé dévote;
Mais tu n'en as que pour un veniel.
Alors troussant sa chemise & sa cotte:
Tiens, en voilà pour un péché mortel.

LA NONNE EN VOITURE.

Dans une chaise de louage,
Deux Nonnes voyageoient, regagnant le Couvent;
L'une

L'une vieille, suivant l'usage,
Et l'autre une gentille enfant.
Un gros Flamand à pied conduisoit la voiture
Qui cheminoit fort lentement,
Et qui, sans aucune aventure,
Avoit fait le voyage assez tranquillement.
Un accident en fit naître une.
Constance, c'est le nom de la jeune Nonnain,
Ayant trop satisfait une soif importune,
Se sentit un pressant besoin,
Besoin que la pudeur ne veut pas que l'on
nomme.

S'en soulager devant un homme,
C'eût été pour Beguine un gros péché mortel.
Pourtant le besoin étoit tel,
Qu'il falloit en bref s'en défaire.
Point de scandale, dit la Mère;
Ma Sœur, pour l'éviter, coulez-vous douce-
ment

Jusques au fond de la voiture.
Là, vous pourrez modestement
Mettre fin à votre torture,
Et nôtre Conducteur ne verra rien du fait.
La pauvre petite Recluse
S'accroupit, & lâcha l'écluse;
Mais ce fut tant abondamment
Que, contre son espoir, le surveillant Flamand
De l'inondation eut bientôt connoissance.

Parlez donc, Madame Constance;
Qu'est-ce, dit-il, qui coule par ce trou?
Ma foi, cela dégoutte Prou.
Avez-vous cassé quelque chose?
Arrêtons, & sachons la cause.
Non, non, dit-elle alors; il nous faut arriver:

C'est mon vin, qu'un cahos, en voulant déjeûner,
M'a fait renverser dans la chaise.

Tant mieux, dit à part soi le Cocher ravi d'aise ;
Je vais en emplir mon pourpoint.

Aussi-tôt, par un coup de poing,
De son chapeau se faisant une tasse,
Il l'emplit & but tout de la meilleure grace.

Mais à peine d'un trait il l'avoit entonné,
Que le pauvre Flamand se crut empoisonné.

Ah ! ventrebleu, qu'est-ce que ce breuvage ?
Quel goût a ce maudit lavage ?

Jarni, jamais ce ne fut-là du vin.

Ah ! parbleu, petite Nonnain,
Je me doute de l'aventure ;

Mais je n'en ferai pas la dupe, je vous jure.
Je vais vous faire voir que je connois le crû
De votre vilain vin bourru.

Cela dit, sans tarder l'effet de sa vengeance,
Il se plaça vis-à-vis de Constance,

Qui pâmoit de rire en un coin ;
Et feignant à son tour un semblable besoin,
Le drôle se mit en posture

De soulager Dame Nature ;
Si qu'à son apogée en pompe il étala
Ce qu'au pauvre Abaillard jadis on mutila.

La Nonne, à cet aspect, peut-être au fond bien aise,
Contrefit pourtant la mauvaise.

Méchant, dit la Nonnain, que me montres-tu là ?
Ma foi, dit-il, c'est grand' merveille !

A quoi bon tant vous courroucer ?
C'est le bouchon de la bouteille

Que vous venez de renverser.

LES SOULIERS.

Margot feignoit d'être de fête,
Afin de tromper son Balourd;
Et fit tant, par humble requête
Qu'elle eut des fouliers de velours.
Mais tandis qu'il va par la ville,
Elle fait venir son valet,
Qui vous l'empoigne, vous l'enfile,
Ainsi qu'un grain de chapelet.
Son cou des jambes elle accole.
Cependant qu'au branle du cû
Ses pieds passoient la cabriole,
Voici revenir son cocu.
Alors il cria de la porte,
Voyant ce nouveau passe-tems:
Si tu vas toujours de la sorte,
Mes fouliers dureront long-tems.

LE CHICOT.

En voyageant dans l'isle de Cythère,
Deux Pelerins, dans la verte saison,
Au Dieu d'Amour disoient mainte oraison,
Quand à leurs yeux s'offrit une grand'-mère,
Qui chez Cypris avoit eu quelque nom.
Cà, dit l'un deux, dégainant l'alumelle,
Gageons, ami, qu'à cette haridelle
Je pousse encor la botte autant de fois
Qu'elle a de dents. On n'en trouva que trois,
Et l'Escrimeur, dont la lame étoit sûre,

Fournit le compte & gagna la gageure.
 Il s'en alloit, quand, l'arrêtant d'un mot:
 Mon bon Monsieur, dit la vieille harpie,
 Vous avez fait sur mon corps œuvre pie;
 Mais dans le coin il me reste un chicot.

LE SPECIFIQUE.

Il étoit un Manant qu'on appelloit Colin,
 Garçon verd, de large carrure,
 De bonne pâte, & de haute encolure.
 Quant à l'esprit, ce n'étoit du plus fin;
 Il n'en avoit que petite mesure.

Or ce Colin fut tourmenté
 D'un certain mal, présent de la Nature,
 Qu'on pourroit à bon droit nommer mal de santé,
 Mal peu connu de tout sexagenaire,
 Mal que les femmes d'ordinaire
 Ne plaignent point, tant soit-il violent.
 C'est inhumanité chez elles générale.
 Dans quelques-uns il est intermittent;
 Colin l'avoit continu: nul instant
 De trêve ou de repos, pas le moindre inter-
 valle.

Or est ce mal singulier en ce point,
 Que bien malade est qui ne le sent point.
 N'en est atteint qui veut; souvent on le désire.
 J'ai dit qu'aux uns il prenoit par accès:
 J'ai tort, à tous je devois dire;
 Beaucoup même ne l'ont jamais.
 On ne voit point de Colin à douzaine.
 Colin pourtant s'en lassa, ce dit-on:
 Très-fot fut-il; en mainte occasion

Je

Je ne serois fâché d'être à sa peine.
Colin va donc trouver le Médecin;
C'étoit un Docteur à gros grain,
Sachant saigner, purger, rien d'avantage:
C'étoit assez pour un Village.
Nôtre Manant, plein de simplicité,
Expose, tout honteux, son incommodité.
Le Médecin examine la chose;
Puis, ayant bien ou mal raisonné fut la cause,
Nôtre Esculape villageois
Allegue aussi-tôt avec poids
L'axiome bannal: qu'on guérit d'ordinaire
Le contraire par son contraire.
Puis haussant de deux tons sa voix:
Oui, mon ami, vôtre mal ne procede
Que de chaleur; le froid est le remede.
Cela dit, il va prendre un sceau,
Fort gravement le remplit d'eau,
La chose étoit simple, ordinaire:
Mais la gravité du Docteur,
Aux yeux du Rustre spectateur,
La rendoit un fort grand mystère.
Cà, Colin, lui dit-il, dans cette eau que voilà
Plonger vous faut la partie affligée;
Trompé serois, si par ce moyen-là
Elle n'est bientôt soulagée.
Si ce remède ne suffit,
D'autres on essuira. Le Manant obéit,
Fait l'immersion ordonnée;
Mais d'effet pas un brin, ou du moins un petit:
La maladie étoit enracinée.
Colin eut beau plonger, le mal ne se passa;
Vingt, trente fois Colin recommença:
Tout aussi peu, c'étoit pure folie;

Ou si Colin sentoît pour un moment,
Par la froideur de l'eau, quelque soulagement,
Il ressortoit dehors avec plus de furie,
La crise redoubloit. Etrange maladie!

Enfin le pauvre Médecin
Pour cette fois perdoit tout son Latin.
Ce mal-là, disoit-il, est plus grand qu'on ne
pense.

Il enjoignit toutefois à Colin
De revenir chez lui soir & matin,
Exécuter la susdite ordonnance.
Se rebuter, dit-il, ne faut incontinent;
Le mal vient à pas de geant,
Et nous quitte à pas de tortue.
Colin, qui de guérir ardemment désiroit,
Fit au Docteur sa visite assidue;
Crut que, moyennant Dieu, son mal le quit-
teroit.

Il guérit en effet, voici de quelle sorte.
On vint un jour chercher le Médecin,
Pour aller voir au village prochain
Quelque malade; il s'y transporte
En grande hâte, & laisse là Colin
Dans une cour. Notez qu'à la fenêtre
La femme du Docteur en ce moment étoit,
D'où vit Colin, se croyant seul peut-être,
Qui gravement se médicamentoit.

L'état du Sire lui fit peine.
Le sexe a l'ame tendre, humaine,
Et ne sauroit voir un poulet souffrir,
Sans s'émouvoir & s'attendrir.
Elle appelle Colin, sans tarder davantage;
Le fait monter, & lui tient ce langage:
Mon mari se moque de toi,

Avec

Avec son seau ; mon pauvre ami, crois-moi,
Il ne connoît en nulle guise
Ce qu'il te faut. Ne fais plus la sotise
D'aller à lui. Va je fais un secret
Qui fait à tous les siens la nique,
Et qui produit sur le champ son effet,
En un mot un vrai spécifique.
C'est du froid qu'il ordonne : il est fou, c'est du
chaud,

Mon pauvre Colin, qu'il te faut :
Par la seule chaleur ta guérison est sûre.
Cela dit, la voilà qui procède à la cure
Du susdit mal, fait coucher promptement
Maître Colin bien chaudement
Entre deux draps, & va se mettre ensuite
A ses côtés, pour l'échauffer plus vite.
Admirable pouvoir du nouveau Médecin !
Et combien la Nature s'aide !

Plus ingénieux que Colin,
Le mal va s'appliquer au plus vite au remède.
Dirai-je plus ? Colin se trouva bien du chaud.
La recette étoit douce, & plut si fort au Sire,
Qu'il eût voulu n'être guéri sitôt ;
Car on croit bien, sans qu'il faille le dire,
Que le remède opéra comme il faut,
Par le secours de sa vertu cachée.
Il ne s'en fut servi cinq ou six fois,
Qu'adieu le mal. La Dame en fut fâchée ;
Trop bien vouloit guérir le Villageois,
Et lui donner tous ses soins & son aide :
Mais elle auroit désiré toutefois
Qu'il eût toujours eu besoin de remède.
Cela ne se pouvoit : au reste le Manant,
Pas si souvent que vouloit la Donzelle,

Redevenoit malade de plus belle.
Lui chez la Dame de courir,
Elle aussi-tôt de le guérir,
Tant & si bien que par la suite
Colin à son mari ne rendit plus visite:
Mari qui, devenu plus sot que le Manant,
Loin d'en tirer mauvais augure,
Conte le cas à tout venant,
Et se croit l'Auteur de la cure.
Messire Docteur, un beau jour,
Entouré de Manans qui lui faisoient le cour,
Au sortir de l'Eglise, ainsi qu'il est d'usage,
Car c'étoit le coq du Village,
Par cas fortuit, au bout du carrefour,
Apperçoit Colin sa pratique.
Lors se tournant vers la troupe rustique:
Tenez, dit-il, le faisant arrêter,
Voyez-vous ce gros gars ? Il me vint con-
sulter,
Ces jours passés, pour une maladie.
Puis le Docteur, avançant quelques pas,
Se met à leur conter le cas.
Ne fais, dit-il, quelle est sa fantaisie,
Avec son mal qui ne l'est point.
Ah ! qu'un tel mal viendrait à point,
Pour nos moitiés, à tous tant que nous sommes !
Qu'en dites-vous, Messieurs les hommes ?
Car les garçons y font assez sujets,
Et ne font-ils, je gage, si benêts,
Que chez moi de venir en chercher le remède ;
Pas n'ont recours, pour le fûr, à l'eau froide.
Disant ceci, nôtre convalescent
S'approcha d'eux tout doucement.
Lors le Docteur : eh ! bien, compère,
Dis-

Dis-nous un peu comment va nôtre affaire?
 Tu ne viens plus me voir aussi souvent.
 Nôtre maison . . . Ah! ah! dit le Manant,
 Vraiment, Monsieur, Madame vôtre femme
 M'a, de sa grace, un remède enseigné
 Qui vaut bien mieux, de par mon ame,
 Que la peste d'eau froide où me suis tant baigné.
 C'est bien un autre bain, ma foi; pour cette
 histoire,

Madame en fait plus long que vous.
 Avec vôtre seau d'eau, vous vous gaussiez de nous;
 Et moi bien nigaud de vous croire.
 Vous n'êtes pas un grand Docteur;
 Or je suis vôtre serviteur,
 Mais plus encor serviteur de Madame.
 Allons, c'est une brave femme.
 Telle harangue aux assistans,
 Pour le certain, ne fut obscure.
 Le plus bouché de nos Manans,
 Comprit d'abord où gissoit l'enclouure.
 Du cercle Villageois grands furent les éclats,
 Chacun disant son mot sur un tel cas.
 Le Docteur vit fort bien qu'il étoit pris pour dupe,
 Que, pour guérir le mal dont se plaignoit Colin,
 Une femme confond le plus grand Médecin,
 Et que le chaperon doit céder à la jupe.

LA VIVANDIERE.

La femme d'un Cavalier,
 Vivandier,
 Par les Huffards pillée, & sa charrette prise,
 Revenoit au camp en chemise.

Comment ! morbleu , dit le mari ,
Tu n'as donc rien sauvé ? Nous voilà sans res-
source.

Si fait , dit-elle , mon ami ;
J'ai sauvé la tasse & la bourse.
A ce discours le maître radouci :
La bourse ? Où l'as-tu donc cachée ?
Où vous savez , dit-elle ; la voici.
Et pourquoi , reprit-il , t'es-tu pas avisée
D'y fourrer les chevaux , & la charrette aussi ?

LE COCU.

Certain mari , grand babillard ,
Et voilà tout , contoît à sa femelle
De ses galans exploits la longue kyrielle.
J'étois , lui disoit-il , autrefois un gaillard :
Je voltigeois de Belle en Belle.
Il n'est , ma foi , point de quartier
Où l'on ne parle encor des tours de mon métier.
Les maris avoient beau faire la sentinelle ,
Trente que tu connois ont passé le guichet.
J'escamotois une donzelle ,
Je la prenois au trébuchet
Comme un moineau. J'allois enfin de forte
Qu'il n'en est presque point aujourd'hui qui ne
porte

Un panache de ma façon.
Vois-tu ? j'étois un vigoureux garçon.
Ah ! mon mari , lui répond l'innocente ,
Des Cocus de ton fait tu comptes plus de trente :
Il faut , à ce jeu si commun ,

Que

Que je sois donc bien peu savante;
Car pour moi je n'en compte qu'un.

LA DONZELLE FRANCHE.

En rendez-vous avec Donzelle vive,
Pour consommer une affaire de cœur,
Paul recherchoit la nature tardive;
Life au filet l'accusoit de tiedeur.
Mais lui, feignant un excès de roideur.
Pour gagner tems, mettoit de la salive;
Ce que voyant la ribaude naïve,
Lui dit: Tu fais à tous deux trop d'honneur.

LA RÉSURRECTION.

La Villageoise Perronelle,
Aussi naïve qu'elle est belle,
Et qui dans sa viduité
Se donne un peu de liberté,
Entendant, un Lundi de Pâques,
Prêcher la Résurrection,
Où le Cordelier, frère Jacques,
Excita l'admiration
De la rustique nation,
Elle en fortit toute éplorée.
Qu'avez-vous, lui dit Désirée?
Quel sujet vous fait sanglotter?
A! dit-elle, ce trait me tue:
Ma Commère, je suis perdue,
Si Jean vient à ressusciter.

LE CURE' D'ISSY.

Près de Paris est un Village,
Issy nommé, gentil Château.
Une Dame de haut parage
En fait l'ornement le plus beau.
Un jour le bon Curé s'avise.
La Princesse de venir voir,
Qui, comme bonne & bien apprise,
Ordonne au curé de s'asseoir.
Nôtre homme, sans y prendre garde,
En s'inclinant, se trouve assis
Dans un fauteuil, où par mégarde
Son mouchoir Madame avoit mis.
Bientôt il voit que quelque chose,
Comme du linge, lui pendoit;
Avec son chapeau tient très-closé
La porte qui trop s'étendoit;
Puis, d'une main escamotée,
Vîte il renferma de son mieux
La toile mal emballée,
Dont la vue eût choqué les yeux.
La sienne étoit mal avisée,
Car il crut que c'étoit le bout
De sa chemise extravasée;
Ce n'étoit point cela du tout.
Voici la Princesse pressée
Par le besoin de se moucher,
Et la compagnie empressée
Le mouchoir par-tout à chercher.
Un Page ayant vu la méprise,
Le Curé confus décela,
Qui tira d'avec sa chemise
Le prisonnier, & s'en alla.

LE MARI SATISFAIT.

Un Cordelier, dans le saint tribunal,
S'enquit un jour d'une jeune commère
Combien de fois son mari fut lui faire,
Dans une nuit, le devoir conjugal.
Deux fois sans plus, répond la Pénitente.
Vôtre mari n'est donc qu'un mal-appris,
Dit le Pater: moi, pardieu, je me vante,
En moins de tems, de vous le faire dix.
La *Signora*, de retour au logis,
Ne fais pourquoi, conta toute l'affaire
A son époux, qui, rempli de colère,
S'en va trouver le Gardien de léans.
Je viens, dit-il, me plaindre à vous d'un Père:
C'est un pendard entre les plus méchans,
Et tôt ou tard vous en aurez du blâme.
Sachez qu'hier, en confessant ma femme,
Il se vanta, par forme d'entretien,
Qu'il lui feroit ses dix postes complètes.
Mon Révérend, cela se peut-il bien?
Souffrirez-vous que semblables fornettes
S'aillent contant dans la Maison de Dieu,
Pour mettre à mal les simples femmelettes,
Sans respecter la sainteté du lieu?
Il faudroit faire un exemple sévère
De tels Caffards, & les châtier tous.
Eh! bien, enfin interrompt le bon Père,
Ce séducteur, comment le nommez-vous?
Père ATHANASE, ajoute nôtre époux.
Le Révérend, sortant comme d'extase,
Sans s'émouvoir, à l'instant répondit:
C'est, dites-vous, nôtre Père ATHANASE?
Il le feroit tout ainsi qu'il le dit.

LE

LE CONFESSEUR PIQUÉ.

Au tems Pascal, un Traitant s'accusoit
D'avoir commis le péché de mollesse.
Un Cordelier en bâillant l'écoutoit,
Et disoit, bon! c'est péché de Jeunesse;
Apparemment ne pouviez faire mieux.
Puis tout-à-coup devenu curieux,
Il le lorgna par le sacré grillage.
Monfieur, dit-il, peut-on savoir vôtre âge?
Eh! mais, reprit le Pénitent confus,
J'ai quarante ans, & le cinquième en fus,
Et pas ne crois en avoir davantage.
Lors le Pater enflammé de courroux,
De son bureau repoussant la fenêtre:
Morbleu, vilain, dit-il, allez-vous paître:
Pour le déduit quel âge attendez-vous?

LE TABLEAU.

Passant dans une galerie,
Le jeune Lifandre apperçut
Un Tableau qui d'abord lui plut.
Son innocence encor n'étoit pas aguerrie
Contre ce tendre mouvement,
Ces secrettes ardeurs qu'une peinture nue
Qu'on regarde attentivement,
Fait naître à la première vue.
Lifandre se sent émouvoir,
Et ne fait d'où provient le trouble que lui cause
Le Tableau qu'il se plaît à voir:
Plus il veut pénétrer la chose,

Et

Et moins il fait ce qu'il voudroit savoir.
En ce tems la fine Colette,
Passant par hazard dans ce lieu,
Vit que Lifandre, tout en feu,
Sembloit avoir l'ame inquiète.
Quel est le trouble où je vous voi,
Jeune Lifandre, lui dit-elle?
Et quelle est la peine cruelle
Qui vous fait rougir devant moi?
Ah! vous ne pouvez pas, Colette,
Répond Lifandre presqu'en pleurs,
Dire d'où vient l'ardeur où ce Tableau me jette;
C'en est fait, je sens que je meurs.
La Belle paroissant sensible à ses douleurs:
Lifandre lui dit-elle, en faisant l'innocente,
Par un regard trop curieux,
Vous avez offensé les Dieux
Que ce Tableau nous représente;
Vénus est en colère aussi bien que son fils.
Eh! quoi! dit Lifandre surpris,
C'est donc là cet enfant qui se plaît à mal faire?
Ah! le petit fripon m'a blessé par derrière
D'un trait qui pénètre si fort,
Que, je n'en doute plus, il causera ma mort.
Hélas! quelle est sa barbarie!
Quel crime ai-je commis pour me traiter ainsi?
Il m'a tiré ce trait avec tant de furie,
Qu'il en sort la moitié du côté que voici.
Je sens un feu qui me dévore,
Ce trait étoit empoisonné . . .
Ce feu brûlant augmente encore;
Il m'a, le traître, assassiné.
O vous, Beauté tendre & charmante,
Que mon malheur semble toucher,

Ne

Ne pourriez-vous pas arracher
 Ce trait qui si fort me tourmente ?
 Le beau Lifandre faisoit voir.
 Tandis qu'il tenoit ce langage,
 Ce qu'une fille jeune & sage,
 Et qui croit suivre son devoir,
 Selon le plus commun usage,
 Détournant un peu le visage,
 Ne veut pas trop appercevoir.
 Cependant il faut que la Belle
 Eût vu le mal du Jouvenceau ;
 Car en fuyant à tire d'aîle,
 Allez, Lifandre, lui dit-elle,
 Ce mal n'est pas un mal nouveau.
 C'est peu de chose, hélas ! que vôtre maladie.
 L'Amour a tiré foiblement :
 Le trait qu'il a lancé ne fort pas bien avant,
 Ne craignez rien pour vôtre vie.

L'ANNEAU DES NOCES.

Un jour le gros Lucas, épousant Isabeau,
 Le Curé l'avertit qu'à la main de la Belle
 Il étoit tems de mettre le joyau,
 Qui du nœud conjugal est le gage fidelle.
 Soudain de dessous son manteau,
 Lucas tirant sa gaillarde alumelle,
 La mit dans la main d'Isabelle
 Qui s'en faisit, baissant les yeux.
 Pudeur sied bien à jeune Jouvencelle.
 Lucas en ce moment en parut plus joyeux :
 Mais ce plaisir ne dura guère.
 Le Curé pâlisant, leur dit tout en colère :

Qui

Qui vous parle de ce joyau ?
Cachez cela . . . C'est cet anneau
Qu'il faut mettre au doigt d'Isabeau.
Autre accident, soit que la Belle
Eût par hazard le doigt trop gros,
Ou que trop étroit fût l'anneau,
En le poussant Lucas chancèle,
Et culbute sur le carreau.
Est-ce ainsi, Butor, qu'on l'enfile,
Dit le Pasteur ? Oh ! Dame finissons . . .
Je sens déjà monter ma bile . . .
Pour un anneau, voilà bien des façons.
Excusez, dit Lucas, mon trouble ;
Certain je ne fais quoi semble offusquer mes yeux.
Il me paroît que je vois double :
Cette nuit, à tâtons, je l'enfilerai mieux.

LA REMONTRANCE.

Un jour pressé d'un mal extrême,
Je disois à celle que j'aime :
Si rebelle aux tendres désirs,
Par une crainte ridicule,
Tu refuses les vrais plaisirs,
Ta main peut au moins, sans scrupule,
Plus complaisante à ton Amant,
Soulager un peu mon tourment.
Dois-je tourner ta folle envie,
Dit-elle, contre un innocent,
Et faire mourir un enfant,
Auparavant qu'il soit en vie ?
Père Ange dit que c'est pécher,
Et qu'il vaudroit mieux achever.

Je répondis : belle Angélique ,
Croyons le Docteur Séraphique ;
Par grace écarterez les genoux.
Ah ! mon salut dépend de vous.

LA DUCHESSE.

Une Duchesse d'importance
Devint éprise à toute outrance
De Lucas, un sien Jardinier,
Garçon rablu, dont la préstance
Sembloit propre à plus d'un métier.
Tel exemple n'est pas unique :
Médor fut aimé d'Angélique,
Et Lucas valoit bien Médor ;
Il le valoit, & plus encor
Dans un point que je ne veux dire,
Et dont la Dame par hasard
Fit remarque. Un jour que le fire
Dormoit dans un coin à l'écart,
(Toute Duchesse qui soupire
Ne reste point à mi-chemin ;)
Celle-ci, par un beau matin,
Son époux étant en voyage,
Sans marchander, mande Lucas.
Il vient, on met le personnage,
Au même instant, entre deux draps,
Pour procéder au cocuage
Du Duc absent, comme j'ai dit.
Nôtre Jardinier interdit,
N'osant regarder face à face
Une personne à tabourer,
Veut se contenter, par respect,
D'occuper

D'occuper la seconde place,
Et de planter là le piquet.
En un mot, pour parler plus net,
Il se mit en devoir de faire . . .
Et quoi ? Ce que jadis Junon
Offrit au maître du tonnerre.
La Dame, qui n'entendoit pas
Qu'il poussât plus avant l'affaire,
Lui dit : Que fais-tu là-derrière ?
Tu te méprends, ami Lucas ;
Ce n'est pas de cette manière.
Place-toi mieux, qui te retient ?
Ah ! dà, Madame la Duchesse,
Ce feroit trop de hardiesse :
Je suis mieux qu'il ne m'appartient.

LA GRACE EFFICACE.

Certain Galant, chez certaine Donzelle,
Alloit par fois ; même le compagnon
Couroit sans bruit s'introduire chez elle,
Ayant la clef du logis de la Belle.

Cet homme, qu'on nommoit Damon,
Un jour qu'il avoit fait sacrifice très ample
Au Dieu Bacchus, voulut de Cupidon
A son tour visiter le Temple.

Notez qu'à sa Divinité
Son offrande il n'avoit porté
Depuis long-tems : or ces Beautés commodes
En même lieu ne font pas long séjour,
Mais font changer de réduits à l'Amour,
Aussi souvent que nous changeons de modes.
La Belle de Damon, par un coup plus fatal,

Avoit quitté sa demeure ordinaire.

Certain Commissaire brutal

Avoit déménagé Cythère ;

Les pauvres Amours & leur mère

Etoient logés à l'hôpital.

Une Dévote avoit rempli sa place ;

De celles-là qui, d'un ton doctoral,

Prônent Quesnel, parlent Grace efficace,

Et dans Paris forment un tribunal,

Du haut du quel ces Mères de l'Eglise,

Font prononcer mainte & mainte sottise

A saint Thomas comme à saint Augustin ;

Du reste, louant Dieu, parlant mal du prochain.

Celle-ci se nommoit Bélise.

Damon, sans craindre de méprise,

Entre à l'ordinaire, & pour lors

Nôtre Dévote étoit dehors.

Le compagnon n'ayant trouvé personne,

Prit le parti d'attendre sur un lit.

La vapeur du jus de la tonne,

Bien-tôt à tel point l'endormit

Que, par un mouvement qu'il fit,

Etant tombé dans la ruelle,

Il n'en dormit que de plus belle.

Bélise au logis de retour,

Soupa très-bien, fit ses longues prières ;

Pour le Clergé demanda des lumières ;

Puis se coucha, ne se doutant du tour.

On fait que, lorsque l'on sommeille,

Morphée offre à l'esprit le mélange confus

Des objets qui, durant la veille,

Nous avoient occupés le plus.

Ainsi le suppôt de Bacchus

Pense encore être sous la treille ;

L'Amant

L'Amant éprouve ou faveur ou refus ;
De Henri le Chantre sublime
Voit des lauriers, R . . . voit des bâtons.
Dans leur songe tous deux sont sur la double
cime ;
Mais l'un cueille des fleurs, & l'autre des chardons.
Or nôtre Janséniste ayant bien parlé grace,
(Inintelligible jargon ,
Dont elle n'étoit jamais lasse ,)
Songea que Raphael venoit lui faire don
De cette même grace , & ce pour récompense
D'avoir si bien pris sa défense.
Damon s'éveille cependant ,
Remonte sur le lit , & prend
Nôtre Dévote pour sa Belle ,
Et la met en œuvre pour telle.
Le drôle en grace se sentoît ,
Grace efficace , & travailloit ,
Comme on peut croire , de grand zèle.
Près de lui Raphael n'eût été qu'un enfant.
Enfin après mainte secousse ,
La Dame se réveille & se pâme , en criant . . ?
Ah ! ah ! Seigneur , que vôtre grace est douce !

LES DEUX PUCELAGES.

Certaine Agnès à doux maintien ,
Belle & gentille de corsage ,
Avec Damis eut un tendre entretien ,
Qui fut suivi d'un tendre apprentissage ,
Dont personne pourtant n'auroit jamais su rien ,
Si ce n'est que l'Agnès , propre à mettre en ménage ,
Fut demandée en mariage.

Le père ayant gendre à souhait,
 Lui vantoit fort la douceur de sa fille.
 Voilà, lui disoit-il, un chef d'œuvre parfait,
 En elle la sagesse brille:
 Pour pucelle, elle l'est; je le garantis bien.
 Mon père, reprit-elle, hélas! je suis si sage
 Que Monsieur n'aura pas pour un seul pucelage,
 Car Damis l'autre jour m'a fait présent du sien.

L'HEUREUX ÉCOLIER.

Pour porter un billet à l'objet de ses vœux,
 Un sot Pédagogue amoureux
 Entre ses Ecoliers du plus beau fit élite.
 Rends-le en mains propres, lui dit-il,
 Et m'en rapporte ici la réponse au plus vite.
 Lui va, rend le billet d'un air doux & civil.
 Politesse & beauté du sexe ont le suffrage.
 On lit, & puis au lieu de répondre au Docteur,
 Elle interroge le Porteur.
 Sur quoi? sur ses plaisirs; s'il aimoit à son âge.
 Il répond; on sourit: il entend ce langage;
 L'on . . . Un moment suffit, quand il plaît à
 l'Amour.
 Ma réponse, lui dit le Régent, au retour?
 Je l'ai, dit l'Ecolier, reçue & vive & tendre,
 Mais je ne saurois vous la rendre.

LA TACHE DE CRESME.

Un Mari trop usé pour plaire,
 Par un Amant fut remplacé,
 Qui

Qui n'étant qu'un mets ordinaire,
Fit qu'on en fut bientôt lassé.
Un jeune Officier se présente,
De tendresse plein comme un œuf.
Il plaît, il engage, il enchante;
Bref, Alix veut tâter du neuf.
Elle en tâte, mais à la hâte;
Si bien que l'époux s'apperçoit
D'une tache fraîche qui gâte
Sa jupe dans plus d'un endroit.
Toi qui te dis propre à l'extrême,
Ma femme, néanmoins je voi
Que, quand tu manges de la crème,
Il en tombe toujours sur toi;
Vîte une serviette mouillée.
Secondé de l'ancien ami,
Il frotte la robe souillée:
Tous deux n'y vont pas à demi.
Mais tandis qu'ils frottent sans bornes,
(Remarquez bien, c'est le plus beau,)
L'Officier leur faisant les cornes,
Met le dernier trait au tableau.

LA NONNE ET LES DRAPS DU PRÉMONTRÉ.

Pour un sien Directeur, Prémontré, c'est tout
dire,
Une chaste Nonnain blanchissoit tous les mois,
Et pour tout autre que le sire
N'auroit fait œuvre de ses doigts.
Sur un caleçon immodeste,

A la Nonnain Satan fit voir un jour
 Que pour elle Frappart étoit rempli d'amour ;
 Qu'à son intention . . . Silence sur le reste,
 Sans peine on le devinera.
 La Nonnette délibéra
 S'il falloit mettre au blanchissage
 Des doigts du Directeur un si précieux gage.
 Le bon Ange allarmé du progrès de Satan
 Sur cette illustre Pénitente,
 Pour soutenir sa vertu chancelante,
 Lui fit examiner les draps du Révérend.
 Fi du vilain, dit-elle, en les considérant ;
 Sans doute il baise sa servante.

LE SCRUPULE LEVÉ.

Pour se délivrer d'un scrupule,
 Un jour Damon entra dans la cellule
 D'un vieux Carme des plus savans.
 Mon Père, lui dit-il, depuis quatre ou cinq ans
 Je suis dans les bonnes fortunes,
 Jeunes ou non, blondes ou brunes,
 Tout est bon pour mon cœur, ou du moins pour
 mes sens ;
 Mais j'y mets cette différence :
 Aux jeunes il n'en coûte rien,
 Et chez-moi les faveurs tiennent lieu de finance ;
 Mais les vieilles en récompense
 Me payent chèrement deux heures d'entretien.
 Dites-moi donc, Révérend Père,
 Puis-je sans me damner, garder tout ce bien-là ?
 Le bon Carme ainsi lui parla :

Toute

Toute peine ici bas doit avoir son salaire,
Et tout péché mérite châtiment;
Ainsi je suis d'avis que vous gardiez l'argent
Des vieilles qui n'ont fû vous plaire,
Et qui vouloient vous avoir pour Amant.
Tandis que dans vos yeux feu de jeunesse brille
De la vieille maman prenez en fureté.
Mais il faut que le bien retourne à la famille;
Et si dans l'âge à lunette, ou béquille,
Du penchant à l'amour vous est encor resté,
Vous devez le rendre à la fille
Pour le prix qu'il vous a coûté.

LE CHANOINE ET LA SERVANTE.

Un gros Chanoine embarrassé
De voir que sa Servante porte
Certain embonpoint mal placé,
Sourdement la met à la porte.
Bien-tôt une autre vient s'offrir,
Jeune encore & de bonne mine.
Voilà nôtre homme à discourir:
Savez-vous faire la cuisine?
Fort peu. Blanchir? Non. Buvez-vous?
Il n'y paroît pas. Lire, écrire?
Point. Gages? Cent écus. Tout doux!
Oh! par ma foi, je vous admire;
Vous ne savez rien, & d'abord
Cent écus! Quoi! la plus habile
N'en demande que vingt. D'accord:
Mais moi, Monsieur, je suis stérile.

LE JUBILÉ.

Au Jubilé, comme sage,
Je voulus, selon l'usage,
Faire mes dévotions.
Suivant l'ordre du saint Père,
Je me dépêchois de faire
Trois ou quatre stations.
J'allois d'Eglise en Eglise,
Quand d'un air tout de franchise,
Une Catin m'aborda.
A cette attaque imprévue,
D'abord je baissai la vue,
Mais le Diable me tenta.
Je la conduisis chez elle,
Et je fus de la Donzelle
Passablement régalé.
Si bien qu'en cet exercice
Je perdis le Jubilé,
Et gagnai la Ch

HISTOIRE DE M. DESTAIN.

(Il étoit âgé de 80 ans.)

Sortant de sainte Elisabeth,
Au plus dans sa quinzième année,
On mit la gentille Babet
Entre les bras de l'Hyménée.
Son mari la ménagea bien,
Puis il s'endormit; c'est la règle.
Voyant qu'on ne lui disoit rien,

Que

Que fait nôtre innocente espiegle ?
Furtivement avec la main,
Sur le chevet elle tâtonne,
Et par tout le lit, mais en vain.
Il se réveille, eh ! bien : mignonne,
Que veux-tu, que cherches-tu là ?
Allons ne fais point la begueule.
Eh ? mon cœur, je cherchois cela,
Pour le faire aller toute seule.

LE GROS MOT.

Allant au tombeau du saint Diacre,
Deux Dames de haute vertu
Trouverent l'embarras d'un fiacre,
Qui pour un cheval abbattu,
Juroit & fermoit le passage.
L'une d'elle d'un ton dévot,
Disoit : ce cocher n'est pas sage ;
Entendez-vous ce vilain mot
Que sans cesse il a dans la bouche ?
On devroit punir ce maraut
Oui, son impudence me touche,
Mais j'y trouve un autre défaut,
C'est que je ne crois pas, ma chère,
Que ce mot à nous interdit,
Ait été fait pour être dit
Dans les transports de la colère.

LA DORMEUSE.

Tircis depuis long-tems cherchoit l'occasion
De soulager son amoureuse flamme ;
Le jeune objet pour qui brûloit son ame
Avoit la même passion,
Et n'osoit pas la satisfaire.
Elle opposoit à son empressement,
Qu'on risque de perdre un amant,
Dès qu'on cesse d'être sévère.

Tircis transporté d'un amour
Qui le dévorait nuit & jour,
Ne peut plus résister à l'ardeur qui le presse,
Et veut enfin couronner ses soupirs.

Il se glissa chez sa Maîtresse,
Se jette entre ses bras, contente ses désirs.
La Belle, qui dormoit pendant tout le mystère,
S'éveilla, lorsque tout fut fait,
Et dit à son Amant d'un ton plein de colère:
Tircis dans vos plaisirs vous êtes trop discret,
Il falloit m'éveiller avant que de rien faire.

L'ORACLE DE CYTHÈRE.

Aimez, & vous serez aimé,
Me dit l'Oracle de Cythère.
Aussi-tôt mon cœur enflammé
Mit tout en usage pour plaire,
Sur la foi du Dieu de l'Amour.
Depuis long-tems j'étois novice,
Sans cesse attendant l'heureux jour,

Où

Où Life me feroit propice.
Enfin ce grand jour est venu,
Je fors des bras de ma maîtresse,
J'ai tout carressé, j'ai tout vu,
Et je suis yvre de tendresse.
L'aurois-je jamais deviné,
Que la fière Life elle-même
Fût accourue, après diné,
M'annoncer mon bonheur suprême?
Ses yeux si prudes, si hautains,
Qui m'inspiroient tant de contrainte,
M'agaçant comme deux lutins,
En audace ont changé ma crainte.
Comment? dès la première fois,
Ses mains se sont humiliées,
Jusqu'à porter partout, sans choix,
Leur caresses multipliées?
Sa langue en de tendres discours
Ne cessoit pas de se répandre,
Et n'en interrompoit le cours,
Que pour un acte encor plus tendre.
Son beau sein, sous mes doigts à nû,
S'enfloit d'une telle manière,
Qu'en grossissant on auroit cru
Qu'il entend finesse à l'affaire.
Amour, seul tu fais jusques où
Elle a poussé la récidive.
J'étois bien vif, j'étois bien fou;
Elle étoit plus folle & plus vive.
Disons tout; en un mot, je fors
D'une si parfaite conquête,
Qu'il n'est nul endroit de son corps
Qui n'ait été de cette fête.
Ah! Life, ne vous fâchez pas,

Ceci

Qui devers lui tournant une gente prunelle.

Miauloit amoureusement.

Le matou la voyant si friande & si belle,

Sentit renaître en ce moment

Son antique vigueur. O charmante femelle,

Dit-il, en poussant un soupir:

Allons, je suis à vous, & puisqu'il faut mourir,

Du moins, malgré la fortune cruelle,

Je veux, en vous servant, expirer de plaisir.

Il commence aussi-tôt le tendre badinage;

Mais comme il étoit prêt de finir son ouvrage,

Il voit passer une souris.

Nôtre matou, de faim plus que d'amour épris,

Laisse la chatte là, se jette sur la proie,

La prend, la dévore avec joye,

Sans plus songer aux plaisirs de Cypris.

La chatte cependant confuse & désolée

De l'affront qu'elle vient d'avoir,

Se retire, le cœur outré de désespoir,

Et de chattes convoque une grande assemblée.

La superbe moitié de Rominagrobis,

Prince des chats, l'effroi des rats & des souris,

Y veut présider en personne.

Sur un toit vaste, ainsi que sur un trône.

S'étant assise & chacun en son rang,

La plaignante paroît, qui d'un ton éloquent,

Et d'un stile concis, mais vif & pathétique,

Au miaulant sénat explique

Le fait tel qu'il s'étoit passé.

A ce récit, le poil d'horreur tout hérissé,

Et de fureur l'œil courroucé,

On recueille les voix, & par arrêt notable

Il fut dit, qu'afin d'éviter

Que chatte désormais n'eût un affront semblable,

Elle

Du Bœuf, de l'Asne, & de la Crêche,
Enfin des lieux communs connus aux Capucins.

On pense bien que ces sortes de games

Ne sont gueres du goût des Dames;

J'entends parler de celles dont les ans

N'ont point flétri les attraits séduifans,

Et dont l'ame peu scrupuleuse,

Livrée aux mouvemens du cœur,

N'est point assujettie à l'humeur bilieuse

D'un hypocrite Directeur.

Telle étoit à peu-près la susdite femelle:

Quoique maints Enfroqués fréquentassent chez-
elle,

Le cagotisme en son esprit

N'étoit nullement en crédit.

Pourquoi donc recevoir pareille compagnie?

C'est que feu son époux, bon-homme au de-
meurant,

Mais digne de la Confrairie,

Les recevoit en son vivant,

Et qu'il seroit moins difficile

De chasser d'un vieux domicile

Un peuple de rats établis,

Y fussent-ils de père en fils,

Que d'éloigner les Prôneurs d'Évangile,

Dès qu'en bonne maison ils se sont introduits.

Ainsi la Dame en son logis

Recevoit la sainte vermine,

Lui faisant tantôt les yeux gris,

Tantôt lui faisant bonne mine.

Somme, pour revenir à mon principal point,

Elle apperçut les mouvemens du Frère,

Mouvemens auxquels d'ordinaire

Le sexe ne se méprend point.

La Commère sur-tout étoit trop bien apprise
Pour à tel jeu faire aucune méprise.
Que faites-vous donc-là, dit-elle, en fouriant?
Je rape un peu de Saint Vincent.
Ah! s'écria vivement Dame Elise,
Prêtez-moi vôtre bout que j'en rape une prise.

L E G A S C O N .

U n Gascon qui n'avoit que la cape & l'épée,
En Bretagne, épousa la fille d'un Manant,
D'une rare beauté douée,
Et de chevance à l'avenant,
Très-innocente au demeurant.
Quinze ans passés avoit la Jouvencelle,
Et si ne laissoit pas d'être encore pucelle.
Quand pour la consommation
Au lit fut mise l'épousée,
D'abord l'impatient Gascon
S'y jetta la tête baissée,
Et s'y trouva tête dressée.
Aux Cyniques tentés d'exercer leur métier,
Pour ce froid *quolibet* je demande quartier.
Point n'en fit l'époux à la Belle;
Ainsi la vexa très-rudement,
Et la vexation fut telle
Que je suis en peine comment
Dire le genre du tourment,
Et du Gascon le goût & la méprise;
Mais puisqu'il faut que je le dise,
Disons tout net & sans détours,
Que le brutal prit la chose au rebours.
La pauvre enfant, dans des douleurs de rage,
Le

Le reste de la nuit ne fit que soupirer,
Que se douloir & sanglotter,
Et maudire le mariage.
Hélas ! disoit-elle à part soi :
Mieux m'eût valu garder mon pucelage.
Elle croyoit de bonne foi
L'avoir perdu, tant étoit neuve
Sur la route que prend un mari bien appris.
Notez que cette Agnès vivoit au tems jadis ;
Car aujourd'hui, comme la veuve,
La fillette à douze ans est Grecque en pareil
cas,
Et le plus fin Gascon ne la tromperoit pas.
Le lendemain à la pauvre dolente
Le père demande en riant,
Si de l'hymen elle est contente.
Elle répond, pleurant amèrement :
Hélas ! mon père, je l'abhorre ;
J'ai souffert & je souffre encore,
Sur-tout lorsque je veux m'asseoir,
Des maux qu'on ne peut concevoir.
Lorsqu'elle veut s'asseoir, dit à part soi le père,
Découvrons un peu ce mystère.
Lorsque tu veux t'asseoir, que veux dire cela ?
Oui, mon père, mon mal est là,
Reprit-elle, mettant le doigt sur l'encloueure.
A l'indication le père ouvrant les yeux,
Fut éclairci de l'aventure,
Et le cas n'étant plus douteux,
Le bon homme, sans plus attendre,
Quitte sa fille & va trouver son gendre.
Malheureux, lui dit-il, ma fille m'a conté
Vôtre appétit brutal, vôtre action infâme.
La pauvre enfant dans sa simplicité,

Croyant que vous la faisiez femme,
A souffert votre emportement;
Il vous en coûtera la vie.
A ce discours plein de furie,
Le Gascon un brin ne s'émut,
Et toute sa réponse fut:
A tort tu te mets en colère.
Du premier coup j'ai mis à demi-doigt du but;
Est-ce si mal tirer? Que t'en semble beau-père?

LE GALANT MALADE.

Un jeune gars se confessoit un jour
D'avoir baïsé certaine Bachelette.
Son Confesseur l'arrêtant là tout court,
Lui dit: voyons, comment cette chofette
Avez-vous fait? Il est bon de savoir
Le cas entier, & que rien ne s'oublie;
Plus on en dit, & plus le crime est noir.
Cà, la Galante étoit-elle jolie?
Jeune, sans doute? Elle a quinze ans au plus,
Lui répondit le Pénitent confus.
Pour la beauté c'est chose plus qu'humaine:
Son teint, c'est lys: sa bouche, c'est corail:
Et ses dents sont un double rang d'émail;
Fermes tettons, & fesses qu'avec peine
On peut pincer, enfin un tout charmant.
Combien de fois? . . . Ah! je ne pus lui faire
Qu'un coup cela, dont j'ai le cœur dolent.
Un coup, sans plus? dit le Révérend Père:
Vous étiez donc malade, mon enfant.

LA BAGATELLE.

Auprès d'un vieil époux, au lever de l'aurore,
La jeune Iris apperçut un Moineau
Carresser sa moitié sur le bord d'un ruisseau ;
Et pour recommencer encore,
Voler au sommet d'un berceau.
Pour voir le tendre amour de ce couple fidelle,
Iris, en soupirant, éveille son époux ;
Mais, au lieu d'écouter les desirs de la Belle :
Laissez-là vos moineaux, lui dit-il en courroux ;
Aimerez-vous toujours la bagatelle ?

LA SOLLICITEUSE.

On m'a conté qu'un Président de Rennes,
Homme savant, Juge plein d'équité,
Mais fourrageant de tout côté
Et la Cloris & la Climene,
Avoit entre ses mains le Procès d'un Meunier,
Que ce bon homme avoit eu de son Père,
Et qu'il croyoit, au train que prenoit cette affaire,
Ne devoir se finir que sous son héritier.
Le fond en étoit d'importance.
Le Meunier, négligeant le soin de son moulin,
Chez son Juge soir & matin
Sollicitoit avec instance ;
Pour tout cela rien n'avançoit,
Et beaucoup d'argent dépensoit.
Pauvres Plaideurs, que vous êtes à plaindre !
Eussiez-vous entrepris le plus juste procès,

Vous avez toujours lieu d'en craindre
Le bon & le mauvais succès.
Ce qu'on met à plaider, jamais ne se retire.
Que faire donc ? Si l'on n'ose plaider,
On nous prend nôtre bien : nous faut-il le cé-
der ?
Oui ; par-là de deux maux vous évitez le pire.
Fatigué de tant de délais,
Le triste Meunier désespéré ;
Maudit son Juge & le Palais,
Et donne au Diable son affaire.
Un sien ami, rusé compère,
Le voyant dévoré du chagrin le plus noir,
Eut pitié de sa peine, & se mit en devoir
De la lui rendre plus légère,
Et par un avis salutaire,
Lui fit reprendre & la vie & l'espoir.
Le Président, dit-il, donne dans la grisette,
Il faut flatter sa passion ;
On en auroit prompte expédition,
Si l'on faisoit agir quelque fine Coquette.
Heureusement depuis deux jours.
En cette ville on en voit une,
De mise encor, grande, bienfaite, brune.
Voilà pour ton affaire un excellent secours.
Informe-toi de sa demeure,
Et vas chez elle tout-à-l'heure ;
Tu lui diras, sans chercher de détours,
Que sa beauté t'est nécessaire,
Et peut te rendre un service important,
Que tu lui pairas bien, s'entend.
Pour de l'argent que ne fait-on pas faire ?
Comprends-tu mon dessein ? Non, reprit le Plai-
deur.

Eh !

Eh! bien, laisse-moi donc cette intrigue à conduire.

Oh! volontiers, de tout mon cœur;
A ce que vous ferez je suis prêt à souscrire.

Chez un Marchand tout de ce pas
Ils s'en vont acheter vêtement de Village,
Corset, jupon, cornette, enfin tout l'équipage
Qu'il faut pour relever de champêtres appas.
De-là mes bonnes gens vont trouver la Don-
zelle:

Par bonheur elle étoit chez elle.
L'intriguant en deux mots l'instruit de son projet.
Qu'étoit-il donc? Attendez, s'il vous plaît,
Ami lecteur; vous allez tout apprendre.
Il faut donc, lui dit-il, que mettant ces ha-
bits,

Pour la sœur du Meunier chacun vous puisse
prendre.

Pour vous encourager, prenez ces deux louis,
Et comptez sur autant après la réussite.
Vous irez chez son Juge, & parlerez pour lui.

Jeune fille qui sollicite
Est rarement refusée aujourd'hui.

N'ayant rien de meilleur à faire,
A ce qu'on lui propose elle donne les mains.

Savante en l'art de séduire & de plaire,
Sous ce simple habit de Bergere,
Elle eût charmé tous les humains.

Sur son teint délicat & le lys & la rose
Se trouvent confondus; nez fripon, œil friand,
Tettin blanc, rondelet, ferme (c'est autre chose;
Je n'en voudrois être garant;)

Sage maintien, air ingénu, modeste;
Qui ne l'auroit connue, eût voulu voir le reste.

Oh ! que d'appas usés , par cette invention ,
Des plus fins connoisseurs ont fasciné la vue !
Et telle encor , nous tenant sous sa loi ,
Par d'autres faux dehors depuis long-tems nous
dupe ,
Qui pour un malotru leva cent fois la jupe.
J'en parle savamment & suis digne de foi.
Mais là-dessus s'étendre davantage ,
Ce seroit n'être pas fort sage.
A tant de gens convient ce que je dis de moi ,
Que chacun , l'adoptant pour soi ,
Croit qu'on veut lui faire outrage.
Trêve pourtant à la réflexion.
Plein d'une impatience extrême ,
Avec sa sœur d'adoption ,
Chez le Président , le jour même ,
Le Meunier va sonder le guet.
Mieux reçu qu'à son ordinaire ,
Il passe jusqu'au cabinet.
On lui parle de son affaire ,
Et sur le champ au Secrétaire
On ordonne d'en faire extrait.
Quoi ! sitôt ! oui , sitôt ; c'est que le Juge alerte
Avait jetté les yeux sur notre fausse Agnès ,
Et que , charmé de cette découverte ,
Il en convoitoit les attraits.
Bon-homme , dis-moi , je te prie :
Quelle est cette gentille enfant ?
C'est ma sœur . C'est ta sœur ? Elle est belle &
jolie ,
Et je lui trouve un air persuasif , touchant.
De ton procès est-elle instruite ?
Oui , Monseigneur . Eh ! bien , que seule dans
la suite

Elle

Elle vienne ici m'en parler;
Tu pourras ne t'en point mêler.
Reste dans ta maison & veille à ton ménage,
Je te rendrai justice, & même promptement.
Transporté d'un si doux langage,
Le Meunier fit un long remerciement.
Le lendemain, avant l'heure prescrite,
La Solliciteuse revint,
Et trois ou quatre jours de suite,
Bonne & longue audience obtint.
Touché de plus en plus des charmes de la Belle,
Il leve enfin le masque, & lui dit franchement:
Si vous voulez ne m'être point cruelle,
Dès demain votre frère aura son jugement.
Je ne suis homme à beaucoup de paroles;
J'ajoute encor trente pistoles,
Que vous aurez en ce moment.
La chose auroit été plaisante,
S'il eût fait ce discours à fille de vertu;
Mais comme il n'en est point que cette offre ne
tente,
La plus sage eût, ma foi, follement combattu,
Argent, procès gagné, plaisir, tant de machines,
Ont de secrets & de puissans appas;
La plus sage, je crois, auroit franchi le pas.
Ainsi qu'on ne se fâche pas,
Si j'avance qu'en pareil cas
C'est tout un de tenter sages & libertines;
Cela soit dit, & finissons.
Elle fit toutes les façons
De la prude la plus austère.
Avez-vous donc cru, Monseigneur,
Que j'aime assez peu mon honneur,
Pour le sacrifier à l'intérêt d'un frère?

Ah ! périfſſons plutôt que jamais . . . A ces mots,
Ses yeux ſe couvrirent de larmes,
Elle fit maints & maints ſanglots,
Et tout cela pour réhauffer ſes charmes.
Le Magiſtrat plus tendre & plus ardent,
Pouſſe ſa pointe ; elle lui rend les armes.
Un demi-jour eſt à peine aſſez grand,
Pour ralentir le feu qui le dévore.
Il ſe laſſe, il ſ'anime, il ceſſe, il ſe reprend.
Jamais autant de fois Zéphir ne baiſa Flore ;
Jupiter près d'Alcmène étoit moins pétillant ;
Mars fut moins à Vénus témoigner de tendreſſe,
Et jamais tous ces Dieux que l'on nous vante tant,
N'ont fait pour mortelle ou Déeſſe,
Ce que pour ſa Lais fit nôtre Préſident.
Obſervateur de ſa promeſſe,
A l'eſpoir du Meunier répondit le ſuccès.
Mais le Juge n'eut point la coupable foibleſſe
De trahir ſon devoir en jugeant ce procès.
Le droit étoit certain, il fut rendre juſtice.
Le meilleur de ceci, qu'il ne faut oublier :
La pudique ſœur du Meunier
Avoit un certain bénéfice,
Que l'ingrate Vénus attache à ſes faveurs.
On l'appelle à Paris, comme par-tout ailleurs,
Chaude . . . On m'entend aſſez ſans que plus je
m'explique.
C'eſt un vilain acquêt ; ſuivant la voix publi-
que,
Elle en fit telle part au pauvre Préſident,
Qu'il eut lieu d'en être content.
Le Meunier vint faire ſa révérence,
Et marquer ſa reconnoiſſance.
Dès que le Magiſtrat le vit :

Adieu,

Adieu , Bon-homme , adieu , point de discours
frivoles ;

Nous avons tous gagné , ta sœur trente pistoles ,
Toi ton procès , & moi du mal au . . .

L'ÉCORCHURE.

Anette , & le Berger Etienne ,
Tous deux d'un tendre amour épris ,
Passoient & les jours & les nuits ,
A l'ombre des forêts , à parler de leur peine.
Lui, sans certain plaisir, ne pouvoit être heureux ;
Le devoir s'opposoit à ce qu'il vouloit d'elle ,
Et tous deux embrasés d'une ardeur mutuelle ,
Ils vivoient tous deux malheureux.

Un soir fatal à la vertu d'Anette ,
Etienne la pressoit , l'œil pétillant d'ardeur.
Son heure étoit venue , une langueur secrète ,
Dont la Bergere encore ignoroit la douceur ,
Coule insensiblement jusqu'au fond de son cœur.

Dieux ! que vos loix sont inhumaines !
Quel penchant donnez-vous pour des plaisirs si
doux !

Dit-elle : je me rends , Etienne , vengez-vous
De mes rigueurs & de vos peines.

Aussi-tôt le Berger , dévorant d'appétit ,
Prend le bout du lacet , ce reste de machine ,
Que sans nommer chacun devine.

Le bout étoit trop gros & le trou trop petit.

La Belle crie , il pousse ; à la fin il engaine.

Mais hélas ! par malheur , d'effort le Pauvre
Etienne

S'écorche en un endroit peu distant du nombril.
Etienne ,

Etienne, une heure après, riant avec Anette,
 Vit cet endroit sanglant : je suis perdu, dit-il ;
 C'est fait de moi, j'en tiens. Il court, il s'in-
 quiette,

Conte la chose ainsi qu'elle avoit été faite.

Pauvre sot ! lui dit-on : qui se plaignit jamais

Qu'une fille fût trop bien faite ?

Retourne-t'en, demeure en paix,

Et fais gloire de ta blessure.

Je connois mille Amans, je dis des plus hupés,

Qui, maudissant Dame Nature,

Voudroient bien, comme toi, qu'on les eût écor-
 chés.

LE MANUEL SOLITAIRE.

Pour amorttir le feu de paillardise,
 De cinq contre un vive l'aimable jeu.
 Des beaux esprits, écoliers, gens d'Eglise,
 C'est le refrain. Avec eux, en tout lieu,
 Faissant *Chorus*, d'une voix de Chanoine,
 Je vais chanter : pour amortir le feu
 Qui sous le froc consume plus d'un Moine,
 De cinq contre un vive l'aimable jeu.
 Ce doux ébat nous vient aussi d'un Dieu,
 Dieu bienfaisant, & père de l'adresse,
 Subtil matois qui préside au larcin,
 Qui n'eut jamais femme, enfant ni maîtresse,
 Et qui partant n'eut jamais de chagrin.
 A ces traits seuls on reconnoît Mercure.
 Or pour complaire à son père Jupin,
 Ce Dieu jadis, courtois de sa nature,
 Ainsi qu'on fait, l'escortoit en ces lieux,

Quand

Quand pour la terre il descendoit des Cieux,
Et que, lassé des Beautés immortelles,
Il s'amusoit à carresser nos Belles.

Un certain jour venant *incognito*
Entretenir sa Nymphé Calisto,
Le Roi des Cieux, de peur que son épouse
Ne le surprît dans sa fureur jalouse,
Avoit prié le beau fils de Maia
D'être aux aguets. Ce Dieu qui s'ennuya,
Tant que Jupin exploitoit sa conquête,
Pour n'être oisif, à ce jeu s'amusa,
Et goûtant fort ce passe-tems honnête,
Jusqu'à vingt fois se manuelisa.

Dix coups mettroient un mortel à *quia*:
Mais pour un Dieu la taxe est raisonnable.
Bientôt Mercure à son frère Apollon
De ce bel art donna mainte leçon.
Phœbus trouva la manière agréable,
Et bien souvent abandonna son luth,
Pour y vaquer, tant ce tracas lui plut;
Puis voulut bien, comme un Dieu charitable,
Le révéler au Poëte indigent,
Afin qu'il pût le faire sans argent.
Depuis le jour qu'il daigna m'en instruire,
Il n'est objet dans l'amoureux empire
Que mon esprit, à mes vœux complaisant,
N'ait la vertu de me rendre présent.
Pas ne connois Maquereau plus habile,
Valet plus prompt à servir mes désirs.
Ce que la Cour, la Province & la Ville
Ont de Beautés, prévenant mes soupirs,
En un moment se présente à ma vue.
Par son moyen, comme un autre Pâris,
A la plus belle alors j'offre le prix,

Et

Et je ne faux de faire la revue,
Tous les matins, de plus d'une recrue,
Qui chaque jour va se rendre au Bergail
De Cupidon. Là je vois toute nue
La plus modeste, & qui n'a d'attirail
Que la chemise, & qui bien s'évertue
A mettre à l'air fesse ronde & charnue,
Tettons de lys, & lèvres de corail,
Toison d'ébene, étroit & beau portail
Du gentil Temple où Priape en cachette
Fête Vénus. En Sultan je me traite,
Et de mon lit je me fais un ferrail
Si qu'à l'envi, jeune, prude & coquette,
Et blonde & brune, & Marquise & Soubrette
Me font la cour; & pour comble de bien,
Je suis heureux sans qu'il m'en coûte rien.
J'ai le plaisir sans ressentir la peine,
Et quand je veux, je courtise une Reine;
Tout à la fois j'en puis bricoller cent,
Faire passer tout le Monde femelle
Par l'étramine, en ce déduit plaisant,
Grace à mes doigts, fléchir la plus rebelle;
Et de ce jeu le plaisir est si grand,
Que sans effort j'exploite une Pucelle,
Et qu'à mon gré fourbissant la Duclos
Entre ses bras je brave la ver . . .
Et tous les dons que Nonnes de Paphos
Font volontiers à la jeunesse folle
Qui leur Couvent hante mal-à-propos.
Un autre peut fréquenter cette école;
Mais quant à moi, je donne ma parole,
Que tant que Dieu me donnera des mains,
Je ne verrai matrones ni Catins.

LE PRIX ADJUGÉ AU TAUREAU.

Jupiter amoureux d'Europe
 Sous plusieurs formes enveloppe
 Sa coquette Divinité ;
 Et pour toucher le cœur de sa jeune Beauté,
 Il en entreprend la conquête,
 Comme un Dieu, comme un homme & puis
 comme une bête.
 Le Dieu réussit mal auprès de ses appas.
 L'homme pour la tenter eut d'inutiles flammes ;
 Mais, que ceci soit dit à la gloire des Dames,
 Le Taureau ne la manqua pas.

LE JUGE ET LES TÉMOINS.

Un vieux Juge informant d'un viol, sur les
 lieux,
 Interrogeoit sur ce fillette à porte close,
 Sotte d'esprit, mais fraîche comme rose.
 C'étoit morceau friand, aussi déjà des yeux
 Le ribaud la convoite, & pour l'abuser mieux,
 Le paillard carressoit & baisoit la commère,
 Prenoit ses tettons blancs, levoit son tablier.
 Ca, disoit-il, eh ! bien ? fit-il point autre chose ?
 Eh ! oui, dit-elle, il mit . . Mettons donc, &
 pour cause :
 Un Juge comme moi ne doit rien oublier.
 Jean qui devoit après déposer sur l'affaire,
 Par la fente de l'huis ayant vu le mystère,
 Pour déloger d'abord ne se fit pas prier.
 Tous les autres témoins eurent beau lui crier :
 Eh !

Eh! pour Dieu, Jean, reviens. A d'autres
dit-il: diantre,
J'ai vû ce que j'ai vû, grand merci de vos soins;
Le Diable m'emporte si j'entre,
Où l'on chevauche les témoins.

LE CARME.

En Italie un Carme confessoit
Certain frippon qui lui disoit,
L'ame aux remords abandonnée:
Père, en buvant, j'ai perdu la raison,
Puis rembourré ma voisine Alifon,
Ne fais par où, tant j'avois de vinée.
Rare est le cas, dit le Moine écoutant;
Perplex je suis: si me faut-il pourtant
Le déchiffrer, pour à vôtre fredaine
Exactement faire quadrer la peine.
Ceci se doit traiter différemment;
Des deux forfaits, l'un est grand, l'autre mince.
Je défierois en toute la Province
Le plus hupé de tous nos vieux sans-dent
D'en décider. Or ça, voyons comment:
Dans cet ébat le plaisir fut-il grand?
Si grand, dit-il, que plus en cette affaire
N'en sentis onc. Oh! dit le Révérend,
J'en jurerois, c'étoit donc par derrière.

LES DEUX RATS.

Au bon vieux tems, lorsque Berthe filoit,
Et que mainte bête parloit

Mieux

Mieux que nos Docteurs de Sorbonne,
On dit que certaine Mitronne
Un soir, comme elle pétrissoit,
Se sentit vivement mordre par une puce,
Sur le bord d'un certain endroit,
Par où l'Hermite Frère Luce
Fit croire à son Agnès qu'un Pape sortiroit.
Sur le champ la Mitronne adroite
Surprit cette puce indiscrette,
La froissant, le col lui tordit,
Puis après, sa besogne faite;
Auprès de son Mitron elle se met au lit.
Or quand la puce eut été dénichée,
La pâte de ses doigts qui s'étoit attachée
Au bord de cet endroit que je nomme pas,
Attira dans le lit deux Rats
Dont le nez fin l'avoit flairée.
En tapinois venus pour en tâter,
Ils commençoient à grignoter,
Quand le Mitron, sentant sa pâte bien levée,
Se mit en devoir d'enfourner.
Les deux Rats l'oyant se tourner,
L'un étourdi de peur, tremblant, tête baissée,
Dans le four le premier brusquement se jetta,
Et l'autre auprès tapi resta.
Le Mitron, son œuvre achevée,
Se recoucha sur le côté.
Nos prisonniers en liberté
S'enfuirent au grenier en leur gîte ordinaire.
Les voilà se questionnant,
L'un à l'autre se demandant
Comme ils s'étoient tirés d'affaire.
Moi, dit l'un, j'ai donné droit dans le pot au noir;
Je ne crois pas qu'on puisse avoir

Une plus risible aventure.
 Par je ne fais quelle ouverture,
 Je me suis fourré dans un trou,
 Où j'ai cru ma retraite sûre;
 Mais le maudit Mitron m'a bourré tout son sou,
 Avec je ne fais quoi qu'il pouffoit, à mesure
 Que, pour sortir de-là, je voulois m'avancer,
 Se plaissant à me relancer.
 Il m'a coigné le nez & m'a fait ce tapage,
 Jusqu'à ce que, lassé du badinage,
 Le gros & long je ne sai quoi,
 Prenant enfin congé de moi,
 M'a craché par mépris au milieu du visage.
 Le vilain m'a presque aveuglé.
 Moi, dit l'autre, surpris, troublé,
 Dans l'encoignure d'une cuisse,
 Sans grouiller, m'étant cantonné,
 Témoin impatient d'un fort sot exercice,
 Pendant qu'il te coignoit le né
 Avec sa cheville ouvrière
 Qui te causoit tant de fouci,
 Deux boules qui pendoient à son chien de der-
 rière,
 Sans cesse allant, venant, coignoient mon nez
 aussi.

LE BAIGNEUR.

N'a pas long-tems qu'une jeune Beauté . . .
 De la nommer pas ne requiert le Conte;
 Il me suffit de dire qu'habité
 Toujours avoit dans la grande Cité.
 Là le Baron, le Marquis & le Comte,

Le

Le Duc , le Prince à peine avoient été
Mets assez bons au gré de la friande,
Si que son cœur délicat , dégoûté,
En eût voulu jusqu'à la Royauté.
Or de ses biens ayant fait perte grande,
Force lui fut d'aller passer ses jours
En un village où brillantes amours,
Princes & Ducs ne daignèrent la suivre :
Si bien enfin que réduite se vit,
Ne manquant point encore d'appétit,
Avec Amans , ou bien à seule vivre.
Bien jugerez que , délicat & vain,
Son cœur d'abord prit le second dessein.
Mais en deux parts se divise une femme :
L'une est le cœur , ou , si mieux aimez , l'ame ;
L'autre est le corps , ou certain ne fais quoi
Que toucherez plus aisément que moi.
Ces deux parts sont bien souvent opposées :
L'une par fois ne veut ceci , cela ;
L'autre toujours le voudroit , & de-là
Dissensions entr'elles sont causées.
La part pourtant que je n'ose nommer,
Hautaine , & peu facile à réprimer,
Sur l'autre part d'ordinaire l'emporte,
Lorsque surtout on la fait top chommer ;
Aussi fut-elle en ce cas la plus forte.
La Belle , après avoir bien écouté
Délicateffe , orgueilleuse fierté,
En reconnut enfin la vanité,
Et se défit de ce triste fantôme.
Un jeune gars , appelé gros Guillaume,
(Ce nom déjà n'est point nom de Marquis ,)
Frais & gaillard , & morceau plus exquis
Que les Rohans , les d'Albrets , les Crequis ,

L'humanisa, la força de se rendre.
Voici comment. D'abord il faut entendre,
Que la maison que la Dame habitoit,
Un tant soit peu du village distante,
Près d'un ruisseau d'eau claire étoit giffante,
Et que pour lors Canicule excitait
Dans tous les corps une chaleur brûlante.
Adonc un jour le grossier Jouvenceau,
Se promenant le long de ce ruisseau,
De s'y baigner désir vint à lui naître.
Il se dépouille; en quel lieu? Justement
Tout devant l'huis de cet objet charmant,
Qui dans l'instant étoit à la fenêtre.
Le voilà donc tout dépouillé, tout nu.
Quel corps, grand Dieu! vous n'avez jamais vu
Tant de beautés, j'entends, beautés solides;
Et d'autre part, ne verrez de meshui
Regards plus vifs, plus ardens, plus avides
Que les regards de la Dame sur lui.
Quoi qu'il en soit, Guillaume en l'eau se plonge,
S'en va nageant; mais tandis qu'il ne songe
Qu'à s'ébaudir dans ces flots argentés,
La curieuse, aux sens tout agités,
Songe à pouvoir d'une seconde vue,
Et plus long-tems, se regaler encor.
Pour cet effet doucement elle sort,
Prend du nageur l'habit, & l'insinue
Sous une haye éloignée & touffue,
Puis vers son gîte elle reprend l'effor.
Adonc Guillaume ayant assez dans l'onde
Joué, nagé, revient pour s'habiller;
Pas n'avoit pû le soleil mieux briller,
Sortant des eaux pour éclairer le Monde.
Ce fut alors que la Dame à loisir

Pût

Put contenter son curieux désir.
En cent façons, & presqu'à deux pas d'elle,
Le gars se montre, en cherchant son harnois:
En cent façons l'Amour à cette fois
Blessa, navra le cœur de cette Belle.
Il eût de traits épuisé son carquois,
Si la beauté du gentil Villageois
Plus d'à moitié n'en eût fait la dépense;
Mais il n'étoit partie en lui, je pense,
Qui ne fournît à l'Amour quelques traits:
Une sur-tout fit presque tous les frais.
Pour trancher court, enfin la spectatrice,
Abandonnée à l'amoureux caprice,
Sort du logis, vient chercher Guillemain
Qui tout honteux, (car jeunesse est modeste,)
Baisse les yeux, & couvre de sa main,
Certain endroit que devinez de reste.
Bien eût voulu dans l'eau se replonger;
Mais la galante auprès de lui venue,
Par ses discours cherche à l'encourager,
Vous lui fait voir sa gorge à demi nue,
Gorge de lait, sans soutien soutenue;
Puis vous lui fait mainte tendre façon,
Maint petit tour & carresse menue,
Tant & si bien que la main du garçon
Pour le couvrir devenoit trop petite,
Tant sous ses doigts grossissoit son mérite.
Bien avez vu sur le soir des beaux jours,
Quand le soleil est couvert d'un nuage,
De droits rayons qui s'échappent toujours;
Tel de la main du simple personnage,
Certain rayon auriez vu s'échapper,
Et les regards de la Belle frapper,
Qui n'en pouvant soutenir davantage

Le vif éclat, trouva fans balancer
Le fûr moyen de la faire éclipfer.
Déjà la nuit commençoit à répandre
Ses voiles noirs; adonc, fans plus attendre,
Elle mena gros Guillaume au logis,
En lui faifant adroitement entendre
Qu'en ce lieu-là trouveroit fes habits.
Il la fuivit, les Amours le fuivirent,
Et les Plaisirs fuivirent les Amours.
Ainsi de file entre tout ce concours,
Comme l'ont dit quelques gens qui les virent.
Or il avint que de mets tant exquis
Le drôle alors fut régaler fa Dame,
Qu'il effaça jufqu'au fond de fon ame
Tout fouvenir des plus brillans Marquis.

LE PETIT MAITRE DE VERDUN.

Dans le Carroffe de voiture,
Un jeune Officier de Verdun
Contoit mainte tendre aventure,
Tant qu'on eût cru que la Nature
Avoit mis dix hommes en un.
Dans fa ville il n'étoit de Belles
Dont on demandât des nouvelles,
Qu'il ne répartît, en douceur,
Quelque Anecdote en fa faveur.
Monsieur, vous connoiffez fans doute
La charmante Hôteffe de l'Ours?
C'étoient mes premières amours,
De Gnide elle m'apprit la route.
Verdun eft fertile en Beautés?
Pas mal, & depuis deux années

J'y

J'y fais un cours d'humanités . . .
Fort bien : suivez vos destinées . . .
Et certaine Veuve , à propos ,
Quoi ! nous n'en dirons pas deux mots ?
Des morts j'ai déjà fait l'office.
Sa nièce est un joli minois !
Oh ! diable , oui : mais pendant six mois
Sa main m'a bien rendu service.
Pendant six mois ! dit un malin ;
En vint-elle à bout à la fin ?

LA SAGE REMONTRANCE.

Un Mousquetaire , aux pieds d'un Cordelier ,
D'un air contrit , débitoit ses fredaines ,
Et s'accusoit le jeune Cavalier ,
De plusieurs chefs de foiblesses humaines.
J'ai , disoit-il , avec un tendre objet
Depuis long-tems une intrigue secrète :
Ce n'est pas tout , je suis même fujet . . .
Eh ! bien , à quoi , lui dit l'Anachorette ?
Je suis fujet à lui faire en levrette.
D'où vient cela , reprit Père Séguin ?
C'est que j'y trouve un pouce au moins de gain.
Mon fils , poursuit le dévot personnage ,
Pour ton salut , reviens à l'avant-main :
L'esprit pervers , avec ce beau ménage ,
Plus d'une fois m'a trompé de chemin.

L'OISEAU.

Heureux à qui le Dieu des Cœurs
Se fait sentir, sans se faire connoître,
Et qui jouit de ses ardeurs,
En ignorant ce qui les a fait naître !
Ainsi jadis, dans un séjour champêtre,
Philis du tendre amour ressentit les faveurs.
Elle étoit dans son plus bel âge,
Bien faite, à l'œil vif, au teint frais.
Damon, Berger du voisinage,
Amoureux trop discret, adoroit ses attraits.
Etant tous les deux seuls un jour dans la prairie,
Il n'osoit pas lui déclarer ses feux,
Mais lui disoit qu'elle étoit fort jolie,
Et qu'il ne vit jamais objet si gracieux
Dans le canton. Nôtre jeune Bergère
Rougit à ce discours flatteur.
Appas naissans bien mieux savent nous plaire,
Alors qu'ils sont ornés par la pudeur.
Damon sentit redoubler son ardeur ;
Mais plus il brûle & plus son tourment est ex-
trême.
Que lui dirai-je ? hélas ! par quel détour
Lui faire entendre, ô Ciel ! l'excès de mon amour ?
Est-il si mal-aisé d'avouer que l'on aime ?
Tandis qu'il fait mille projets divers,
Un gros Oiseau paroît au haut des airs.
Philis le voit, elle en est interdite :
Quel Oiseau ! je frémis . . . Pour hâter son bon-
heur,
Son Amant augmente sa peur.
Ah ! lui dit-il, c'est un monstre effroyable.
Que

Que vôtre sort est déplorable,
 Si ce monstre vous apperçoit !
 A toutes les filles qu'il voit,
 Sans que jamais il en excepte aucune,
 Le cruel arrache les yeux.
 Pour éviter cette infortune,
 Cachez vite & de vôtre mieux
 Dans la meule de foin une tête si chère.
 Philis suivit ce conseil salutaire ;
 Damon profita du moment.
 Le plus parfait plaisir, l'amour le plus content,
 De son avis ce fut-là le salaire.
 Philis, n'entendant rien à l'amoureux mystère,
 Craignoit d'abord quelque malheur nouveau.
 Elle se rassura, puis la pauvre Nicette
 Prend tout ce qu'on lui fait pour malice d'Oi-
 seau.

Mais comme le Galant répète
 Pour la troisième fois l'exercice d'amour ;
 Ah ! dit-elle en riant, inutile détour !
 Tu bequeterois tout le jour,
 Sans que jamais je découvre ma tête.

LE NOUVEL OEDIPE.

Madame Anroux, par tous ses soins,
 De son bien aimé fils avoit fait la fortune ;
 En prenant congé d'elle, un matin sans témoins,
 La bonne Dame, en son tems vive & brune,
 Lui dit : trop cher enfant, ah ! donne-moi la
 main.

Embrasse-moi. Mais non, va-t'en plutôt, de grace,

Attends que mon trouble se passe :
 Reviens me dire adieu demain.
 J'étouffe , grand garçon , j'étouffe ;
 Ouffe.

Quelle épouvantable vapeur !
 La peur

D'une défaillance certaine ,
 Fit approcher le Capitaine.
 La Maman tombe entre ses bras.

Quel embarras !

Mourra-t-elle donc de tendresse ?
 Le bon cœur ne le voudroit pas.
 Aussi revenant du trépas ,
 Et sortant de sa douce ivresse ,
 Elle disoit à demi bas :

O toi qui , profitant d'un instant de foiblesse ,
 Auras fait le petit brutal ,
 Comment te trouves-tu de ton pays natal ?

LES DEUX COUSINES.

La vertu , l'esprit & l'estime ,
 Peuvent seuls triompher de moi ;
 Je ne ferai jamais victime
 D'un bel homme , fût-il un Roi.
 Quoi ! Madame , si l'Amour même
 Vous montrait son dard séduisant ,
 Votre rigueur seroit extrême ?
 Ce trait est pourtant bien plaisant ,
 Et demande hardiment l'aumône.
 Cousine , tu te trompes fort :
 Je m'en eût-il une aune.
 Je me tais , nous sommes d'accord.

LA

LA FINE CHAMPENOISE.

Un Allemand bien fait & bien tourné
Avec l'armée en Champagne défile.
Pour logement au soldat est donné
Le sombre lit d'un habitant docile.
Le Champenois, hélas! n'en avoit qu'un:
Un Forgeron en a-t-il davantage?
Il fallut donc que ce lit fût commun,
Et qu'il contînt tout le petit ménage.
Au beau milieu l'on place, par honneur,
Le nouvel hôte; & près du bon apôtre,
Les deux Conjoints s'endorment d'un grand
cœur,
D'un côté l'un, & la femme de l'autre.
Elle jugea que c'étoit le plus sûr,
Pour esquiver les desseins de nôtre homme,
De se tourner le nez contre le mur.
Ce fut en vain, tous chemins vont à Rome.
Le mouvement fit éveiller Vulcain,
Qui voyant Mars de sa Vénus trop proche:
Oh! oh! parbleu, s'écria-t-il, Catin,
C'est tout de bon vraiment qu'il vous accro-
che
Tu n'as pas tort. Comment! foin du galant;
Reproche-lui son insolence extrême.
Pardi, mon fils, reproche lui toi-même;
Sais-je parler un seul mot d'Allemand?

LES DEUX BARBES.

Les deux Barbes avoient querelle :
Grand bruit, chacune étoit femelle,
Et par-tant vouloit l'emporter.
Osés-tu me le disputer ?
Quel orgueil à toi ! disoit celle
Que l'homme au menton doit porter.
Ma place me fait respecter.
Respecter ! soit, répondit l'autre ;
A peu vous bornez vos désirs.
Ma place vaut mieux que la vôtre,
Elle est plus proche des plaisirs.

LE BOUILLON.

Pendant l'hyver, (notez l'époque ,)
Un jour Guillot de froid transi,
Et pressé de la faim aussi,
Revint des champs à la bicoque.
Un plantureux potage en riant appareil
Fumoit, en attendant, dans une large écuelle.
Gillette, fraîche Jouvencelle,
Sœur du manant, avoit un lot pareil.
L'innocente femelle alors trouffoit ses cottes,
Les levant un peu plus que jeu :
C'étoit pour profiter d'un assez mauvais feu
Qui n'étoit fait qu'avec des mottes,
Et pour ranger sur ses genoux
Une pyramide de choux.
Guillot imite la femelle,

Même

Même il avoit encor de meilleures raisons,
Pour apporter vers les tisons
Son potage & son escabelle.
Guillot ne songeoit, au moment,
Qu'à dévorer son restaurant.
Le Diable, qui de tout se mêle,
Et principalement entre mâle & femelle,
Conduisit, comme par hazard,
D'abord l'indifférent, puis l'avidé regard
Sur la cuisse ronde & polie.
Jamais ne fut morceau plus délicat;
Un lys auroit eu moins d'éclat.
Plus loin, perspective jolie:
Là, sur les bords d'un vif émail,
Il vit cette grotte enchantée
Par qui Vénus est tant vantée,
Et tout l'amoureux attirail.
Enfin en promenant sa vue,
Il découvrit jusqu'au bosquet touffu,
Qui jusques-là n'avoit été tondu,
Et dont l'ombre couvroit une plage dodue.
Dans l'*interim* Guillot sentit
Priape qui se dégourdit,
Jusques au point d'aller insulter son écuelle,
Qui stable auparavant, chancelle.
Le camard ignore la loi
Par qui nôtre mère Nature
Est souvent mise à la torture,
Et met scrupule en désarroi.
Guillot tremousse & se remue
Pour donner à sa soupe un autre fondement;
Mais l'incestueux mouvement,
Causé par tant d'objets qui lui frappaient la vue,
Ne le permet aucunement.

Ma

Ma mère, cria-t-il dans cette peine extrême,
Dites-donc que ma sœur baisse son cotillon:
Car, s'il demeure encor de même,
Je répandrai tout mon bouillon.

LE DOREUR.

Alcidalis Veuve, &, dit-on, fort sage,
Avoit pour fruit d'un heureux mariage
Deux filles, dont l'une encore au berceau,
L'autre déjà le fait d'un Jouvenceau.
Ces deux enfans faisoient tout le soin de leur
mère.

Il en est un pourtant qu'à l'autre elle préfère.

La Cadette avoit le dessus:

La mère l'allaitoit, il est juste qu'on aime

Et que l'on s'attache le plus

A l'enfant qu'on nourrit soi-même.

Babiche étoit le nom de la dernière née,

Céphise celui de l'ainée.

Alcidalis sur son genou

Remuant un jour sa fillette,

Disoit: voilà mon petit chou,

Voilà ma chère Babichette,

Voilà ce cher bouchon de sa mère adoré.

Voyez comme elle est belle & blanche!

C'est un petit chose doré

Que je veux marier Dimanche.

Céphise, à ce discours si souvent répété,

Disoit tout bas avec simplicité:

Ah! que je suis infortunée!

Si je l'avois doré, je serois mariée.

Quoi! ma sœur passer devant moi!

Si

Si je ne l'ai pas fait comme elle ,
Hélas ! est-ce ma faute à moi ?

Que nôtre mère est injuste & cruelle !
Mais quoi ! mal-à-propos je me lamente ici.
Je fais que près de nôtre porte
Loge un certain Doreur qui peut bien faire en
forte

Que je n'aye plus de souci.
Si je l'allois trouver ? Le lendemain Céphise
Se leve du matin , s'accommode & se frise,
Puis court chez Licidas , c'est le nom du Do-
reur.

Je viens , lui dit elle , Monsieur ,
Pour vous communiquer une petite affaire.
Le galant Licidas répond avec douceur :
Nous sommes seuls ici , dites-moi sans mystère
Ce que vous avez sur le cœur.

De tout le mien je veux vous satisfaire.
La Belle , après avoir quelque tems hésité ,
Pensa s'en retourner sans dire
Ce qui tenoit son esprit agité ;
Mais le désir pressant de se voir dans l'empire
De l'Hymen , l'emporta sur sa timidité.

Ce Dieu donne aux gens qu'il inspire
Souvent moins de raison que de naïveté.
Sachez donc le sujet qui près de vous m'amene,
Dit Céphise au jeune Doreur.
Ma mère a moins pour moi d'amour que pour
ma sœur ;

Et , ce qui redouble ma peine ,
C'est qu'hier , remuant ce poupon préféré ,
Elle fit voir combien pour lui seul son cœur
panche :

Qu'elle la marieroit Dimanche ,

En

En disant que c'étoit son cher chose doré.

Cette couleur n'est pas la mienne,
Et je viens implorer le secours de vôtre art.
Suffit, dit Licidas, ferai tant qu'il avienne
Que l'ayant bien doré, de l'Hymen ayez part.

Or pour qu'il tienne la dorure,
Il est besoin, Céphise, de limer.
Soit fait ainsi, reprit-elle; on endure
Quand par l'espoir on se sent animer.
Enfin le gars vous la mit en posture;

Sans perdre tems à badiner,
Fit ce qu'on fait en heureuse aventure,
Et ce qu'on peut aisément deviner.
Content ne fut le drôle d'étrenner;
Mais ayant pris du fait outre mesure,
Et ne pouvant mieux l'œuvre façonner:

Oh! ça, dit-il, ne vous déplaîse,
Céphise il est tems de dorer.
La Belle dit: pourquoi? Nous pouvons dif-
férenter;
Limez, limez toujours, nous dorerons à l'aise.

LE MESME.

Autrement.

Certain Manant carressant sa fillette,
Qui blonde étoit: Petit chose doré,
Lui disoit-il, oui, je te marierai
Avant ta sœur. Sa sœur étoit jeunette,
Niaise encor, quoique gente & brunette.
A ces discours, craignant que sa couleur
Ne fût long-tems obstacle à son bonheur,
Certain

Certain Doreur, en bons tours passé maître,
Est visité par la Belle aux doux yeux.
Tout bonnement elle lui fait connoître
Qu'elle a désir qu'on la dore des mieux.
Soit, lui dit-il, j'en ai recette sûre;
Mais vous savez qu'afin que la dorure
Tienne long-tems, il faut beaucoup limer;
De patience il faut donc vous armer.
Cinq fois de suite il lima nôtre Belle;
Puis, pour dorer, feignant quelques apprêts:
N'en faisons pas à deux fois, lui dit-elle;
Limon encor, nous dorons après.

LA PEUREUSE.

Le beau Sexe de peur frissonne,
Si-tôt qu'il apperçoit un pistolet chargé.
Je connois néanmoins une aimable personne,
Qui, d'un petit air dégagé,
Le regarde & même le touche,
Sans que le péril imminent
La fasse fuir & l'effarouche.
Mais, par un trait bien surprenant,
Aussi-tôt qu'elle en voit le petit orifice,
Une soudaine peur dans tout son sang se glisse;
Sa pétulante main saisit ce qui l'émeut.
Elle tombe, & mourroit de pamoison subite,
Si l'on ne l'entendoit crier tant qu'elle peut:
Cachez-le vite.

LA FILLE RECONNOISSANTE.

La Fille unique d'une Veuve
S'étant mariée à Lucas,
Se flattoit, tant elle étoit neuve,
D'être toujours entre ses bras.
Quelque tems après l'hymenée,
Bonnement elle se plaignit
Que, tant que duroit la journée,
Rien; le soir rien, & rien la nuit.
Ma foi, lui dit le bon apôtre,
Tout ne peut pas toujours servir;
Il faut en acheter un autre,
La foire va bien-tôt tenir.
Selon l'argent la marchandise:
Si j'avois dix écus comptant,
J'en aurois un de bonne mise,
Et je m'en reviendrois content.
Claudine, aux dépens de son homme,
Epargne si bel & si bien,
Qu'elle amasse ladite somme.
Tiens, mon Mari, n'épargne rien.
Le drôle court vite à la foire,
N'en revient qu'au troisième jour;
Là, ne faisant que rire & boire,
Il fit un magasin d'amour.
De retour auprès de sa femme,
Il en fut bien complimenté.
Elle s'aperçut, jusqu'à l'ame,
De ce qu'il avoit acheté.
Du vieux, qu'en as-tu fait, dit-elle?
On pourroit en avoir besoin.
Pargué, tu me la bailles belle!

S'il

S'il court toujours, il est bien loin;
En le troquant j'ai cru bien faire.
Mon fils, tu n'as pas eu raison;
Pour amuser ma pauvre Mère,
Il auroit encore été bon.

LA VIVANDIERE.

Lorsque les Turcs Eugene déconfit,
Milliers de morts aux plaines de Belgrade
Furent gisans; dépouillement suivit
Complet & prompt. Etoit en embuscade
La Vivandière, & regardoit de loin
Ces grands corps nuds étalés sur l'échine;
Mais se trouvant à peu près sans témoin,
Approche enfin, voit partout, examine;
Puis en pitié prenant ces malheureux,
Veut des mieux faits avoir une relique,
La voilà donc moissonnant parmi ceux
Qui lui sembloient de plus belle fabrique.
Un Officier survint & la gaula.
As-tu fini, gourgandine inhumaine?
Vraiment, dit-il, à ce petit train-là,
Bien-tôt, je crois, ta poche sera pleine.
Par sa bonté, Monsieur m'excusera;
De les garder je ne sens nulle envie:
C'est pour donner à quiconque voudra
Me donner . . . la . . . ce gros-là seul en vie.

LE PUCELAGE POURSUIVI.

Il est certaine fleur plus délicate encore
Que celles qu'on voit naître au lever de l'Au-
rore.

Hymen prétend sur elle avoir un droit sacré ;

Si son Autel n'en est paré ,

Il croit sa fête profanée ;

Mais au grand regret d'Hyménée ,

Souvent , dans ce célèbre jour ,

Par la surprise de l'Amour ,

La fleur se trouve moissonnée.

Amour rit de la trahison ;

Le fripon en secret jouit de sa malice.

Mais à qui s'adresser pour en avoir raison ?

On ne trouve en ce cas ni pitié , ni justice.

Pour moi j'opine que l'Hymen ,

Sans un trop sévère examen ,

Reçoive la fleur telle qu'elle.

Le plus habile doit être dupe en cela.

Voici comme s'en démêla

Celui dont parle ma nouvelle.

Entre les Amoureux d'une jeune Beauté ,

Certain homme de guerre obtint la préférence.

Au degré le plus haut de la félicité ,

L'Epoux sur tous ses droits étend sa jouissance.

Au jardin de la volupté ,

Se trouve rarement ce que l'on se propose.

Ce que l'on croit bouton , souvent est déjà rose.

De nôtre Epoux trop connoisseur

L'ardeur en peu de tems changée

Se tourne vers la jeune Sœur

De son Epouse négligée.

De

De sa part bijoux précieux
Lui portent tous les jours quelque nouvel hom-
mage ;

Il a soin de mettre en usage
Tout ce qui peut flatter les oreilles, les yeux,
Enfin tout ce qu'au plus habile
Conseilloient les jeunes Amours,
Au tems où l'art étoit plus difficile,
Qu'il n'est devenu de nos jours.
Les parens de l'aimable fille
Viennent à nôtre suborneur
Représenter le déshonneur
Dont il allarme la famille.
Entre les biens qu'on m'a promis,
Dit-il, à nôtre mariage,
On fit valoir un pucelage.
Cet effet est encore à venir, mes amis ;
Et je le poursuivrai de cadette en cadette,
Fût-elle même à la bavette.

LA CHARRUE.

Un bon Frater de la grande Observance
Dans un gros Bourg avoit prêché l'Avent,
Et s'en alloit avec bonne chevance.
Or il avint qu'un beau jour le Galant,
Proche d'un Bois trouvant une Fillette,
Par si long-tems s'escrima sur l'herbette,
Qu'il fut surpris par la nuit bien & beau.
Force lui fut, (car que pouvoit-il faire ?)
De s'en aller dans un petit hameau,
Non loin de-là. Par bonheur le bon Frère,
(Difons malheur,) tombe chez un Manant,

Que depuis peu l'amoureux sacrement
Joignoit avec une jeune Bergère.
Le Froquart dit en ton de suppliant:
D'un pauvre Moine ayez pitié, compère,
Et me logez cette nuit seulement,
Je ferai tout pour vous & la commère.
Oui-dà, dit Pierre, à cette fin pourtant
Que ma moitié vous fera lettre close.
Bonté de Dieu! quoi! pensez-vous que j'ose
Faire, à mon dam, si méchant tour chez vous?
Je vous connois, dit Pierre: ah! vertu-choux,
Nage toujours Mais mettons une clause,
Que le premier qui fottise dira
Vingt beaux écus à l'autre payera,
Et sur le champ d'ici déguerpira.
Parlez Frater, voulez-vous la gageure?
Très-volontiers, repart le Cordelier:
Tenir sa langue, est-ce chose si dure?
Voyons pourtant qui se fera payer.
Lors de tâcher l'un l'autre à se séduire,
De se tourner en plus d'une façon,
Sans que l'un onc obligeât l'autre à dire
Mot qui tournât à sa confusion.
Pierre à la fin trouve une invention;
Car dans le cœur il la lui gardoit bonne.
Il fit venir Catin au même instant.
On n'eût su voir plus gentille friponne,
Tant son corsage étoit appetissant.
Cà, de par Dieu, si cette Jouvencelle,
Dit le Rustaut, vous tomboit sous la main,
Qu'en feriez-vous? Moi? dit le Franciscain,
Qui dans ce tems tenoit son alumelle,
Et plus qu'à soi songeoit à la femelle,
Je la j'ai gagné de bon jeu,

Cria Pierrot; Oh! *Vivat*, payez vite:
Mais ce n'est tout; vous faut chercher un gîte
Ailleurs qu'ici, car pour vous n'est ce lieu.
Les écus sont bien comptés sur la table:
Sur l'heure on mit dehors le pauvre Diable,
Qui va tout triste, en déplorant son fort,
Au coin d'un champ dormir pour réconfort.
Le lendemain, assez loin du Village,
Il rencontra, voyez l'heureux hazard!
Un sien Confrère, adroit & fin renard,
Jà dès long-tems passé maître égrillard,
Qui pour raison s'étoit mis en voyage.
Il lui conta de bout en bout son cas.
Laissez-moi faire; oh! de par Dieu, je jure
Que le manant tombera dans mes laqs,
Si chez le gars m'échoit même aventure.
De mon métier je lui prépare un plat.
Ainsi fut dit, ensuite ils se quitterent,
Et prestement tous les deux s'en allerent,
L'un au manoir du triomphant pied-plat,
L'autre au Couvent. Adonc l'Escarbillet,
Du Villageois trouvant bien-tôt la porte,
Dit, d'une voix piteuse & déconforte:
N'é conduisez un pauvre Cordelier,
Ami, qui n'a qu'un sac pour toute escorte,
Et vous demande un coin daus le grenier.
Entrez, entrez, répondit avec joye
Le Campagnard; car le matois comptoit
De celui-ci faire encore sa proie.
Pour abréger, au fait il alla droit,
Et proposa condition égale.
Fut convenu que celui-là perdrait
Qui le premier fortifie lâcheroit
Les voilà donc qui se pouffent la bale,

Mais vivement. Enfin le Villageois,
Pour mettre au sac le fils de Saint François,
Ourdit sa trame, & fit venir sa mie.
Puis il lui dit: Elle est assez jolie;
Si vous l'aviez, Père, à discretion,
Qu'en feriez-vous? Rien du tout . . .
Mais encore,
Qu'en feriez-vous? . . . Rien Quoi!
Par ma foi non.
Oh! vous riez, poursuivit la Pécore;
Qu'en feriez-vous? J'en ferois, sur ma foi,
Répart le Moine, au plus une Charrue.
Une Charrue! Oh! vous rêvez, je croi;
Où prenez-vous vision si cornue?
Oncques ne fut de convenance un brin
Si fait, si fait; seulement que Catin
Dessus le dos se conche ici par terre,
Dit le Froquart. Soit fait, répondit Pierre;
Je ne vois pas que ceci nuise à rien.
Or fus, Catin; courbez les bras. Fort bien.
Les bras courbés des *roues* font l'image.
Ouvrez les pieds . . . Encore . . . Davantage,
Nous avançons, l'affaire va des mieux.
Les pieds, compère, & (ceci faite aux yeux,)
De l'instrument figurent les deux branches.
Continuons: que nous marquent les hanches? . . .
Un mot, Pater, où mettez-vous le foc?
Le foc? Ici: le Frater vous le tire,
Saillant Catin. Holà donc, l'homme au froc.
Haro, haro. Quoi! vertudieu, beau Sire,
Tout devant moi, tu fourbis ma moitié!
Oh! je vous tiens, répart la Mante grise:
Par Saint François, je veux être payé;
Car le premier vous avez dit sottise.

LA BOUTEILLE D'EAU.

Il est un Mari si jaloux
Qu'il ferme la nuit les verroux,
Met les clefs de sa chambre en poche,
Et comme la fenêtre est proche,
D'où pourroit naître un rendez-vous,
D'une main sa femme il accroche,
Et de son pied fait une croche,
Qui la retient par les genoux.
Ainsi ne craignant nulle approche,
Ni l'art des amoureux filoux,
Alors un sommeil prompt & doux,
Le rend stable comme une roche.
Je crois que chacun pense bien
Que jeune Epouse ainsi gênée
Aimerait mieux être damnée,
Que de ne pas trouver moyen
De faire niche à l'Hyménée,
Et de contenter l'ami sien.
Dans l'angle obscur de ma ruelle,
Tiens-toi bien caché, lui dit-elle.
Profondément mon Mari dort;
Bientôt après, cher sentinelle,
Nous jouirons d'un heureux fort:
Compte sur moi, je m'en fais fort.
L'Amant se tapit à merveille.
Il avoit la puce à l'oreille,
Et n'imaginoit pas comment
On pourroit finir son tourment:
Mais une ruse sans pareille
Lui donne l'éclaircissement.
D'eau simple une pleine bouteille

Sous son chevet subtilement
Etant cachée, elle réveille
Son mari qui dormoit gaiement,
Disant: la peste les affomme;
Ils n'ont point mis de mon côté . . .
Quoi? le pot de commodité.
Donne-moi le tien, mon bon homme?
Le pot pris au bas de son lit,
Défaite de sa double entrave,
La Belle aussi-tôt descendit,
Et tourna la croupe à son brave.
Il faisit l'heure du Berger,
Et l'Amour voilant le danger,
On mit en train le sacrifice,
Pendant lequel l'adroit flacon,
Qu'elle épanchoit à l'unisson,
Faisoit dans le pot son office;
Si bien que nôtre pauvre Epoux
Alloit s'endormir aux gloux-gloux
De l'onde dans le pot bruyante.
Mais enfin il s'impatiente:
Est-ce qu'on pisse à si long trait?
Excuse, j'en mourois d'envie;
Encore un moment je te prie . . .
Oh! pour ce coup-là tout est fait.

L'APOTHIKAIRE.

Certaine Dame à la place Saint Marc
Voyant passer certain Pharmacopole,
Il lui parut bon tireur de cet arc,
Dont l'arc d'Amour n'est rien que le symbole.
J'ai, lui dit-elle, un mal qui me désole,

Si

Si je ne prends remède dans le jour.
Chez moi bientôt apportez un clistère.
Pas ne faillit le gent Apothicaire
Au rendez-vous qu'il ne croyoit d'amour.
Là, sur son lit s'étend la Sénatrice
En attitude opposée au service
Que rend son art : de quoi lui s'étonna.
Mais elle dit : je reçois mon remède
Ainsi toujours. A ses ordres il cède,
Bien les comprit, & très-bien le donna ;
Car cet autre art de leçon besoin n'a.
Puis, que vends-tu le remède dit-elle,
En le portant ? Demi-ducat chacun.
Demi-ducat ! c'est une bagatelle :
Prends le ducat, & m'en donne encore un.

LE MESSAGER DE MONTPELLIER.

Il n'est Cité qui vaille Montpellier ;
Du Dieu d'Amour c'est-là la Capitale.
Ses traits, par fois, font un mal singulier ;
Mais Esculape a de bonne eau lustrale.

Vous êtes-vous senti bleffer ?

Buvez-en, vous n'aurez plus qu'à recommencer.

Le Messager de cet autre Cythère,
Etoit un gars fait exprès pour l'amour :
Epaules, non d'un élégant contour,
Comme l'Albane à ses Héros fait faire ;
Ragoût de dupe, où l'on ne se prend plus :
Mais dos arqué, nerveux, pour être double ;
Héros enfin à regarder sans trouble
Pour l'ouvrage d'un jour les filles d'Egyptus.
Notre Courrier va chez une Marquise,
Jeune,

Jeune, charmante, & chez qui, pour surcroît,
Le climat amoureux ne perd pas de son droit.
De mon Héros imaginez la crise.
Le trait d'amour ne fut pas à voler
Le tems que je viens d'en parler.
D'un chapeau large aussi-tôt il le couvre,
Et ne peut pas le couvrir tout entier.
J'ai, dit-il, un paquet; mais il faut que je l'ouvre.
Madame, l'Alphabet n'est pas trop familier,
Ainsi que vous savez, à gens de nôtre espèce;
Voyez si ce paquet n'est pas à vôtre adresse.
La Dame hésite, & puis dit: c'est à moi.
Femme d'esprit eût fait autant, je croi.
Avidement elle en fait la lecture,
Et le relit sans se lasser.
Mais où trouver papier qui dure
A toujours lire & ne point s'effacer?
Ce n'est le mien, quoique je sois dans l'âge.
Celui du Muletier résista davantage.
La Dame enfin le chiffonna si bien,
Qu'au beau paquet on n'eût plus compris rien.
De ducats elle chargea le fire;
Puis lui dit: le Courrier arrive-t-il souvent?
Pas tous les jours . . . Non! se prit-elle à dire:
Monsieur Pajot devrait certainement
A ses Bureaux un si grand ordre mettre,
Tous les matins que l'on pût aisément
A son adresse y trouver une Lettre.

LES PELOTONS.

Certain tendron, qu'Isabeau l'on nommoit,
Après quinze ans ayant son pucelage,

Cas

Cas singulier ! dans un bal se trouvoit.
Chacun illec de danser faisoit rage,
Hors Ifabeau. La pauvre fille étoit
Seule en un coin, faisant triste figure,
Les yeux baissés, & tenant sa ceinture
De ses deux mains, que point ne remuoit;
Si qu'eussiez dit que c'étoit quelque idole.
Un sien ami, qui s'appelle Damon,
Vient l'accoster, lui fait cette leçon:
Tandis qu'on rit & que l'on cabriole,
Etre ainsi triste, à vous n'est pas fort beau;
Chacun s'en moque. Allons, belle Ifabeau,
Venez danser, souffrez que je vous mène:
Cà, votre main. Non, ce n'est pas la peine,
Dit Ifabeau; Monsieur laissez ma main.
Bien grand merci: pourtant ne croyez mie
Qu'un tel refus provienne de dedain,
Car de danser aurois assez d'envie;
Mais on m'a dit, que quand je danserois,
Mon pucelage aussi-tôt je perdrais;
Qu'il tomberoit devant les gens. Eh! dame,
Maman après me chanteroit la game.
Bien la connois, & bien fort me battroit,
Oh! dit Damon, qui sous cape rioit,
Vois ce que c'est; or qu'à cela ne tienne
Que ne preniez votre part du plaisir.
Dans un moment, tout à votre désir,
Pourrez danser, sans craindre qu'il ayienne
Ce que si fort me semblez redouter.
Il faut, sans plus, à votre pucelage
Trois points d'éguille: je vais, sans hésiter,
Si le voulez, vaquer à cet ouvrage;
Je ne ferois pour toute autre que vous
Besogne telle. Or sus dépêchons-nous;

Puis

Puis danserons après tout à nôtre aise.
Aussi-tot dit, nôtre bonne Niaise
Suit le galant, & tout alla si bien,
Que de leur fuite on ne soupçonna rien.
Voilà Damon qui prend en main l'éguille,
Vous fait un point, puis un autre; & la fille
D'y prendre goût, & de dire: oh! vraiment,
Je couds fort mal, à ce que dit Maman;
Elle m'en gronde. Oh! bien, qu'elle m'achette
Pareille éguille; elle verra beau jeu.
Les vend-on cher? Cousez encore un peu.
On coud un point; puis Damon fait retraite.
Belle, dit-il, c'est assez bien cousu
Pour cette fois, & vôtre pucelage
N'a désormais à craindre aucun naufrage:
Venez danser. La fripponne eût voulu
Ne pas sitôt abandonner l'ouvrage.
Elle alléguoit bien des si, bien des mais.
Rien que trois points! Il ne tiendra jamais.
Oncques ne fut robe trop bien cousue.
Mais le galant s'éloignant de sa vue,
Elle rentra dans le bal à l'instant.
Quelqu'un la prend pour danser, elle danse:
On admira sa noble contenance,
Son air, ses traits, son teint vif & brillant.
Le tout étoit l'ouvrage d'un moment.
Un moment seul, d'Isabeau l'imbécille
Avoit su faire Isabeau la gentille.
Comment cela? Demandez-le aux Docteurs,
Docteurs en loix ou bien en médecine.
Nenni dà, non, au Diable leur doctrine:
Ce sont pédans que Dieu fit; c'est ailleurs
Que trouverez solution certaine
De cettuy cas, chez Jean le Florentin,
Chez

Chez mon Patron le gentil la Fontaine,
Gens, qui d'Amour tiennent tout leur Latin.
Or reprenons nôtre Conte : la Belle
Ayant dansé pendant assez long-tems,
Vint à Damon : je crains fort, lui dit-elle,
Qu'après maints fauts & maints trémouffemens,
Ce qu'avez fait ne soit peine perdue.
Partant allons coudre tout de nouveau
Mon pucelage ; il ne seroit pas beau
Que tout à coup il tombât à la vue
De tout le monde ; & , pouvant l'empêcher,
Vous en auriez autant que moi de blâme :
Venez donc tôt. Damon répart : oh ! Dame,
Plus n'ai de fil ; d'un autre couturier
Pourvoyez-vous. C'est méchanceté pure,
Dit Isabeau ; de fil vous n'avez plus ?
Eh ! dites-moi : que sont donc devenus
Deux Pelotons qu'aviez à la ceinture ?

LE MESME AUTREMENT.

En fait d'amour je déteste ces Nymphes,
Qui de Lampsaque ont battu les jardins,
Et du Public narguant les paranimphes,
S'offrent, sans honte, aux plus vils citadins.
Laissons tel gibier à nos Carmes ;
Pareils ébats n'ont point pour moi de charmes.
Mais parlez-moi de conquérir
Une jeune objet, qui voit courir
De ses soleils la treizième carrière ;
Qui, dans une innocence entière,
Du beau carmin de la pudeur
Voit nuancer son front novice ;

Qui,

Qui, déjà propre à l'amoureux service,
Sans trop savoir pourquoi, sent palpiter son cœur;
Qui de l'amour bégaye encor la catéchisme,
Et qui n'a point encor fait schisme
Avec l'enfantine candeur
Telle étoit la jeune Olimpie,
Quand l'entreprenant Alidor
Enfila ce beau corridor

Qui mène à la cellule, où la Volupté dort
Sur un tas de roses tapie.
Rien ne se voit de plus charmant,
Qu'étoit nôtre simple Pucelle.

Elle auroit effacé les charmes de la Belle
Qui des murs d'Ilion causa l'embrasement.

Elle ignoroit jusqu'au doux nom d'amant,
Et ne bougeoit d'auprès de sa Maman,

Qui l'avoit toujours sous son aîle

Alidor, qui brûloit pour elle,

Ne savoit comment à la Belle

Il découvreroit son tourment;

Quand d'Olimpie un cousin, nommé Josse,
Vint la prier d'assister à sa nôce.

La Mère y consentit assez facilement;

(C'étoit au sein de sa famille

Qu'elle la confioit.) Mais, dit-elle à sa fille,
Prends bien garde, sur tout, de perdre ton hon-
neur.

Oh! Maman, n'ayez point de peur;
Je le garderai bien, répliqua l'innocente,
Et vos souhaits ne seront pas déçus;

Par quoi, de peur qu'il ne s'évente,

Elle a toujours la main dessus.

Mais Alidor, qui fait que l'amour brusque,
Quand il n'a pas le tems de tirer en longueur,
Sans

Sans autre avant-propos, se glissant près du cœur,
Veut écarter cette main qui l'offusque.
Laissez mon doigt, dit-elle au suborneur.
Las! voyez-vous! si par malheur
Je laissois tomber mon honneur . . .
Ne craignez rien, je m'en vais vous le coudre,
Et de façon qu'il n'échappera point,
Riposte le galant; ne suis neuf en ce point.
Il ne fut pas long-tems à la résoudre
A voir de son honneur coudre l'étroit pourpoint.
Il le cousit à quadruple couture,
Et si bien que la créature
A jeu prit goût. Faites encore un point,
Dit quelque tems après la fille.
Ah! je ne puis, répliqua-t-il,
Non pas que je manque d'éguilles,
Mais las! j'ai tant cousu que je n'ai plus de fil . . .
Plus de fil! . . . Oui, je vous le jure . . .
Allez, allez, c'est imposture;
Et qu'avez-vous donc fait, dit la Belle aussi-tôt,
De ces deux Pelotons que vous aviez tantôt?

LE LUTIN.

Si l'air comprend de mignardes Sylphides,
Dont les humains sont par fois recherchés;
Si dans son sein la terre tient cachés
Gnomes obscurs; si les plaines liquides
Servent d'asyle aux tendres Nereïdes,
Enfin s'il est des peuples enflammés,
Nourris de feu, sans être consumés;
Que tels dictions soient vrais ou chimeriques,
Aucunement ne m'en suis soucié;

Aucun dessein n'ai d'être associé
Aux préjugés d'Auteurs cabalistiques.
Or bien connois toutefois un Lutin,
Qui de tout tems, fut plaisant avertin,
Se divertit à troubler les familles;
Esprit sur-tout à lutiner les filles,
Qui n'ont repos du soir jusqu'au matin.
De tout ceci, par modernes exemples,
Bien se pourroit prouver la vérité:
Nôtre Paris en fournit d'assez amples,
Récens encor; mais pour autorité,
Mieux me convient choisir l'Antiquité.
Delphes jadis vit naître une fillette,
Leste d'esprit & de mine saffrette.
Quinze ans à peine avoit elle compté,
Que le Lutin, par moi déjà cité,
S'en empara; le malin l'inquiète
Si tellement que nul repos n'avoit
Ni jour ni nuit. Toutefois la pauvrete
Aux siens parens tint la chose secrète,
Pendant un tems, tout au mieux que pouvoit.
Tant à la fin se sentit lutinée,
Que, ne pouvant endurer tel tracas,
Droit à son père alla conter le cas.
De ce récit la famille étonnée,
Dit que des Dieux il falloit requérir
Le secret seul de la pouvoir guérir.
Sur son trépied la Pythie entêtée
Ne sonna mot; le grand Prêtre d'Ammon,
Et celui-là du Temple d'Apollon
Furent muets. Adonc fut visitée
Dame Vesta; Cybèle mêmelement;
Minerve aussi: mais las! allégement
La fille n'eut; voire même Esculape

La

La soulager ne put aucunement.
Plus ne restoit qu'à consulter Priape.
La fille court au Temple respecté
De cettui Dieu. Là se sentit faisie
D'un trouble saint, de voir la Dèité
Dans son éclat & dans sa majesté.
Je le crois bien; fille à moins s'extasie.
La Pélerine, en cette occasion,
Lorgnoit du Dieu la splendeur tant chérie;
Et l'embrassant, soudain elle s'écrie:
Ah! je le tiens, voici ma guérison.

LE CURÉ DE NOCES.

Un Bourgeois marioit sa fille,
Et pria du festin plusieurs de ses amis.
Le Curé n'y fut point omis;
Il étoit sans façon, & même assez bon drille.
Chacun fut content du repas;
Onc on ne vit si bien remuer la machoire,
Et Briarée à peine, armé de tous ses bras,
Eût suffi pour verser à boire.
Mais l'Epoux désiroit un autre passe-tems:
Il sent que son amour le presse,
Et veut mettre à profit les précieux instans
Qu'on déroboit à sa tendresse.
Finiſſons, se levant, dit-il, aux assistans,
Et remplissant son verre en présence des Dames:
Pour couronner la fin d'un jour si désiré,
A la santé de ceux qui baiseront nos femmes.
Tope: j'en suis, dit le Curé.

LES CERISES.

Conte tiré du moyen de parvenir.

Certain Seigneur, le nom n'importe guère,
Étoit l'effroi, la terreur du pays;
Hardi quiconque eût osé lui déplaire:
Personne aussi ne l'avoit entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voisin n'étoit qui ne lui fît la cour.
Pour ses ébats il pointoit sur sa tour
Des fauconneaux, attendant en liesse
Le Voyageur; puis sans lui faire mal,
De dessous lui vous tiroit son cheval;
Le tout pour rire & montrer son adresse.
Or il avint un jour que son Fermier,
Par cas fortuit, ayant tout le premier
De son jardin recueilli des Cerises,
A son Seigneur les destine aussi-tôt.
Dans un panier d'abord elles sont mises
Bien proprement, & closes comme il faut,
Puis cela fait, il enjoint à sa fille
D'aller en bref les porter de sa part
Audit Seigneur. Marciolle s'habille
Incontinent, met son corps de brocard,
Et ses atours. Plus délié corsage
Ne se vit onc. Aux traits de son visage,
A la fraîcheur, à l'éclat de son teint,
Vous n'eussiez dit qu'elle eût dans le Village
Passé sa vie: elle n'avoit atteint
Seize ans encor. Fillette de cet âge,
Aux Champs du moins, passe ordinairement
Pour fruit nouveau; c'est hasard à la Ville.

Le

Le bon Fermier fit un tour d'homme habile
De la choisir. Messager si charmant
A son présent donnoit un grand mérite;
C'étoit pour être agréé sûrement.
La belle part bien & dûment instruite,
Et répétant son petit compliment
Par le chemin. Voilà donc Marciolle
Et son panier arrivés au Château
Joyeusement, espérant bien & beau
Ne faire pas un voyage frivole,
Comme verrez aussi dans un moment.
Pas ne conçut une vaine espérance:
Marciolle entre, & fort civilement
Fait au Seigneur profonde révérence.
Bon jour, dit-il: mon Dieu! la belle enfant!
Qu'elle est jolie! Eh! bien, quelle nouvelle?
Qu'apportes-tu de bon? C'est, Monseigneur,
Un peu de fruit que mon père a l'honneur...
Vraiment, dit-il, interrompant la Belle,
Voilà du fruit bien mûr pour la saison;
A peine encor le mois de Mai commence.
Holà, Laquais, apporte en diligence
Les plus beaux draps qui soient dans ma maison,
Puis promptement me les étend par terre.
On accomplit son ordre en peu de tems,
Sans toutefois que nul des assistans
Pût dans l'abord comprendre ce mystère
Aucunement. Aussi-tôt le Seigneur,
Ses draps tendus, se tournant vers la fille:
Allons, dit-il, sus, qu'on se deshabilles,
Et promptement. Une rouge pudeur
Monte aussi-tôt au front de la pauvrete.
Pleurs de couler: on résiste d'abord;
Mais le Seigneur menaçant la sujette,

Lui fait bientôt rengainer son effort;
Car lui lançant des regards effroyables,
Je vais, dit-il, faire venir les Diabes
Si vous osez un moment résister.
A ce discours Marciolle tremblante,
Se ne le fit pas deux fois répéter.
De prime-abord on commence à quitter
Chaussure & corps, d'une main diligente;
Et puis la jupe, & puis le cotillon,
Puis la chemise. Ici le vermillon
De deux bons tiers sur son visage augmente.
Jà le frisson lui prend pour son honneur.
Ce ne fut tout; par ordre de Monsieur,
Force lui fut de semer les Cerises
De-cà, de-là, sur le linge apprêté.
La pauvre fille, en cette extrémité,
Eût voulu lors avoir quatre chemises
L'une sur l'autre. Or il est à noter
Que ce jour-là, pour comble de disgrâce,
Ledit Seigneur avoit fait inviter
Gentilhommeaux de la petite classe
Et ses voisins, pour manger de sa chasse.
Nôtre fillette étoit de ce repas
Le meilleur plat. Charmés de tant d'appas,
Vous eussiez-vu les paillards en extase,
Etre tout yeux, & leurs goulus regards,
Sur ce beau corps, errants de toutes parts,
Le dévorer. Je ne fais point de phrase
Pour exprimer leurs longs ravissemens.
Je le crois bien: voir ainsi toute nue
Jeune poulette avec tant d'agrémens,
Si fine peau, si blanche, si dodue!
A mon avis, en de pareils momens,
Fermer les yeux, feroit grande folie.

Tant

Tant seulement , sur un beau sein d'émail,
Deux petits monts de neige & de corail
Interrompoient cette glace polie.
Mais parmi tout ce qui pouvoit charmer,
Des Conviés nul ne se rassasie
D'un certain point que je n'ose nommer.
On dit à tort qu'en tout la Poësie
Doit imiter la Peinture & ses traits.
Que de beautés ! que de charmes secrets
Cachent mes Vers ! qu'un pinceau moins modeste,
Sans aucun voile , exposeroit aux yeux,
Et nous marquant l'attitude & le geste,
Par ses couleurs exprimeroit bien mieux.
Mais non , Pudeur , malgré tes loix austères,
Je ne tairai ce beau temple , où l'Amour
Voit célébrer ses plus secrets mystères.
Jà voyoit-on s'élever à l'entour
Gazon naissant , agréable terrasse ,
De l'édifice ombrageant le contour,
Sans toutefois en ombrager la face ;
Monts opposés à ce petit séjour,
Où Cythérée en plaisirs si savante,
Pour ranimer une vigueur mourante,
Tient magasin des plus vifs aiguillons.
Je ne tairai cette forme charmante,
Cet embonpoint qui traçoit maints fillons,
Maints petis flots , dont l'image m'enchanté.
Ce qui sur-tout irritoit les transports
Des regardans , c'étoient divers efforts,
Que pour cacher une grotte secrète,
Faisoit alors nôtre jeune fillette ;
Le tout en vain. Ces ravissans trefors
Laisserent voir & contour & surfaces,
En mille aspects , en différentes faces.

Des Conviés n'avoient oncques les yeux
Fait tel régal & si délicieux ;
Mais plus d'un acte eut cette Comédie.
Lorsque la Belle eut son fruit parsemé,
Croyant enfin l'ouvrage consommé,
La pauvre enfant devint bien étourdie,
Quand le Seigneur du spectacle charmé,
Lui fait de plus ramasser ces Cerises
L'une après l'autre. Il fallut obéir
Sans hésiter. Voici nouvelles crises
Pour sa pudeur, & renfort de plaisir
Pour l'assemblée. En telle conjoncture,
Ne croyez pas que Satan s'endormit.
De la partie aussi-tôt il se mit,
Et profita fort bien de l'aventure.
Très-vivement la chair joua son jeu
Ses aiguillons ayant mis tout en feu,
Des spectateurs onc ne fut telle rage.
Bref, d'une part l'excès de leur plaisir,
Et d'autre encor maint violent désir
De la raison leur fit perdre l'usage.
L'un tressaillant, disoit : par Cupidon,
Si seul à seul je tenois ce tendron,
Sans l'amuser à semblable manœuvre,
D'autre façon je la mettrois en œuvre.
Dieux ! Quel plaisir ! Non, je ne voudrois pas
Pour cent écus n'avoir vu ces merveilles.
L'autre enchanté de fortunes pareilles,
Les estimoit du moins deux cents ducats
Un vieux pêcheur pouffoit cette liesse
A mille écus : enfin chacun jasoit,
Qui plus, qui moins, & suivant sa richesse,
Ou que l'objet plus ou moins l'embrasoit.
On ouit même un valet qui prisoit

Dix beaux écus sa joyeuse aventure.
Il n'avoit vu si gente créature
En tel habit. Le Seigneur satisfait,
Pas ne laissa tomber ces taux par terre,
Faisant du tout un secret inventaire.
Le bon Apôtre en sa barbe rioit
De tout son cœur. Alors les yeux avides
S'alloient encor allongeant par les vuides
Et les replis, tâchant furtivement
De dérober quelque coin de parcelle
Des appas nuds qu'un voile déplaisant
Alloit cacher. Conclusion: la Belle
Ayant repris tout son accoutrement,
Le bon Seigneur la fait seoir à sa table,
Et puis lui sert tout ce qui se trouvoit
De plus exquis & de plus délectable,
Ne disant pas ce qu'il lui réservoir
Pour son dessert. La pauvre créature
Ne se pouvoit toutefois consoler,
D'avoir ainsi montré ce que Nature
Et bienfiance ordonnent de voiler.
Son désespoir ajoutoit à ses charmes;
De mille feux ses beaux yeux pétillans
Par la pudeur en étoient plus brillans;
Mais voici bien de quoi tarir ses larmes.
En ce moment le terrible Seigneur
Roule ses yeux tout à coup dans sa tête,
Et puis d'un ton qui fait trembler de peur:
Corbleu, Messieurs, suis-je le pourvoyeur
De vos plaisirs? & faut-il que j'apprête
A vos beaux yeux spectacle si friand?
Me croyez-vous ici vôtre plaisant?
Vôtre valet? Non, de par tous les Diables.
Vous auriez eu visions désirables

A des Rois même, & vous vous en irez
Francs du collier! oh! parbleu, vous pairez,
Bon gré, malgré, chacun la même somme
Qu'avés offerte, ou, foi de gentilhomme,
Je vous ferai couper jambes & bras,
Et pis encor: qu'on ne raisonne pas,
Ou ventrebleu Cette horrible menace
Du Tiranneau, comme foudre & carreaux
Saisit d'effroi Messieurs les houbereaux,
Si que leur sang dans leurs veines se glace.
Il fallut donc, pour n'avoir de procès,
S'exécuter & vuider les gouffets;
Pas d'une obole on ne leur eût fait grace.
Car noterez que le susdit Seigneur
Etoit illec tenu pour précurseur
De l'Antechrist, pour un Anthropophage,
Pour l'Attila de tout le voisinage.
Les pauvres gens eussent voulu pour lors
Avoir été Quinze-Vingts ou troncs d'arbre,
Quand Marciolle étaloit ce beau marbre.
Et découvroit ses plus secrets trésors;
Ou que leur langue, à cette heure immobile,
A les taxer eût été moins habile.
Mais vains regrets, inutiles désirs!
Le Receveur est là qui les harcelle,
Et fait payer par chacun à la Belle,
Selon son taux, le prix de ses plaisirs.
Tout fut contraint d'avaler la pilule;
Celui qui n'eut cette somme comptant,
Ou l'envoya chercher tout à l'instant,
Ou du Seigneur l'emprunta sur cedula
En bonne forme & sur nantissement;
Tant qu'à la fin la troupe cottisée
Lui fit en tout quinze cents beaux ducats,
Qui

Qui furent mis dans la bourse exposée
A cet effet. Chacun pestoit tout bas;
Ils ruminoient sur leur déconvenue,
Sans qu'aucun d'eux osât faire du bruit.
Si ces Messieurs payent si fort la vue,
Qu'eussent-ils donc acheté l'usufruit?
Mais laissons-là cette Noblesse folle,
Et dans sa peau de bon cœur enrageant.
Ledit Seigneur renvoyant Marciolle:
Tiens, lui dit-il, emporte cet argent;
Va, mon enfant, que cela te console.
Ce second ordre étoit moins affligeant
Que le premier. Force filles, je gage,
Pour leurs Amans, très-dangereux témoins,
De Marciolle ont fait le personnage,
Qui risquent plus, & gagnent beaucoup moins.

LA PORTE FORCÉE.

En certain lieu, dont je tairai le nom,
Pour ne point donner à connoître
Fille de bien qui craindroit d'être
Par mes vers en trop grand renom,
Avint singulière aventure.
Ce n'est fable, mais chose sûre.
Quoique Rimeur, (notez ce point,)
Je suis franc, & je ne ments pas:
Près d'une friande Brunette,
Un Officier, rusé matois,
Sut si bien pousser la fleurette,
Que la Belle étoit aux abois.
Mais, un point difficile à croire,
Ce tendron étoit encor neuf,

Quoi-

Quoiqu'entre dix-huit & dix-neuf.
Que voulez-vous! telle est l'histoire,
Et je veux être exact Auteur.
C'étoit une Beauté piquante:
Son teint effaçoit la couleur
De la rose la plus brillante.
Plus bas, deux petits monts naissans,
Agités d'une douce haleine,
Faisoient couler dans tous les sens
Un feu qu'en brûlant même on connoissoit à
peine.

Des yeux, Dieu sait! Quant au surplus
Des traits cachés de sa beauté céleste,
Le voile épais qui déroboit le reste,
Grace aux soins de l'Amant, ne tenoit déjà
plus

Qu'à l'œil surveillant de la mère,
Femme impitoyable & sévère,
Et qui ne leur laissoit ni le tems, ni les lieux
Propres à l'amoureux mystère.

Au désespoir réduits, nos pauvres amoureux
Ne favoient plus de quel bois faire flèche.
Il n'étoit ruse ou de jour ou de nuit,
Dont elle n'éventât la méche.

Cet Argus en tout lieu pendant le jour la suit,
Et la nuit elle dort près d'elle.

Couple ignorant & de peu de cervelle!

Diront d'abord les beaux Esprits.

Quoi! ne pouvoir tromper une simple femelle!
Oui: mais la fille au moins n'étoit pas de Paris,
Et par conséquent moins habile,
N'osant pas risquer le paquet,
Et qui ne favoit pas comment dans cette Ville
Se mettre hardiment au-dessus du caquet.

De

De plus la mère prévoyante,
Si quelque affaire l'écartoit,
Laissoit toujours pour surveillante
Son autre fille qui comptoit
Neuf ans, si j'ai bonne mémoire,
Mais rusée au-delà de ce que l'on peut croire;
Et qui, dès qu'elle étoit dehors,
Suivoit sa sœur, non moins que l'ombre fait le
corps.

Ce proverbe est commun, mais exprime à mer-
veille

Comme en tous lieux, en tout honneur,
L'enfant faisoit la sentinelle.

Un jour le Cavalier arrive en belle humeur,
Bien résolu de tenter l'aventure,
Et mettre fin à son tourment.

La mère étoit sortie, ainsi donc il n'eut cure,
Que d'éloigner l'enfant pour un moment.
Voici, dit-il, parlant à la sœur de la Belle,
Si je ne me trompe, le tems
Que l'on donne les *Innocens*.

Je veux vous les donner. Oh ! non pas, lui
dit-elle;

De grace empêchez-le, ma sœur.

L'Officier se levant, la petite en eut peur,
Et dans un cabinet se jette à demi morte,
Après avoir fermé la porte.

L'autre fille d'abord court se mettre devant;

Mais l'Officier la poursuivant,
Saisit l'occasion, la presse: on le repousse;
Il redouble, & si bien qu'à cette autre secousse
La porte tremble, & la fille criant:
Pour Dieu, ma sœur, empêchez donc qu'il
n'entre;

L'autre

L'autre repart eh ! quoi ! ma chère enfant,
 N'entends-tu pas que je me suis mise entre
 La porte & lui. Ma fille cache-toi.
 Ah ! si tu le voyois, il écume de rage
 Elle n'en dit pas davantage.
 L'Officier l'arrêta tout coi :
 Car la porte étoit trop bien close.
 Il fallut redoubler la dose.
 Ah ! pour le coup, cria l'aînée, ah ! oui, ma
 foi,
 Ma chère sœur, je crois qu'il entre malgré moi.
 Ainsi finit cette gentille histoire.
 L'Officier fit semblant de s'appaiser ;
 L'enfant ouvrit, défense de jaser.
 Le rouge de sa sœur, comme on peut bien le
 croire,
 Passa pour les efforts que la Belle avoit faits,
 Pour empêcher les dangereux effets
 Des menaces du Capitaine ;
 Et, ce qu'en un François on ne croira qu'à peine,
 D'un tour si fin que celui-là
 Jamais l'Officier ne parla.

BELLE MONTRE,

Et peu de rapport.

En fait d'amour ne faut, à mon avis,
 Pour bons jouëteurs prendre tous ces beaux
 fils.

Ce sont Mignons qui font pour l'ordinaire
 Beaucoup de bruit, & de besogne guère.
 Témoin de ce certain jeune Marquis,

Joli

Joli minois, teint de rose & de lys,
Port gracieux, bouche de Cytherée,
Oeil plus brillant que flambeau d'Empirée,
Cheveux blondins d'un peu de brun chargés,
Mignardement par les Graces rangés;
Si que croiriez, admirant sa figure,
Avoir douté jadis Dame Nature
Par lequel sexe elle distingueroit
Ce bel enfant, qui tant de bruit feroit.
Or à peu près se comptent trois années
Que le Poupin, par nôtres fortunées,
Fut enrichi, promettant que dans peu
On connoîtroit qu'il n'est novice au jeu,
Et que jamais le flambeau d'Hyménée
N'auroit conduit femme mieux guerdonnée.
La jeune épousè, attendant l'avenir,
S'en gaudissoit: mais promettre & tenir
Ne font tout un; car faute de chofette
En l'Adonis, on dit que la pauvrete
Pucelle encore est trop plus aujourd'hui,
Si là-dessus n'a consulté que lui.
Pucelle, ou non, à présent plaide-t-elle
Son ambigu moins mâle que femelle,
Et ne lui chaut d'empourprer ce beau front
D'un si cruel & si sensible affront;
Sans respecter sa famille équipée
De tous honneurs, en mitre, robe, épée.
Quoiqu'on en dise, elle se pique au jeu;
Elle prétend retirer son enjeu.
Procès porté devant Juges d'Eglise,
Le Juvenceau soutient qu'il est de mise,
Qu'il se connoît, que plus de huit cent fois
Dans le devoir il s'est mis aux abois.
S'offre à prouver encor; mais la fillette,

De

De vains efforts ne se tient satisfaite.
Faites-moi mère, ou brisons nos liens,
Et rendez gorge. A maints Chirurgiens
Et Médecins est commise l'affaire.
Sur leur rapport, l'enfant peut être père.
Grands Plaidoyers; déjà l'air du Bureau
En saint Office est pour le Damoiseau.
Ce cas plaissant dans toutes les ruelles
Fait aujourd'hui l'entretien de nos Belles.
Or arriva n'a guere en un endroit
Hanté de tous, que sur son peu de droit
Certaine Dame en riposte subtile
Par vifs brocards harceloit le débile.
Lui triomphant, tire papier timbré,
Papier prouvant qu'il n'étoit point hongré,
Et sur tels fonds tient sa cause gagnée.
Oh! oh! reprit la Dame renfrognée,
Voilà de quoi payer l'Official;
Mais est-ce assez pour le lit nuptial,
Que du papier, sur lequel, à bon compte,
Dans ce tems-ci, plus de moitié s'escompte?

LA MULE DU PAPE.

Frères très-chers, on lit en S. Mathieu,
Qu'un jour le Diable emporta le bon Dieu
Sur la Montagne, & là lui dit: Beau Sire,
Vois-tu ces mers? Vois-tu ce vaste empire;
Ce nouveau Monde inconnu jusqu'ici,
Rome la grande & sa magnificence?
Je te ferai maître de tout ceci,
Si tu me veux faire la révérence.
Lors le Seigneur, ayant un peu rêvé,

Dit

Dit au Démon: que, quoiqu'en apparence
Avantageux le marché fut trouvé,
Il ne pouvoit le faire en conscience;
Qu'étant trop riche, on fait mal son salut.
Un tems après, nôtre ami Belzebut
S'en fut à Rome: or c'étoit l'heureux âge,
Où Rome étoit fourmillière d'Elus;
Le Pape étoit un pauvre personnage,
Pasteur de gens, Evêque, & rien de plus.
L'esprit malin s'en va droit au Saint Père,
Dans son taudis, l'aborde & lui dit: Frère,
Si tu voulois tâter de la grandeur?
Si j'en voudrois? oui, parbleu, Monseigneur.
Marché fut fait: or voilà mon Pontife
Aux pieds du Diable, & lui baisant la grife.
Le farfadet d'un air de Sénateur,
Lui met au chef une triple couronne.
Prenez, dit-il, ce que Satan vous donne;
Servez-le bien, vous aurez sa faveur.
Or Papegais, voilà l'unique source
De tous vos biens, comme savez; & pour ce
Que le saint Père avoit en ce tracas
Baissé l'argot de Messer Satanas,
Ce fut depuis chose à Rome ordinaire
Que l'on baissât la mule du saint Père.
Que s'il avient que ces petits Vers-ci
Passent es mains de quelque galant homme,
C'est bien raison qu'il ait quelque souci
De les cacher, s'il fait voyage à Rome.

LE LIT D'HOTELLERIE.

Toutes les fois qu'une Dame passoit
Par certain Bourg, elle occupoit
Certaine chambre en une Hôtellerie.
Un soir en arrivant, son Hôtesse la prie,
Pour cette seule nuit, de vouloir bien changer.
Pourquoi, lui répondit la Dame un peu surprise?
Faut-il ainsi me déranger?
C'est qu'un Gentilhomme l'a prise,
Dit l'Hôtesse: prenez la chambre d'à côté;
Les meubles en sont à la mode;
Et d'ailleurs elle est plus commode;
Non, dit l'autre, gardez votre commodité:
Je veux ma chambre d'ordinaire.
Mais, dit l'Hôtesse, comment faire?
Si c'étoit seulement un simple Messager,
Je le ferois bien déloger;
Mais c'est un Noble à triple étage.
La Dame dit: que de langage!
J'y vais moi-même, & l'on verra,
Qui de nous deux découchera;
Et, sans attendre davantage,
Elle courut jusqu'à l'appartement,
Et dit au Cavalier, sans autre compliment:
Monsieur, il faut changer de gîte;
Cette chambre est à moi, délogez au plus vite.
A vous, dit le Seigneur? je ne crois pas cela.
La chambre d'une Hôtellerie
Est au premier venu, Madame: m'y voilà:
Très-humble serviteur à votre seigneurie.
La Dame dit; j'y coucherai:
Le Cavalier; j'y dormirai.

La Dame dit: Manon; apportez ma cassette,
Et mettez vite ma toilette.

Le Seigneur dit à son valet:

Apportez vite mon bonnet.

Manon, faites la couverture

Picard, allez la faire aussi.

Et tandis que le gars avec la créature

Préparoit toute chose ainsi,

On auroit vu le Maître & la Maîtresse

Faire paroître leur adresse

A se deshabiller le plus diligemment.

La Dame fut dans la ruelle

S'emparer du lit vîtement;

Le Cavalier, aussi prompt qu'elle,

S'empara bientôt du devant.

Ainsi finit cette querelle,

Et ce qui les rendoit de mortels ennemis,

Les rendit bientôt bons amis.

Est-ce tout? Non. Le Gars avec la Chambrière,
(Comme on dit de tout tems: tel maître, tel
valet,)

Disputerent tous deux le lit du cabinet,

Et firent leur accord de la même manière.

LE TABLEAU DE LA TOUSSAINT.

Un certain Peintre habile dans son art,
Mais fainéant, chose fort ordinaire,

A des Nonnains fit un tour fort gaillard.

Le drôle avoit entrepris de leur faire

Un grand Tableau de la gloire des Saints.

Le marché fait, il prend l'argent d'avance:

Peu lui dura. Mesdames les Nonnains,

Croyant avoir un Tableau d'importance,
Le terme échu, s'informent du Tableau.
Il ne faut plus que trois coups de pinceau,
Dit le galant d'une mine assurée:
C'est fait ce soir, je vous le rends demain.
A peine étoit la toile préparée.
Or que fait-il? D'un caprice soudain
Il leur traça Devinez, je vous prie
Vous l'entendez, sans que l'on vous le die.
Le matin donc Eh! bien, nôtre Tableau?
De ma vie onc je n'en fis de plus beau,
Répond le Peintre. On s'approche, on s'em-
presse.

Voyez, dit-il, tout en le retournant.
Pour des Nonnains l'aspect est surprenant,
Le rouge en monte au visage à l'Abbesse.
Sœur Béatrix, Sœur Claude, à qui mieux mieux,
Ouvrent les doigts pour se cacher les yeux;
Les autres Sœurs font quelque autre finesse.
Nulle n'est là qui très-bien ne connoisse
De la figure & le nom & les traits,
Ou qui du moins ne s'en doute à peu près.
Toutes pourtant demandent, qu'est-ce, qu'est-
ce?

C'est, dit le Peintre, un Tableau fait exprès
Pour la Toussaint. Comprenez le mystère;
Si j'avois pu renfermer tous les Saints
Dans cet espace, ils y seroient tous peints;
Ne l'ayant pu, je vous ai peint leur père.

LE VOLEUR EXEMPT DE RESTITUER.

Un jour, en vrai filou, me tenant près d'Iris,
Je fus lui dérober un regard, un souris.

Au regard succéda baiser, tendre caresse.

A la fin plus hardi, toujours usant d'adresse,
J'emportai sans façon, malgré tous ses efforts,
Le trésor le plus cher des amoureux trésors,
Trésor que chaque Iris voudroit garder & ren-
dre,

Et qu'un Voleur qui plaît fait toujours trop bien
prendre.

Mon Iris toute en pleurs voulut me donner tort;
Mais prenant le parti de céder au plus fort:
Ah! dit-elle, fripon, vois combien je suis bonne!
Le bien que tu m'as pris, va-t-en, je te le donne.

L'AGONISANT.

Un Agonisant effrayé
Étoit au désespoir de ses fautes premières,
Et dans son cerveau dévoyé,
Croyoit voir de l'Enfer les bouillantes chau-
dières.

En vain un Confesseur payé
Lui donnoit quelques espérances;
Au souvenir de ses offenses,
Du livre des Elus il se croyoit rayé.
Enfin de ses cris lamentables
Le Prêtre aussi las qu'étourdi,
Lui dit: Mon cher enfant, Dieu veut être obéi;

Et si c'est son plaisir que vous alliez aux Diables,
Il faudra bien prendre vôtre parti.

LA SENTINELLE.

Certaine nuit d'hiver, malgré le mauvais tems,
Un soldat la devoit passer en sentinelle:
D'un pareil poste il n'étoit pas content,
Et maudissoit la fortune cruelle
Qui lui faisoit souffrir la faim, le froid, le vent.
Or, voulant terminer cette triste aventure,
Il entre dans une maison;
Il y mange, il s'y chauffe, & croit qu'il a raison,
D'avoir si sagement évité la froidure.
En buvant plus d'un coup il s'en applaudissoit.
Son Officier, qui lors faisoit sa ronde,
Vint à passer par cet endroit;
De ne l'y pas trouver sa peine est sans seconde.
Il le cherche, il l'appelle, & le soldat revient.
Je pourrois te tuer, dit-il, tu le fais bien;
Mais quelques coups ne me coûteront rien,
Car tu ne fais ton devoir rien qui vaille.
Est-ce en buvant, maraut, qu'on fait le guet?
Si cette nuit nôtre ennemi venoit?
L'ennemi! reprit-il; bon! par le tems qu'il
fait,
Où diable voulez-vous qu'il aille?

LE POIRIER.

Il est des naturels rétifs,
Qui ne sont bons à rien, à quoi qu'on les ex-
pose,
Et qu'il vaut mieux laisser oisifs,
Que de les mettre à quelque chose.
Certain Sculpteur, médiocre ouvrier
D'une fort médiocre Ville,
Ayant dans son jardin un assez beau Poirier,
Mais éternellement stérile,
Le fit couper, puis le sculpta,
Puis fit un Saint qu'on acheta
Pour une Eglise de Village,
Or comme à le placer il faisoit son effort,
Il lui tomba sur le visage,
Et le renversa presque mort.
Il fut plus d'un quart d'heure aussi froid que du
marbre.
Enfin d'un ton de voix languissant & contraint :
Traître, dit-il, tu n'as jamais été bon arbre ;
Tu ne feras jamais bon Saint.

LE BATEUR DE BUISSON.

Ah ! qu'une femme est effrénée,
Lorsqu'à trente ans elle est ornée
De tout ce qu'on nomme agrément,
Et que la chaude destinée
L'a de bonne heure abandonnée
Aux feux de son tempérament ;

Lorsque chaque mois de l'année,
Voit & naissante & terminée
La scène d'un nouvel Amant,
Et que battue ou chansonnée,
Elle n'est pas plus étonnée,
Ni moins sujette au changement;
Lorsqu'à l'abri de l'hyménée
D'une fougue déordonnée
Elle cède à l'emportement,
Et qu'elle est assez raffinée
Pour trouver, quoique fort gênée,
Le lieu commode & le moment;
Lorsque sa maison fortunée
Lui paroît encor trop bornée
Pour fournir au dérèglement;
Et qu'enfin la volage est née
Pour être en tout passionnée,
Sans esprit & sans jugement!
Voilà le portrait d'une telle,
Dira-t-on d'abord. Oui, c'est-elle;
Il n'est personne en la Cité
Qui n'y reconnoisse la Belle,
Dont j'ai fort sottement été
L'Amant ou plutôt le Jodelle;
Mais elle m'a tant maltraité
L'ingrate & perfide femelle,
Qu'enfin, Dieu merci, l'ai quitté.
Or, dans la longue Kirielle
Des tours que m'a fait la Donzelle,
Un mérite d'être conté.
Ecoutez l'histoire fidelle
D'une insigne infidélité.
A deux pas de la Ville, est une maisonnette,
Où d'un nouveau Couvent la gentille Nonnette
Va

Va souvent s'égarer avec son Confesseur.
Une Dame y fut voir sa sœur,
Et m'y mena ; pendant la promenade
Je jette une envieuse œillade
Vers des boulingrins écartés,
Couverts d'arbres exprès plantés,
Et garnis d'une palissade.
Qu'un doux baiser à la passade,
Pensai-je alors, feroit délicieux
Sur ces gazons religieux !
La nouveauté me persuade
Qu'une tendre & vive accolade
S'y feroit infiniment mieux,
Que sur un beau lit de parade.
Dans ce tems-là j'étois amoureux fou,
Et mon Iris sembloit m'aimer de même ;
C'étoit à qui trouveroit ou
Nous marquer nôtre amour extrême.
Mignonne, lui dis-je, ce soir
Le beau petit, le friand reposoir
Que j'ai trouvé ! La malepeste !
Tu m'y donnerois bien mon reste.
Où cela donc ? En tel endroit :
Quand tu voudras, nous irons . . . Soit.
Tâchez d'avoir les clefs, je serai toute prête.
Lundi, par exemple, c'est Fête ;
La communauté ne sort point,
Et tout se trouveroit à point,
Si le bon-homme alloit à la campagne.
C'est le diable, essayons. Champagne,
Ecoute-moi : Monsieur va revenir ;
Dis-lui que deux Marchands font venus l'avertir
Qu'ils partoient cette après-dînée,

Repose-toi du moins un jour.
A ta fanté cède l'impatience
Que j'ai de te voir de retour.
Jusqu'à mardi je fixe ton séjour;
Promets-moi cette complaisance;
Mets-là ta main; allons, il est tems de souper.
J'étois présent, joyeux, & je comptois duper
Le vieux nigaud qui croit que sa femme l'adore.
On sert, on soupe, on se couche, on s'endort,
Et l'on se leve avec l'aurore.
Adieu, ma fille, adieu; baise-moi donc encore.
Enfin le Jaloux prend l'effort
Il est parti: le long de la journée,
Je m'intrigue, & fais tant que la clef m'est donnée.
Je la porte à ma Reine, & maint projet badin
Se renouvelle en parlant du jardin.
Chaque instant de retard nous duroit une année;
Mais autre embarras que voici!
Un cheval est malade, & le Cocher aussi.
Cherchons vite un Carrosse; une mienne Parente
Promet le sien, & m'ôte de souci.
Au lieu d'un j'en trouverois trente,
Quand il s'agit de ces affaires-ci.
Nous étions prêts; l'attente la plus vive
Suspendoit le discours, quand l'équipage arrive.
Nous nous donnions le bras, plus contents que des
Rois;
Et l'aidant à monter, ma main expéditive
Fit plus d'une chose à la fois
Qu'il n'est besoin que je décrive.
Assis à côté d'elle, hélas! je veux hauffer
Une glace incommode, & je fais renverser,
En me tournant, sa pleine tabatière.
Nous n'en pumes pas ramasser

De quoi fournir la promenade entière.
Je courus la remplir, & je ne fis qu'un saut
Jusques chez moi. De retour aussitôt,
O rage! ô désespoir! ô rencontre ennemie!
N'ai-je donc tant aimé que pour cette infamie!
O Ciel! Mais à quoi bon des regrets superflus;
Difons tout: en un mot, je ne la trouvai plus.
Certain grand Cavalier, qu'un arrêt formidable
Devoit deux mois après condamner à la mort,
Fuyant de loin son triste sort,
Rendit le mien encor plus déplorable;
Et son peu de séjour me causa plus de tort,
Que n'en fit à son nom l'action détestable
Qui lui faisoit chercher un port.
Or de grace remarquez comme
J'en vais parler avec sincérité.
Celui qui profita du Carrosse arrêté,
Je le confesse, est un bel homme;
Son teint frais feroit honte au fard,
Et pour le chant il vaut un Thevenard.
Bref, de mes propres mains il recevroit la pomme,
Aux jambes près, qui comme deux bâtons,
N'ont point ce qu'une Dame appelle des téttons:
D'ailleurs un franc escroc, un lâche, un Petit-
Maître,
De fort bonne maison, mais indigne d'en être;
J'ajoute, qui pis est, que l'œil le moins rusé
Doit voir facilement que c'est un homme usé.
L'ingrate néanmoins, par un goût ridicule,
Préféra le bel air à la force d'Hercule,
Et crut, parce qu'il chante avec vivacité,
Qu'il montreroit en tout la même activité.
Va, perfide, achever ton infâme manœuvre;
De l'infidélité couronne le chef-d'œuvre.

Je

Je retourne chez-moi ; des juremens affreux
Au profond des enfers les envoient tous deux.
Les termes les plus durs, que la colère inspire,
Se présentent en foule, & ne peuvent suffire.

Je jette son tabac, je couvre son portrait.
Mais pourquoi, direz-vous, d'une main vengeresse
De cette exécration Maîtreſſe,

Ne biffates-vous pas juſques au moindre trait ?
Pourquoi ne pas caſſer la tabatière même ?

Pourquoi ſuis-je aveuglé, quand j'aime ?

D'où vient que, malgré ma fureur,
Je ne l'accuſois point de l'aveu de mon cœur ?

Il faut, diſois-je, au moins l'attendre :
Mille baiſers regus plaidant en ſa faveur,
Me reprochoient ma panique terreur.

Quoique je la fuſſe trop tendre,
Pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre
A la beauté du tentateur,
L'Amour m'empêchoit de comprendre
La vérité de mon malheur.

Mais je connus bien mon erreur,
Lorſque le ſoir, étant à l'aſſemblée,
La Coquette arriva triomphante, étalée,
Tenant par la main ſon Acteur.

Je vis d'abord deux levres ſeches,
Dont la langue avoit ſoin de rafraîchir l'ardeur ;
Ses yeux mouillés jettoient un reſte de flam-
meches ;

Mais c'étoient d'inutiles fleches,
Tant paroïſſoit las ſon vainqueur.

De la coëffure chiffonnée
Elle avoit oublié de cacher la verdure,
Et de la tête aux pieds elle étoit gazonnée.
Ma colère redouble à ce cruel aſpect,

Et

Et j'allois manquer de respect
Par un éclat, lorsque vers moi tournée,
Elle me dit: voudrois-tu te fâcher?
Tu me fais la mine, il me semble,
Et ne daignes pas m'approcher?
Demain nous compterons ensemble.
Va-t-en là-bas donner quelque chose au Cocher;
Qu'il n'ait rien à nous reprocher.
Hébété que j'étois! je l'avoue à ma honte!
Je lui portai cent fols, & vite je remonte
L'assurer qu'il étoit content.
Après m'en avoir fait autant,
Plus de trente fois, de bon compte,
En diverses façons, s'entend.
Enfin cette folle tendresse
Qu'elle rapelloit à l'instant
Par une merveilleuse adresse,
S'est changée à jamais dans un mépris constant.
J'ai banni de mon cœur cette indigne Maîtresse;
Et si pour lors je n'ai dit mot,
Aux dépens de tous deux je répète sans cesse:
O la Catin! ô le grand fot!

L'ART DE'PLACE.

Un jour à certaine Commère
Alix, en montrant sa maison
Disoit: vous le voyez, ma chère;
Tout feroit de bonne façon,
Sans l'escalier que le Maçon
A fait trop roide, dont j'enrage.
N'êtes-vous pas de mon avis?
Oui, dit l'autre: & c'est grand dommage
Que ce Maçon n'ait fait des V...

LE REPROCHE PATERNEL.

Le grand Colin conduisoit une nuit
Devers sa chambre une garce dodue,
Quand tout d'un coup son père oyant du bruit,
Accourt: Colin se sauve emmi la rue.
Donc le barbon sur le tendron se rue,
Si qu'il en prend plus que sa bonne part.
Le lendemain le furanné paillard
Tança son fils & lui fit laide chère.
Le train, dit-il, que tu mènes, pendard,
Fera bientôt mourir ton pauvre père.

LE SOLDAT JUSTIFIÉ.

Le Sergent d'un vieux Régiment
Alla trouver son Capitaine,
Et lui vint dire brusquement:
Ce Soldat que je vous amène,
A mort doit être condamné.
Qu'a-t-il donc commis . . . ? ah! l'infâme
Sans miséricorde est damné.
Tous les jours un Ane est sa femme.
Double chien! répond l'Officier,
Marche vite au Conseil de guerre;
On te fera supplicier,
Et petter au feu comme un verre.
Le fait est faux, dit l'Accusé;
Voici ma preuve . . . on doit en croire . . .
Mon cher, je suis désabusé:
Va-t-en; tiens, voilà de quoi boire.

LA TÉMÉRITÉ CONFONDUE.

Toujours galant & téméraire,
Le Commandant de Caumartin,
Quoiqu'il fût presqu'octogenaire,
Avoit encor l'esprit mutin.
Seul la nuit dans son équipage
Avec une Dame il étoit,
Qui sur sa main preste & peu sage
Aucun reproche n'objetoit.
Ne la voyant point courroucée,
Il lui dit belle Dame, eh! quoi!
Vous n'êtes point embarrassée? . . .
Eh! point du tout . . . Je le suis, moi.

LA VANITÉ DISCRETE (*).

De sa Maison Ergaste adorateur,
Passoit son tems à louer ses ouvrages.
De tout ceci c'est moi qui suis l'auteur;
Cours, Bâtimens, Jardins, Vergers, Bocages.
Par préférence il faisoit admirer
Le long canal d'une eau verte & dormante,
Dont la Grenouille ayant su s'emparer
Y fatiguoit de sa voix glapissante.
Un fin Railleur lui dit: remarquez-vous
Que la Grenouille ici dans son empire,
Produit des sons plus touchans & plus doux?
Je le fais bien: mais je n'osois le dire.

(*) Ce Conte est une aventure véritable arrivée à un Conseiller d'Etat. Le Railleur étoit feu M. l'Angevilliers, Ministre de la Guerre.

LA

LA MÉPRISE.

Un Franc-Comtois, un Florentin, un Suisse
Au cabaret se trouvant un peu gris,
Vouloient gîter; tous les lits étoient pris.
N'en restoit qu'un que par tiers on divise.
Au beau milieu le Suisse s'endormit;
Par le Comtois la ruelle fut prise,
Et poliment le Florentin se mit
A l'autre bord. Or la nuit il arrive,
Par cas fortuit, que le Suisse poussé
Alloit jeter son voisin hors de rive.
Tenez-vous donc, je suis par trop pressé . . .
Parlez plus bas: ce drôle-ci s'enflamme,
Et tout rêvant va son petit chemin.
Que vous & moi nous en rirons demain!
Le bon Toscan croit le mettre à sa femme.

L'INFAME.

D'un Curé la Sœur prude & sage,
Qui seule avoit soin du ménage,
De cochon voulant un quartier,
S'en alla chez un Chaircuitier.
Elle jette un œil équivoque
Sur un Cervelas qui la choque;
Voit si personne ne la voit,
Et le touche du bout du doigt.
Voilà sa pudeur en allarmes;
Mais le Cervelas a des charmes
Qui séduisent son appétit.
Je voudrois qu'il fût plus petit,

Se disoit-elle en elle-même ;
 Car j'aurois une honte extrême ,
 Si je marchandais ce gros-là.
 Comment acommoder cela ?
 De plus près encor elle approche ,
 Tire son mouchoir de sa poche ,
 Et le saisit par le milieu ;
 Puis tournant la tête : ah ! mon Dieu !
 Je tremble jusqu'au fond de l'ame ;
 Combien vendez-vous cet Infame ?

L'EXPLICATION DU GROS MOT F . . .

Un Jésuite Allemand fit un Dictionnaire
 Moitié François , moitié Langue Vulgaire.
 Depuis long-tems il tourmentoit son chef,
 Pour masquer le gros Mot commençant par une F ;
 Lorsqu'enfin , pour sortir d'affaire ,
 En Latin seul il l'exprima.
Est interiectio , dit le Révérend Père ,
Apud Gallos elegantissima.

IL N'Y A QU'HEUR ET MALHEUR.

Sous figure d'heureux présage ,
 Riom , bien partagé d'ailleurs ,
 Avoit grande part aux faveurs
 D'une Dame de haut parage ;
 Il en acquit un Régiment ,
 Suivi d'un Cortége de Prince.
 Voilà qu'il quitte la Province ,
 Et va dans son Gouvernement.

Un

Un Gascon doucement l'aborde,
Lui disant : ne pourrois-je pas
Voir ce qui fait tant de fracas ?
Oui , volontiers je vous l'accorde.
Le Cousin lui répart foudain :
Tout est hazard dans cette vie.
Voyez un peu , je vous en prie ,
Avec lequel je meurs de faim !

LA CULOTTE.

De Monsieur H . . .

Je perdrois plutôt mon Bonnet ,
Dit-on par fois , mais sans effet ,
Pour exprimer certaine affaire
Qui tient au cœur & qu'on veut faire.
Admirez donc la noble ardeur
De nôtre grand Inquisiteur ,
Lequel perdit ses haut-de-Chausses :
Je tiens l'histoire des moins fausses.
Au successeur de d'Ombreval
On donne avis qu'en sa Valise
Tel homme montant à cheval ,
Pendant la nuit , à telle Eglise ,
Doit apporter certains écrits
Que l'on fait bien être proscrits.
Bon ; ce sont enfin nos *Nouvelles* ,
Dit aussi-tôt le Magistrat ;
Qu'on faisisse le scélérat ,
Et qu'on me l'amène avec elles.
Depuis trois ans que dans Paris
Je prends des Rats pour des Souris ,

On glose, on me pique, on me raille.
Je vois que, jusqu'à la canaille,
Chacun s'en mêle & s'applaudit
De voir balancer mon crédit.
Voici le moment favorable
Qui va me rendre respectable.
A la Cour on m'applaudira ;
Le Clergé me célébrera ;
Je ferai craint des Jansénistes,
Aimé, cheri des Molinistes ;
Rome me canonisera,
Le Jésuite m'adorera.
L'heureuse nuit que l'on m'annonce !
Nuit préférable au plus grand jour !
Nuit pour laquelle je renonce
Même aux doux plaisirs de l'Amour !
Enivré de cette merveille,
Et content de son heureux sort,
Le Magistrat se couche & dort,
En attendant qu'on le réveille.
Secondant ses intentions,
Du sommeil le Dieu secourable,
Repaît son ame infatigable
Des plus belles illusions.
Il voit les papiers, les visite,
Et du haut de son tribunal
Il condamne & se félicite
De ce qu'il a fait bien ou mal.
Mais l'Exempt qui tient sa capture,
Tirant rideaux & couverture,
Annonce le joyeux moment
Qui va faire le dénouement :
Disparoissez, trompeuse image,
Vous n'êtes qu'inutilité :

Voici

Voici de la réalité.
Morphée, allons, pliez bagage.
L'Inquisiteur bien satisfait,
Et croyant son bonheur parfait,
Leve négligemment la tête;
Et pour se faire entière fête,
Pendant qu'il se frotte les yeux,
Avant que d'être sérieux,
Il voit son homme, il l'examine,
Il glose, il ricane, il badine;
Comme un matou, petit ou gros,
Souvent, pour exprimer sa joie,
Se divertit avec sa proie,
Avant de lui croquer les os.
Enfin cédant à l'espérance
Qu'il a de voir incessamment
Le fruit de son empressement,
Et le prix de sa vigilance:
Vôtre nom, & que faites-vous?
Que portez-vous en cette malle,
Dit-il à ce visage pâle?
De par le Roi, dites-le nous?
De Monsieur le Marquis mon Maître,
Monseigneur, je suis le valet,
Je lui porte un habit complet
A la Cour . . . Ah! vous mentez, traître,
Répond le rusé Magistrat;
Comme vous je fais plus d'un rôle,
Et vous avez, Monsieur le drôle,
Bien d'autres viandes pour mon chat.
Qu'on visite cette Valise
Tout à l'heure près de mon lit;
Nous verrons bientôt mine grise.
Aussi-tôt fait qu'aussi-tôt dit.

On étale pièce par pièce
Auprès du lit, sur un fauteuil,
L'habit complet, l'habit de deuil;
Mais de plus, rien d'une autre espèce.
On retourne, (que peut-on plus,
Pour rendre la chose plus sûre?)
Et la Valise & sa doublure;
Mais tous ces soins sont superflus.
Après la malle, on fouille l'homme;
Mais c'est toujours tout ainsi comme.
On fouille même le cheval;
Rien ne se trouve: ô coup fatal!
Après cette exacte recherche,
Rien ne paroît de ce qu'on cherche,
Et du Magistrat étonné
On voit d'un pied croître le né.
Cet homme est pourtant bien le nôtre:
Poil noir . . . Non, ce n'est point un autre.
Teint jaune comme du souci . . .
Voilà sa mine pâle & blême . . .
De petits yeux . . . Certes c'est lui . . .
Nez aquilin . . . C'est bien lui-même.
Un cheval tirant sur le roux . . .
Assurément, Monsieur, c'est vous.
Vous avez pièces d'écriture
Proscrites par mainte censure;
Au moins devez-vous les avoir,
Et par mon chef je veux les voir.
Je ne fais ce qu'on me propose,
Monseigneur, répond le captif,
Et vous me feriez brûler vif
Que vous n'auriez pas autre chose.
Le Juge alors tout interdit,
Se tait, rêve, rougit, pâlit,

Et

Et puis enfin : pour tout conclure ,
Allez , vous & vôtre monture ,
Allez en paix ; on s'est mépris ;
Je suis fâché qu'on vous ait pris.
Sous un large rideau qu'il tire ,
Il cache aussi-tôt son dépit ,
Et nôtre valet , sans rien dire ,
Jusqu'au bout sa malle remplit ;
Et loin d'oublier la Culotte ,
Je ne fais par quelle marotte
Celle au Robin il emporta
Pour la neuve qui lui resta.
Beaucoup plutôt que de coutume ,
Ne pouvant du tout sommeiller ,
Le Magistrat quitte la plume ,
Et fait frime de s'habiller.
Mais bientôt la Culotte noire ,
Qui fait le beau de nôtre histoire ,
Trop petite pour son gros cu ,
Le fait crier ! je suis perdu !
Ciel ! que la tristesse & la peine
Affligent la Nature humaine !
Hier au soir je n'avois rien . . .
Ah ! je me meurs , je le sens bien.
Disant ces mots , il se recouche
A demi mort comme une foughe ,
Et son valet tout étonné ,
Ayant tout bien examiné ,
Au pauvre Sire qui se pâme ,
Dit : Monsieur , retenez vôtre ame ,
Et pour un instant m'écoutez :
Vos fesses n'ont aucune enflure ;
Mais seulement leur couverture
N'est pas celle que vous portez.

De trois doigts elle est trop étroite,
Et je gagerois ma main droite
Que le coquin de cette nuit
Aura mis, pour vous faire peine,
Vôtre Culotte pour la sienne,
Dans la Valise qui le fuit.
Ah! répond-il, quelle présence!
Tu dis vrai; je me sens bien mieux;
Je suis guéri, graces aux Dieux;
Mais de ceci j'aurai vengeance.
Allons, qu'on fasse diligence
Pour ravoir ce que l'on m'a pris.
Il n'est diligence qui tienne,
Et l'auteur de cette fredaine
Est déjà bien loin de Paris.
Mais son Maître instruit de l'affaire,
Et se voyant dépositaire
D'une Culotte de grand nom,
Lui porta respect tout de bon.
Il craignit, en fouillant les poches,
D'y trouver quelque ordre secret
Du Ministre ou du Cabinet,
Et d'avoir plus que des reproches.
Ainsi tout mûrement pesé,
Le Marquis va d'un air aisé,
Chargé du dépôt respectable,
Le Marquis va, dis-je, soudain
Chez le Ministre vénérable,
Le lui remettre en propre main.
Si par malheur son Eminence
S'avise de le retenir,
M. H . . . pourra mourrir
Ou de honte ou d'impatience.
Messieurs de l'Ordre Calotin,

Qui

Qui corrigez le fort malin,
Retrouvez la vieille Culotte;
Ou bien, s'il n'y faut plus songer,
Du moins, pour l'en dédommager,
Donnez-lui nouvelle Calotte.

LA FEMME ATTENTIVE.

Un gros Manant maltraitoit fort sa femme.
Après souper, la pauvrette ayant peur
Qu'il n'achevât de lui chanter sa gamme,
Courut d'abord au pacificateur,
Et se coucha. L'homme d'humeur sournoise
Restoit assis sur un banc près du feu,
Tout en chemise, & d'appaiser la noise
Par un baiser, s'embarraçoit fort peu.
Survint un chat qui, comme une furie,
S'alloit jeter sur un mets délicat.
L'épouse au guet par charité s'écrie:
Batteur de femme, eh; prends donc garde au
chat.

LE DROIT ETROIT ET LE DROIT COMMUN.

Un Conseiller, d'être tout seul à table,
S'ennuyoit fort: il dit, marions-nous.
N'est-il pas tems? L'épouse sociable
Fait de nos jours le plaisir le plus doux.
Une Matrone, habile en attelage,
Lui proposa fille avec un gros bien.

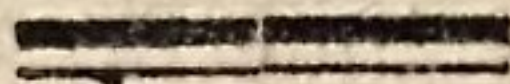
Siècle maudit ! C'est aujourd'hui l'usage :
Le bien fait tout , fans lui l'on ne fait rien.
Ni la beauté , ni l'esprit dans icelle
Ne brilloient pas , mais c'est peu que cela :
Tous ces défauts parurent bagatelle
Au Magistrat que l'argent aveugla.
Peut-être aussi qu'il prit pour modestie
Son peu d'esprit & son air hébété ,
Et que d'ailleurs d'une seule partie
De tout son corps il fut assez tenté ,
Car , il est vrai , la petite nabotte
Avoit de ronds , de blancs , de beaux tettons :
Et fine étoit la Maman Huguenotte.
Chambre elle avoit , où jamais qu'à tâtons
Le jour n'entroit. Dans l'appartement sombre,
Il fut frappé de ce bel embonpoint.
Pour le visage , à la faveur de l'ombre ,
En le voyant , il ne le voyoit point :
Mais il crut voir ; content en fut nôtre homme :
Cela suffit. Le voilà donc épris
De ses appas , & pour sa double pomme
Elle reçut celle de son Pâris.
Parens d'accord , contract signé , Notaire ,
Papa , Maman & tout ce qui s'ensuit ,
Gaillardement , pour terminer l'affaire ,
Vers leur Curé se rendirent la nuit.
Aux pieds du Prêtre arrive nôtre Vierge
Dûment voilée , & confite en pudeur ;
Dévotement elle empoigna le cierge ,
Présage sûr de son prochain bonheur.
Pour les conjoints & pour la parentelle ,
Sermon se fit , & le grand *Oui* lâché :
Vîte au logis , & qu'on la dépucelle ,
Dit le pasteur. Or , qui fut arraché

Par

Par le mari, qui trouva nappe mise?
 Ce fut le voile. Eh! dites-moi comment
 L'époux eût pu la servir à sa guise,
 Si l'épousée eût cet accoutrement
 Toujours gardé. Mais las! quelle surprise!
 Son petit bec étoit si resserré,
 Qu'à grande peine un noyau de cerise
 Avec sa queue y feroit-il entré.
 Par-là morbleu! cria-t-il en colère,
 Femme j'aurai qui ne sauroit manger?
 Je n'en veux point, & qu'elle aille se faire....
 D'un tel hymen je veux me dégager
 Dès aujourd'hui. L'Official est juste
 Et grand mangeur: il me délivrera
 D'une percluse, à table comme un buste,
 D'un bon morceau qui tâter ne pourra.
 Tout doucement, répondit la Matrone:
 Querelles sont entre femme & mari
 Qu'on ne doit point faire annoncer au Prône.
 Si c'est un mal, il peut être guéri
 Facilement, & j'en fais le remède.
 Si d'un fuseau le bout peut seulement
 Trouver entrée, il lui servira d'aide
 Pour aggrandir & faire adroitement
 Aux plus gros mets une voye assez large.
 Ledit fuseau, soutenu d'un rouet,
 S'introduira, commençant par la marge,
 Jusques au fond, & ce plaisant jouet,
 Tournant, virant, opérera merveille.
 De point en point tout fut exécuté;
 Mais par malheur le bec joignit l'oreille,
 Pour avoir mis le fuseau de côté.
 Le petit rond s'unit avec l'ovale,
 Et de nature accrut si fort le don,

Qu'où

Qu'ou n'auroit pu pénétrer une balle,
 Entroit gaiement un boulet de canon.
 Ventre saint gris ! c'est un autre prodige
 Qu'un si grand bec, dit l'époux courroucé.
 Un gros gigot demanderoit : y suis-je ?
 Si dans cet antre il se voyoit placé.
 Du nouveau cas la forte enorgueillie,
 D'un air railleur aux voisines disoit :
 Oh ! je n'ai plus une bouche faillie.
 Vous savez bien qu'il se scandalisoit,
 Mon cher mari, de ma petite entrée,
 Je vais gober les morceaux trois à trois.
 Il n'est pour moi d'assez grosse denrée ;
 Membre de veau j'avale comme un pois.
 Si l'on en rit, si l'on se moqua d'elle,
 On peut penser ; c'étoit un vrai plaisir.
 Mais lui voyant que la bouche nouvelle
 Outre-passoit son amoureux désir,
 De son Evêque il veut avoir sentence,
 Pour expulser un hôte si goulu.
 Sur ce procès diversement on pense,
 Et de pareil je n'en ai jamais lu.
 Sur mon avis je suis toujours en garde :
 Jugeons pourtant. Ces deux cas n'en font qu'un,
 Séparez-les : le premier cas regarde
 Le Droit étroit, l'autre le Droit commun.



CHANSONS

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

CHAMBERS

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURET

CHANSONS

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

AIR: *Amis, nous faut faire une pause.*

Amis, restons long-tems à table:
 La nuit est le tems de la paix.
 Tout dort; le Juge, le procès,
 Et le créancier redoutable.
 Ah! la suprême volupté
 Est de renouveler chopine,
 En songeant à qui l'on destine
 Le revenu de sa santé.

Amis, restons long-tems à table:
 Il faut punir nôtre raison.
 Tout le jour elle est de saison,
 Et n'en est pas plus secourable:
 Ah! la suprême, &c.

Amis, restons long-tems à table;
 Le sommeil prend trop sur nos jours.
 En veillant, on double le cours
 D'une vie hélas! peu durable.
 Ah! la suprême, &c.

Amis, restons long-tems à table:
 La Bulle ne le défend point.

C'est

C'est peut-être dans ce seul point,
 Que ce Décret est recevable.
 Ah! la suprême, &c.

CHANSON.

AIR: *Je sens un certain je ne sais quoi.*

Sur ton beau teint, sur ton minois,
 De Paphos la Déesse,
 Versoit la beauté, la jeunesse,
 Tandis qu'Amour en tapinois
 Formoit ton certain je ne fais qu'est-ce.
 Formoit ton certain je ne fais quoi.

Du plus loin que je t'apperçois,
 Mon aimable Maîtresse,
 Tout rit, tout plaît, tout intéresse;
 Et même jusqu'au bout des doigts,
 Je sens un certain je ne fais qu'est-ce,
 Je sens un certain je ne fais quoi.

AIR: *Le plaisir vous appelle, &c.*

Si ma Muse badine
 Vouloit, sans rideau,
 D'une Messaline
 Faire le tableau,
 L'affreuse Dorine
 Seroit l'Héroïne
 Du portrait nouveau.
 Mais la femme d'Auguste

Vien-

Viendrait des Enfers
Me traiter d'injuste,
Et brûler mes vers.
Biens, naissance, beauté,
Ces trois dons, diroit-elle,
Sont de mon côté:
Avec la Donzelle
Ne fais parallele
Qu'en lubricité.

L'HOROSCOPE DE PERRETTE.

Ecoutez, jeune Fillette,
Et donnez-moi votre main:
De ma science secrète,
Vous verrez l'effet soudain.

Une humeur gaie & bouffonne,
Jusqu'à l'âge de six ans,
De votre Maman, Mignonne,
Fera les amusemens.

Des Maîtres de toute espèce
Vous entoureront alors;
Et l'on vous dira sans cesse:
Droite, & les pieds en dehors.

A votre dixième année
Viendra le ton sérieux;
Et d'une fille bien née
Vous prendrez l'air tout au mieux.

On vous voit , on vous observe ,
Chaque mot vous est compté :
C'est le tems de la réserve ,
Et du silence affecté.

Pour dédommager la perte
De vôtre langue en prison ,
Vous aurez l'oreille alerte ,
Et des yeux de trahison.

Une vanité secrète
Vous causera des remords ,
En parcourant en cachette
Vôtre joli petit corps.

Aux beautés de la Nature
Il faut des ajustemens ,
Et le goût de la parure
Commencera pour long-tems.

De vôtre ignorance extrême
Vous troubleriez le repos ,
Vous demandant à vous-même :
Que font donc là ces Moineaux ?

Sans rien connoître aux modèles ,
Vous rougirez à l'aspect
De deux tendres Tourterelles ,
De deux Pigeons bec à bec.

Vous ferez à l'aventure
Mille systêmes tout neufs ,
En vous donnant la torture
Sur l'origine des œufs.

Enfin

Enfin par les Chanfonnettes,
Les mots à demi couverts,
Les romans & les fornnettes,
Vous aurez les yeux ouverts.

Bien-tôt à la chere Mie
Vous direz en grand fecret:
Ma Mère dans une envie,
A touché quelque Barbet

Une plus grande nouvelle
Tout bas fe distribuera;
Que la jeune Demoifelle
A quelque chofe déjà.

Oh! c'eft ici que commence
L'âge des tendres foupirs,
Et je vois vôt're innocence
Former de fecrets défirs.

Lorfque vers le haut de l'arbre
Croîtront les pommes d'Amour;
Pour cueillir ces fruits de marbre,
Chacun vous fera la cour.

S'y prenant de bonne grace,
Et méprifant vos refus,
Un Brunet aura l'audace
De gliffer fes doigts deflus.

De vôt're main, avec force,
Vous lui donnerez un coup.
Mais ce coup eft une amorce
Pour en attirer beaucoup.

Une caresse hazardée
Vous faisant perdre la voix,
Vous rappellera l'idée
De ces Pigeons d'autrefois.

Ah! je vois le téméraire
Tenter un autre larcin;
Et dans l'Isle de Cythère
Il voudroit glisser la main.

Menaces, châtimens, larmes,
Ne vous serviront de rien;
Malgré toutes vos allarmes,
Ce qu'il tient, il le tient bien.

Vous voilà brouillés ensemble,
Pour le moins un jour ou deux:
Mais un hazard vous rassemble,
Il aura l'air tout honteux.

Tout doucement il s'approche,
Cherchant la main qui le fuit;
Il ne craint point le reproche,
Car toujours le pardon fuit.

S'il fait ensuite main basse,
Vous ne vous en plaindrez plus;
Après la première grace,
Reproches sont superflus.

Trottez de belle manière,
Beaux sentimens, billets doux;
Un jour ne passera guere
Sans de petits rendez-vous.

Heu-

Heureuse ! s'il vous ménage ,
Quand vous ferez fans témoins ;
Mais je vois vôtre Amant sage ,
Lors même qu'il l'est le moins.

Que de projets de prudence
Pour n'être point décelés !
Mais deux Amans en présence
En vain font dissimulés.

L'artifice & la tendresse
Reviendront au même point ;
En vous regardant fans cesse ,
Ou ne vous regardant point.

Qu'en dira le Père Jacques ,
Ce Directeur si dévot :
Comment ferez-vous à Pâques
Pour tourner autour du pot ?

Une ruse fans pareille ,
Otera ce poids si lourd ;
Vous irez chercher l'oreille
D'un vieux Carme aveugle & sourd.

D'une Mère trop farouche
Trompez le discernement ;
Avec une œillade louche
On voit par-tout son Amant.

Dans la maison cette intrigue
Fera du charivari ,
Et la parenté se ligue
Pour vous chercher un Mari.

On vous prône, on vous affiche,
D'Epouseurs la troupe vient;
On choisira le plus riche,
Sans savoir s'il vous convient.

Perrette, dit vôtre Père,
Monsieur vous offre sa main;
Nous avons brusqué l'affaire,
Vous l'épouserez demain.

Alors vers la jeune Vierge
Le Galant doit s'avancer;
Et vous droite comme un cierge,
Serez d'un froid à glacer.

Vous recevrez tout de suite
Deux baisers à fleur de peau;
Et de vôtre aveu tacite
Cette embrassade est le sceau.

Paroissez, boucles d'oreilles,
Bijoux charmans, montre d'or.
Voici le jour des merveilles,
Et demain peut-être encor.

Vous fortirez de l'Eglise
Vers une heure après minuit;
Voici le tems de la crise:
Enfin l'on vous met au lit.

Une main extravagagée
Galoppera vos appas.
Vous direz toute intriguée:
Monsieur, vous n'y pensez pas.

Enfin,

Enfin, s'il veut vous contraindre
A subir ses tendres loix,
Avec art il faut vous plaindre,
Et crier à basse voix.

Jusqu'en pleine matinée
Continuera son ardeur:
Il vous a tant profanée
Qu'il vous fait déjà par cœur.

Le lendemain, sur le compte
Il fera le fanfaron,
Et sur tout ce qu'il raconte,
Vous ne direz oui ni non,

Sa tendresse tiendra ferme,
Et durera près d'un an;
Vous la verrez à son terme,
Dès que vous serez Maman.

Il dira qu'il vous ménage,
Qu'il craint pour votre santé.
C'est l'excuse d'un volage,
Qui veut de la nouveauté.

Pour rappeler l'infidelle,
Vous feindrez d'aimer aussi:
La ruse n'est pas nouvelle,
Et n'a jamais réussi.

Il gardera sa Maîtresse,
Et l'Amant de son côté,
De votre feinte tendresse
Aura la réalité.

Bientôt dans le Domestique
Régnera l'air sérieux;
De part & d'autre on s'applique
A qui trompera le mieux.

Un certain air d'indolence
S'emparera des esprits :
Il mène à l'indifférence,
L'indifférence au mépris.

Dès que le mépris s'en mêle,
Les intrigues vont grand train;
Et chacun prend pêle-mêle
Ce qu'il trouve sous sa main.

Le mari prudent & sage,
Saura tout sans dire mot;
S'il vouloit faire tapage,
Il passeroit pour un sot.

Malgré la galanterie,
Vous garderez les dehors;
Et votre coquetterie
Aura les plus fins ressorts.

Mais la jeunesse vous quitte,
Et la tendresse est à bout;
Alors vous en ferez quitte
Pour nier hardiment tout.

Votre aventure est finie;
A votre Epoux désormais
Tenez bonne compagnie:
Vous vivrez tous deux en paix.

Mais

Mais je vois, la malepeste!
Qu'un Moine avare & rusé
A belles mains prend le reste
D'un cœur aux trois quarts usé.

C'est le jeu qui vous occupe,
Il faut bien vous dissiper:
A force d'être un peu dupe,
Vous apprendrez à duper.

Bref, vous deviendrez dévote,
C'est votre dernier écueil,
Ah! sous votre humble capote,
Que vous cacherez d'orgueil!

A ma science étalée
La Fillette n'entend rien;
Mais dans plus d'une assemblée
La grande la comprend bien,

CHANSON.

AIR: *du Père Coton.*

Faut-il boire, faut-il aimer?
De bon cœur à tout je me livre.
Je me laisse aisément charmer,
Tout vin, toute Beauté m'enivre.
L'homme difficile est un sot;
Trouver tout bon, c'est le bon lot.

Le Champagne est mon favori,
Sa mousse me plaît dans un verre,
Mais au défaut du Sillery,
Je m'accommode du Tonnere.
L'homme difficile, &c.

Voulez-vous boire à petits coups ?
Eh ! bien , foyons long-tems à table.
Boire à grands traits vous semble doux :
Versez-en dix , & je les fable.
L'homme difficile , &c.

J'ai la même facilité
Pour tous les plaisirs de la vie :
Je prends ce qui m'est présenté,
C'est Fanchon, si ce n'est Sylvie.
L'homme difficile , &c.

Ami de la société ,
Aucun de ses goûts ne m'offense.
Si j'aime la variété ,
C'est l'effet de ma complaisance.
L'homme difficile , &c.

Veut-on jouer : nommez le jeu ?
Bassette , échecs , piquet , quadrilles ,
Le choix m'en importe fort peu ;
On me feroit jouer aux quilles.
L'homme difficile , &c.

Voulez-vous causer , disputer ?
Vous pouvez choisir la matière
Dieux & Rois sont à respecter :
Liberté sur le reste entière.
L'homme difficile , &c.

J'ai peu de bien , j'en suis content ,
A moins je prendrois patience :
S'il m'en venoit trois fois autant ,
Je me ferois à l'abondance.
L'homme difficile , &c.

Dans

Dans un seul cas il est permis
De se rendre plus difficile :
C'est dans le choix de ses amis ;
Mais ce choix fait, soyez facile.
L'homme difficile, &c.

AUTRE.

AIR: *A la Baronne.*

Cherchez à plaire,
Et vous plairez certainement.
Belles, c'est votre unique affaire ;
De l'Amour c'est l'enseignement :
Cherchez à plaire.

Pour être belle,
Vénus a le fard inventé.
La recette en est naturelle ;
Il faut être partout *Frotté*,
Pour être belle.

Nul ne s'y frotte,
A conquérir la jeune Iris.
Vénus en a fait sa morotte ;
Mais elle dit même à son fils :
Nul ne s'y frotte.

AUTRE.

AUTRE.

AIR : *O Pierre.*

Dans ma quinzième année
J'attendois un époux,
Et je me croyois née
Pour un fort assez doux
O Pierre, ô Pierre,
J'étois morte sans vous.

Et je me croyois née
Pour un fort assez doux,
Quand de la Destinée
J'ai ressenti les coups.
O Pierre, &c.

Quand de la Destinée
J'ai ressenti les coups.
Mes Parens m'ont donnée
A un Vieillard jaloux.
O Pierre, &c.

Mes Parens m'ont donnée
A un Vieillard jaloux.
Il entend l'hymenée
Comme à ramer des Choux.
O Pierre, &c.

Il entend l'hymenée
Comme à ramer des Choux.
Sa tendresse est bornée
A flatter mes genoux.
O Pierre, &c.

Sa

Sa tendresse est bornée
A flatter mes genoux ;
Jamais dans la journée
N'a fermé les verroux.
O Pierre , &c.

Jamais dans la journée
N'a fermé les verroux ;
Et toute la nuitée
Je n'entends que sa toux.
O Pierre , ô Pierre ,
J'étois morte sans vous.

POT-POURRI

POUR UNE JEUNE FILLE.

AIR: *Du Branle de Metz.*

Mes Amis veulent, pour rire
Que je dise une Chançon,
Où la sévère Raïson
Ne trouve rien à redire.
De Bacchus, de Cupidon
Je ne connois point l'empire ;
De Bacchus, de Cupidon
A peine je fais le nom.

Refrain.

Et ziste, & zeste, ah! voyez donc
L'ignorance de ces filles!
Et ziste, & zeste, ah! voyez donc
L'ignorance de Nanon!

AIR:

AIR: *Verse du Vin, l'Amour me blesse.*

Aucun des deux n'aura la gloire
De me séduire & me charmer,
Je suis trop foible pour bien boire,
Mais non pas assez pour aimer.
Et ziste, & zeste, &c.

AIR: *Mignonne, ma mignonne.*

De peur que mon tendre Amant
Ne soit triomphant,
Je suis, quand il vient disant:
Ma petite mignonne.
Et ziste, & zeste, &c.

AIR: *Des Folies d'Espagne.*

Ah! j'aimerois tout comme l'Amour même,
Si je pouvois trouver un jeune Amant,
Qui vînt me dire: oui, ma Philis, je t'aime,
Pour le plaisir de t'aimer seulement.
Et ziste, & zeste, &c.

AIR: *La Jeune Isabelle, &c.*

Qu'un Amant volage
Donne de tourmens!
Qu'un autre peu sage
Cause d'accidens!
Le jaloux fait rage.
Je veux si jamais
Un Amant m'enage,
Qu'il soit fait exprès.
Et ziste, & zeste, &c.

M E S M E A I R.

Reine de Cythère,
Je t'en commande un,
Qui sache me plaire,
Sans être importun;
Qui ne me demande
Qu'un honnête accès,
Sur-tout qui m'entende,
Quand je lui dis: paix.
Et ziste, & zeste, &c.

C H A N S O N.

Ce n'est point ta charmante bouche,
Ni tes levres de corail,
Ni tes belles dents, dont l'émail
Si sensuellement me touche:
C'est ta langue qui fait si bien
Cela, sans quoi l'amour n'est rien.

Pour mettre le comble à ma flamme,
Je te quitte des beautés
Dont les cœurs sont enchantés:
Il ne faut pour me ravir l'ame,
Que ta langue &c.

Qui fait qu'avec tant d'efficace
Je te parle, sans parler,
Je te vois sans regarder,
Et j'agis sans sortir de place?
C'est ta langue, &c.

Qui

Qui toute la nuit pourroit plaire,
 Toute la nuit contenter,
 Et pour devise porter:
 Plus on fait, & plus on veut faire?
 C'est ta langue, &c.

Quel est le vrai jeu de Cythère,
 Ce jeu si rempli d'appas?
 Non, ma Philis, ce n'est pas
 Tout ce que pense le Vulgaire:
 C'est ta langue, &c.

AUTRE.

AIR: *Je renonce à ce Système.*

Qui peut soulager mes peines?
 Qui peut m'apprendre comment
 Eviter les mêmes chaînes
 Dont j'ai ferré mon Amant?
 Chere Raison, je t'implore,
 Prends les armes, défends moi:
 Le beau Berger qui m'adore
 N'a plus à craindre que toi.

Déjà mille inquiétudes
 Me disent qu'il est absent,
 Et mille épreuves plus rudes
 Me disent qu'il est présent.
 Chere Raison, &c.

Déjà sa main inquiète
 Regarde comme un grand bien
 D'arranger ma collerette,
 Qu'il n'arrange jamais bien.
 Chere Raison, &c.

Déjà

Déjà tâtonnant mes poches,
Quand je veux le refuser,
Il renferme mes reproches
Sous le sceau d'un doux baiser.
Chere Raison, &c.

Déjà de ma conscience,
Il a calmé les regrets,
Disant qu'il n'est point d'offense,
Quand les péchés sont secrets.
Chere Raison, &c.

Enfin je sens dans mon ame
Un certain je ne sai quoi;
Qui me chatouille, m'enflamme,
Et me fait subir sa loi.
Chere Raison, &c.

POT-POURRI.

AIR: *Des Folies d'Espagne.*

De mon Amant l'ame préoccupée,
A ses appas je rêvois tendrement;
Sur un sofa négligemment couchée;
Quand il entra dans mon appartement.

AIR *Vous veillez, lorsque tout sommeille.*

Je brûlois d'une ardeur parfaite;
Il étoit plus beau que jamais.
L'Amour, pour hâter ma défaite,
L'avoit orné de mille attraits.
J'étois seule, & ma contenance
Sembloit lui marquer son bonheur:
On se livre sans résistance,
A qui l'on a donné son cœur.

AIR: *Menuet d'Isis.*

Il entra d'un air soumis & doux,
 Près de moi se mit à deux genoux,
 Nôtre amour s'expliquoit, sans rien dire,
 Ses yeux ardents demandoient un baïser.
 J'en rougis; il le voit, je soupire:
 Sans le pouvoir, je veux le refuser.

AIR: *Affis sur l'herbette.*

De cet avantage
 Il fut profiter.
 Je sens son visage
 Du mien s'approcher.
 Il veut, mais il n'ose
 Jusque sur mon sein,
 Et sur autre chose,
 Promener sa main.

AIR: *Frère Andouillard.*

Mais mon silence & mes regards lui plurent;
 Ses mains disparurent,
 Et ce petit jeu
 Me mettoit tout en feu.
 L'une des deux tout doucement se glisse
 Le long de ma cuisse,
 Et l'autre à tâtons
 Fourrage mes tettons.

AIR: *Réveillez-vous, Belle endormie.*

J'ignorois ce qu'il vouloit faire,
 En me desserrant les genoux;
 Mais je fais que, dans cette affaire,
 Moi seule, hélas! j'eus le dessous.

AIR:

AIR: *Le long de la Rivière.*

Un phénomène nouveau
S'offrit à ma vue.
Il étoit comme un moineau;
J'en fus toute émue.
Dans ma main il se plaça,
Puis après il se glisse
Le long de la, la, la, la,
Le long de ma cuisse.

AIR: *Contre un engagement.*

Il fut, devinez où?
Ah! je n'ose le dire:
Il fut droit à ce trou . . .
Cela vous fera rire.
Mais je fus étonnée,
Quand ce petit oiseau,
Dès qu'il fut à l'entrée,
Vîte ôta son chapeau.

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Après bien de la peine,
Il entra dans le nid.
J'étois tout hors d'haleine
Des douleurs qu'il me fit.
Bientôt à mes allarmes
Succéda le plaisir.
Il répandit des larmes:
Alors je crus mourir.

AIR: *Eh! pourquoi donc dessus l'herbette.*

Mais hélas ! ce bonheur suprême
Se dissipa dans le moment.
Ce qui paroissoit en entrant
D'une grandeur extrême,
N'avoit plus, en se retirant,
Que le quart de lui-même.

AIR: *Volez, volez, Plaisirs.*

Pleine d'étonnement,
Je croyois que sans ressource
Il étoit mourant.
Mais mon amant
Le pousse, le repousse,
Par secousse;
J'en faisois autant.
Dans un instant
Sortant de léthargie,
Il reprit vie,
Et parut plus grand.

AIR: *Une jeune Nonnette, en s'éveillant.*

Je lui faisois carresse,
Il étoit las.
Mais il avoit l'adresse
Comme les chats,
De s'enfler & devenir gros,
Lorsque sur son dos
Je passois mon bras:
Oh! gué, lan la, lan laire,
Oh! gué, lan la.

LE

LE RESVE.

La nuit dans les bras du repos,
Croyant être auprès de Clymène,
L'Amour attendri par mes maux
Nous ferroit d'une même chaîne.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Calme pour un tems ma peine;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Mille baisers délicieux,
Cueillis sur ses levres brûlantes,
Dans ces instans faits pour les Dieux
Confondoient nos ames errantes.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Rend nos chaînes moins pesantes;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Tandis qu'avec empressement,
Ma bouche à la sienne se colle,
Nous entremêlons tendrement
Les organes de la parole.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
M'offre son plus doux symbole;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur.
Sait nous déguiser sa rigueur.

D'autres appas ensevelis
A parcourir je me dispose,
Et déjà sur deux tas de lys
J'apperçois deux boutons de rose.

C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 Trouble un Amant qui répose ;
 C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 Sait nous déguiser sa rigueur.

Je me faisais de ses beaux bras,
 Je touche à mon bonheur suprême ;
 L'air dont elle ne le veut pas
 Est plus touchant que le don même.
 C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 Pousse l'erreur à l'extrême ;
 C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 Sait nous déguiser sa rigueur.

Enfin vint un ravissement . . .
 J'ignore la fin de l'histoire.
 Un surcroît d'assoupissement
 M'en a fait perdre la mémoire.
 C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 M'enivre de fausse gloire ;
 C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
 Sait nous déguiser sa rigueur.

A U T R E.

Sur une plaisanterie du Curé de la Mothe.

Quand je vois, adorable Brune :
 Ton œil vif & si bien fendu,
 Une volupté non commune
 Saisit tout mon individu.

Je

Je n'aimerai jamais la Blonde :
 Elle a le teint à fleur de peau,
 Et dans le plaisir vous inonde
 Des pleurs de son œil tout en eau.

Si tu me dévoilois ta gorge,
 Je pourrois bien voir Cupidon,
 Monté dessus comme un Saint George,
 S'y tenir à califourchon.

CH A N S O N.

*Païsanne, à l'occasion de la convalescence du Roi
 en 1721.*

Le Village est en grands foucis *bis.*
 De l'accident du Roi L O U I S ,
 Lon lan la de rirette,
 Et moi j'en suis tout aheuri,
 Lon lan la de riri.

Je suis donc sorti du pays, *bis.*
 Pour m'en aller droit à Paris,
 Lon lan la de rirette,
 Apprendre ce que l'on y dit,
 Lon lan la de riri.

Tout aussi-tôt que j'arrivis, *bis.*
 Du bon Roi le danger j'appris,
 Lon lan la de rirette;
 Mais tôt après il fut guéri,
 Lon lan la de riri.

Ah! morgué que j'en fus ravi! *bis.*
Le Tedion on y chantit,
Lon lan la de rirette;
Le Président y présidit,
Lon lan la de riri.

Tout le jour je fus étourdi *bis.*
Des gros canons que l'on tirit,
Lon lan la de rirette;
Ce qui de frayeur me transfit,
Lon lan la de riri.

Qu'on ne me parle plus des champs, *bis.*
On ne m'y verra de long-tems,
Lon lan la de rirette;
Car je fis trop aise à Paris,
Lon lan la de riri.

Les Beautés y font par milliers; *bis.*
On en voit dans tous les quartiers,
Lon lan la de rirette,
Et j'en ons bien vu, guieu merci,
Lon lan la de riri.

A Nôtre-Dame y a des gens *bis.*
Qui soufflent dans des gros farpens,
Lon lan la de rirette;
En entrant ça me fit frémir,
Lon lan la de riri,

On en voit de gros & de gras *bis.*
Qui portent de grands piaux de chats,
Lon lan la de rirette;
Ils font les Rominagrobis,
Lon lan la de riri.

J'ons

J'ons vu le Val de Grace itou; *bis.*
Par dedans c'est beau comme tout,
Lon lan la de rirette;
Il est rudement bien bâti,
Lon lan la de riri.

A la Comédie, par un trou, *bis.*
Pour la voir, je baillis vingt sous,
Lon lan la de rirette:
Tout d'abord on me la montrit,
Lon lan la de riri.

J'en vis qui faisoient des hélas! *bis.*
Et qui faisoient aller leurs bras,
Lon lan la de rirette;
Jarnigué, c'étoit un plaisir,
Lon lan la de riri.

Sur le Pont-neuf, quand j'y passis, *bis.*
Le Cheval de bronze j'y vis,
Lon lan la de rirette:
Le chapeau bas j'en approchis,
Lon lan la de riri.

Dessus est le bon Roi Henri; *bis.*
Il a l'air d'un bon réjouï,
Lon lan la de rirette;
On diroit encore qu'il rit,
Lon lan la de riri.

La Samaritaine est auprès; *bis*
On la voit là qui prend le frais,
Lon lan la de rirette,
Et qui regarde l'eau courir,
Lon lan la de riri.

J'ons vu des gens qui, d'un air doux, *bis.*
Veniont nous dire: entrez chez nous,
Lon lan la de rirette;
Voyez ce qui vous plaît ici,
Lon lan la de riri.

L'autre jour je vis l'Opéra; *bis.*
Sont des forciers que ces gens-là,
Lon lan la de rirette;
J'en suis encor tout ébahi,
Lon lan la de riri.

L'autre jour je me promenais *bis.*
Dedans la place où l'on a mis,
Lon lan la de rirette,
Le Roi qu'étoit avant stici,
Lon lan la de riri.

Il est là sur un pied'estal; *bis.*
Par la bride il tient son cheval,
Lon lan la de rirette;
On diroit qu'il s'en va partir,
Lon lan la de riri.

En allant, tout vison visu, *bis.*
Une autre Place j'appergus,
Lon lan la de rirette.
Pour la regarder j'accouris,
Lon lan la de riri.

On voit là le Roi tout doré, *bis.*
Convert d'un gros mantiau fourré,
Lon lan la de rirette;
Son Bon Ange derrière li,
Lon lan la de riri.

A ses

A ses pieds quatre gros Bouviers, *bis.*
Sont là qui montrent leurs fessiers,
Lon lan la de rirette;
Ils avont l'air tout déconfit,
Lon lan la de riri.

Me promenant le long de liau, *bis.*
J'appergus un biau grand Châtiau,
Lon lan la de rirette:
On y faisoit du voulvari,
Lon lan la de riri.

J'avisis des gens dans la Cour, *bis.*
Qui tambourinoient du tambour,
Lon lan la de rirette;
Les autres portiont des fusils,
Lon lan la de riri.

Je demandis pourquoi cela, *bis.*
On me répondit comme ça,
Lon lan la de rirette;
C'est que le Roi demeure ici,
Lon lan la de riri.

Je me coulis tout au travars *bis.*
Des Capitaines & soldars,
Lon lan la de rirette;
Jusqu'au jardin je m'avancis,
Lon lan la de riri.

Sur des pied'estal à l'instant, *bis.*
Je vis des hommes tout de blanc,
Lon lan la de rirette,
Qu'étaient là pour y raverdir,
Lon lan la de riri.

Tout

Tout auprès est un gros jouffu, *bis.*
Qui tient une Dame à cul nud,
Lon lan la de rirette;
Qu'il emporte pour son plaisir,
Lon lan la de riri.

J'ons vu le Roi sur son balcon; *bis.*
Qu'il a bonne mine & façon,
Lon lan la de rirette;
Il est plus beau qu'un Adoni,
Lon lan la de riri.

Près de là me trouvant un jour, *bis.*
J'entendis dans un carrefour,
Lon lan la de rirette,
Queuqu'un qui venoit à grand bruit,
Lon lan la de riri.

C'étoit Monseigneur le Régent; *bis.*
Je le vis entrer à l'instant,
Lon lan la de rirette;
Son carrosse m'éclabouffit,
Lon lan la de riri.

La crotte en est sur mon pourpoint; *bis.*
Mais je ne l'en ôterai point,
Lon lan la de rirette.
C'est tout ce que j'aurons de li
Lon lan la de riri.

Il avoit un large riban *bis.*
Avec une plaque d'argent,
Lon lan la de rirette,
Qui raluisoit sur son habit,
Lon lan la de riri.

A pré-

A présent je cours au Pays,
Pour faire vendange pour li,
Lon lan la de rirette;
Il aime le bon vin aussi,
Lon lan la de riri.

bis.

A U T R E.

Chaque état, chaque devise.
Vaincre ou mourir, est celle des Héros.
Courte priere & long repos,
Long-tems fera pour gens d'Eglise:
Toujours à table, ou sur le dos,
Est celle que Margot a prise.

L'ISLE DE CYTHÈRE.

AIR: *L'Amour la nuit & le jour.*

I.

C'est un charmant pays
Que l'Isle de Cythère;
Allons-y, mon Iris,
Tout à nôtre aise, faire
L'amour
La nuit & le jour.

II.

Point de nouveaux Impôts
Dans l'Isle de Cythère,

Sinon

Sinon fur des lourdeaux
 Qui ne favent pas faire
 L'amour
 La nuit & le jour.

III.

Point de nouvel Edit
 Dans l'Isle de Cythère;
 La seule loi qu'on fuit
 N'ordonne que de faire
 L'amour
 La nuit & le jour.

IV.

Point de Prince ni Roi
 Dans l'Isle de Cythère:
 Demain ce fera toi,
 Si tu fais le mieux faire
 L'amour
 La nuit & le jour.

V.

Querelles, ni procès
 Dans l'Isle de Cythère;
 Car à moitié de frais,
 Tous sont d'accord de faire
 L'amour
 La nuit & le jour.

VI.

Point de mal, ni de mort
 Dans l'Isle de Cythère,
 Sinon d'un noble effort

Qui

Qui viendrait de trop faire
L'amour
La nuit & le jour.

VII.

Poursuites, ni Sergens
Dans l'Isle de Cythère:
Que prendre à deux Amans
Qui n'ont que dequoi faire
L'amour
La nuit & le jour?

VIII.

Ni cachots, ni prison
Dans l'Isle de Cythère:
On donne un autre nom
Aux lieux où l'on va faire
L'amour
La nuit & le jour.

IX.

Point de sang répandu
Dans l'Isle de Cythère,
Qu'un peu, mais il est dû,
Quand on commence à faire
L'amour
La nuit & le jour.

X.

Point de froid, ni d'hyver,
Dans l'Isle de Cythère:
Quand l'un est bien couvert,
L'autre s'échauffe à faire

L'amour

L'amour
La nuit & le jour.

XI.

Drogues, ni Charlatans,
Dans l'Isle de Cythère;
Car rien ne purge *tant*,
Que de faire & refaire
L'amour
La nuit & le jour.

XII.

Point d'austères leçons
Dans l'Isle de Cythère:
Mères & filles ont
Pareils désirs de faire
L'amour
La nuit & le jour.

AIR: *A la Baronne.*

Brûle sans cesse,
Tircis, sois toujours embrasé;
Mais de me voir trop ne t'empresse,
Car mon feu, sans être attisé,
Brûle sans cesse.

• Tout à nôtre aise,
Un jour nous soufflerons ce feu;
Mais attendons qu'au Destin plaise
De nous donner le tems, le lieu,
Tout à nôtre aise.

AIR:

AIR: *Jeanneton, l'Amour, &c.*

Saint Martin, je te couronne
Des grelots du Dieu Momus:
Déjà tout fat en frissonne,
Tout vice devient confus.

De Sel attique
Va parfumer tant & plus
Sa République (*).

R O N D E A D A N S E R.

AIR: *Aye, aye, aye Jeannette.*

Marotte, avec ses amis,
On ne doit point avoir honte:
L'autre jour, ah! j'en frémis!
Il faut que je te le conte;
Aye, aye, aye, aye, aye, aye.
Aye, aye, aye, Jeannette,
Jeannette, aye, aye, aye.

Cet Automne un beau Berger
Me dit: Jeanneton, ma Mie,
Tu peux venir sans danger
Avec moi dans la prairie;
Aye, aye, &c.

Je le suivis bonnement
Du Vallon vers un Bois sombre;

(*) Celle de Momus.

Auprès

Auprès d'un ruisseau charmant,
Nous nous assimes à l'ombre;
Aye, aye, &c.

Il me tenoit des discours
D'un air si vif & si tendre,
Qu'en vérité des plus sourds
Il se feroit fait entendre;
Aye, aye, &c.

Envain aurois-je tâché
De m'enfuir, chere Marotte:
Le Drôle avoit attaché
Son Just-au-corps à ma cotte.
Aye, aye, &c.

J'eus beau tenir ses deux mains;
Je crois que le bon Apôtre,
Pour parvenir à ses fins,
En avoit encore une autre;
Aye, aye, &c.

Je n'ai de ma vie été
Si courageuse & si lasse;
Mille fois je répétais:
Ah! laisse-moi donc de grace;
Aye, aye, &c.

Je pouffai jusques au bout
Ma résistance inouïe,
Et j'étois déjà debout;
Mais tombant évanouie,
Aye, aye, &c.

Je ne fus pas deux instans
 Sans raison & sans courage;
 Et quand j'eus repris mes sens,
 Je le trouvai bien plus sage.

Aye, aye, &c.

Pardon il me demanda:
 Ainsi finit la querelle.
 Mais je puis me vanter, dà,
 De l'avoir échappé belle.

Aye, aye, &c.

Je ne fais si ce jour-là
 Je me suis par trop émue;
 Mais, depuis ce moment-là,
 Dedans mon corps tout remue.

Aye, aye, aye,
 Aye, aye, aye, Jeannette;
 Jeannette, aye, aye, aye.

V A U D E V I L L E.

Ce fut dans un bosquet charmant,
 Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
 Qu'un Satyre vint brusquement
 Ma sœur, que le pas est glissant!

Car enfin

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Qu'un Satyre vint brusquement,
 Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
 M'appliquer un baiser charmant;

Ma sœur, c'étoit là justement
Qu'il le plaça.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

M'appliquer un baiser charmant;
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Ce baiser fut si surprenant,
Ma sœur, que je dis seulement,
Ah! chien!

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Ce baiser fut si surprenant,
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Qu'il me fit tomber à l'instant;
Ma sœur, peut-on faire autrement,
Quand on glisse?
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Qu'il me fit tomber à l'instant:
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Moi de la main je me *défends*;
Ce que je veux fuir, je le *prends*;
Pour empêcher
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Ce que je veux fuir, je le *prends*.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Jôte la main; soin imprudent!
Ma sœur, il se glisse à l'instant
Ah! l'y voilà.

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Jôte la main; soin imprudent!
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je le repousse; il n'est plus *tems*.

Ma sœur, le traître obstinément

Comme il alloit!

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je le repousse; il n'est plus *tems*.

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je veux crier, mais vainement;

Ma sœur, ma voix va se perdant,

Ah! ah! ah!

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je veux crier, mais vainement.

Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Ma sœur, quatre fois brusquement

Quatre fois, ma sœur? Oui vraiment.

L'infame!

Ah! que ton Satire est charmant!

A U T R E .

En m'en revenant de Falaise,
Oh! palfangué, j'en suis bien aise;
Je trouvai la jeune Thérèse.

Qui? toi! oui, moi. Diable! bon?

D'honneur, moi.

Oh! palfangué, j'en suis bien aise,

A cause de toi.

De baisers elle eut plus de seize,

Oh! palfangué, j'en suis bien aise;

Sur sa bouche, ne vous déplaît.

Qui? toi! &c.

Le dernier glissa sur la fraise,
 Oh! palfangué, &c.
 Tout doucement ma main biaise.
 Qui? toi! &c.

Je la trouvai toute de braise;
 Oh! palfangué, &c.
 Si faut-il que ses feux j'appaise.
 Qui? toi! &c.

Je la jettai sur une chaise,
 Oh! palfangué, &c.
 Je soutins noblement ma thèse.
 Qui? toi! &c.

Grand merci, me dit-elle, Blaise;
 Oh! palfangué, &c.
 Quand reviens-tu, par parenthèse?
 Qui? toi! &c.

Quand reviens-tu, par parenthèse?
 Oh! palfangué, &c.
 Ah! Dieu d'Amour! comme tu *baises!*
 Qui? toi! &c.

CHANSON EN ÉCHO.

AIR: *As-tu trouvé ces Vers là-bas.*

Si je peux entonner, Margot,
 Le premier mot,
 Je m'engage
 A te faire un tendre couplet;

Est-il

Est-il fait?
Non; dont j'enrage.
Amour, à mon secours
Cours.
Jamais personne
N'a vu rester GRE'COURT
Court,
Quand il entonne.

Ce Couplet m'a bien réussi;
Dans celui-ci
Je m'enflamme:
Mes doux sentimens te plairont,
Ils t'iront
Jusques à l'ame.
Dans ces féconds ébats,
Bas
Je t'entends dire:
Que, si je peux chanter
Ter,
Vive ma Lyre.

Quatre Couplets! ce seroit trop;
Au grand galop
Va ta veine.
Ton Pégase s'arrêtera
Et fera
Tout hors d'haleine.
Non, tu te trompes fort;
Fort
Est le Compère;
Au dixième, je crois,
Croix
Il faudra faire.

Enfin le dixième Couplet,
 Le voilà fait,
 Chere Amie;
 A l'onzième il faut procéder,
 Ne céder
 Qu'avec la vie.
 Au douzième l'Amant
 Ment,
 Se deshonore;
 Il ne le fit jamais:
 Mais
 Voyons encore.

C H A N S O N .

AIR: *De la Fileuse.*

Si trois masculines Parques
 Filoient le lin de tes jours,
 Ils te donneroient des marques
 De leurs constantes amours.
 Ils t'en file, file, file
 Ils t'en fileroient toujours.

Profitons du tems qui passe;
 Filons le lin de Vénus:
 Lin, fuseau, quand l'âge glace,
 Dans nos mains sont superflus.
 Hélas! on n'en file, file
 Hélas! on n'en file plus.

P O T - P O U R R I

EN DIALOGUE.

*Arrêt du Parnasse contre Pégase, en faveur du
Cheval de selle de Madame Ponchet, pour le
jour de Sainte Monique.*

APOLLON.

A I R : *Qu'avez-vous, &c.*

Quand tu ramenais Melpomene,
Après la mort de le Couvreur,
T'est-il arrivé quelque scène?
Je t'apperçois triste & rêveur.

PÉGASE.

A I R : *Ruisseau qui dans la plaine.*

Dieu, qui sur le Parnasse
M'élevez jusqu'aux Cieux,
J'étois trop glorieux
De cette illustre Place;
Mais un cœur fier, là-bas,
Me dispute le pas.
Il est fier à l'extrême
De se voir carressé,
D'avoir été dressé
Par sa Maîtresse même;
Chagrin de son bonheur,
J'en mourrai de douleur.

R 5

MOMUS,

MOMUS, A PÉGASE.

AIR: *Ma belle Brune, &c.*

Cher Pégase, cher Pégase,
 Auprès de ce beau Cheval,
 Tu n'es qu'un sot animal,
 Un viédâse. *bis.*

APOLLON, A MERCURE.

Vole, vole, Mercure;
 Ton fidèle rapport fera mon jugement.
 C'est trop soupirer, vengeons cette injure.
 Vole à tire d'aîle, & reviens promptement.
 Vole, vole, Mercure;
 Ton fidèle rapport fera mon jugement.

RAPPORT DE MERCURE.

AIR: *De la Bohemienne.*

En Bohemienne fine
 Habilement déguisé,
 De celle qui vous chagrine
 J'ai vu le minois rusé;
 Lalon draguette, &c.

Elle s'appelle Monique:
 Son air noble & gracieux
 Par mille façons s'explique;
 Il suffit de voir ses yeux;
 Lalon draguette.

Au

Au goût, à la gentillesse,
Aux sentimens les plus fins,
Joignez une grande adresse :
Voilà ses quatre menins ;
Lalon draguette.

Les Plaisirs, les Jeux, les Graces,
En logeant dans sa maison,
Sont à l'abri des grimaces
De la sévère Raïson ;
Lalon draguette.

A quoi veut-on qu'elle employe
Son bel âge & ses desseins ?
Si ce n'est pas à la joye :
J'en appelle aux plus grands Saints ;
Lalon draguette.

Dans sa gentille menotte,
J'ai parcouru l'avenir ;
Chaque signe lui dénote
Que le Sort doit la bénir ;
Lalon draguette.

Un trait de longueur extrême
Se réduit à la moitié,
Pour signe que ceux qu'elle aime
N'auront que son amitié ;
Lalon draguette.

Les deux lignes qui se lient,
Et s'embrassent tour à tour,
Les querelles concilient
Entre l'Hymen & l'Amour ;
Lalon draguette.

A des marques différentes
 J'ai connu de la fierté;
 Mais de ces fiertés charmantes
 Que suit toujours la gaité;
 Lalon draguette.

A ces traits si tu veux joindre
 Un esprit solide & vif,
 C'est le vrai portrait de S . . .
 Pégase en est tout pensif;
 Lalon draguette.

Puis j'ai fait si bien en forte
 Que j'ai vu le Cheval bay:
 De porter celle qu'il porte,
 Il a raison d'être gay;
 Lalon draguette

Il est parfait dans la taille
 De ces Chevaux ramassés:
 On ne lui dit point qu'il aille,
 Il va de lui-même assez;
 Lalon draguette.

Courfier des Dieux, tu chancelles
 Et je te vois à *quia*:
 Il est vrai qu'il n'a point d'aîles,
 Mais on diroit qu'il en a;
 Lalon draguette.

ARREST D'APOLLON.

AIR: *Du Tonnerre.*

Tout bien considéré, j'ordonne
 Que le beau Chevalier se donne

Des

Des airs de gloire & de grandeur,
Mais, pour la fierté de Monique,
Que l'Amour en soit le vainqueur,
Et qu'à l'adoucir il s'applique.

L'AMOUR, A APOLLON.

AIR: *Eh! pourquoi donc, &c.*

Helas! seule elle m'impose
Le silence & le respect;
Tout me tient chez elle en éhec,
De rien je ne dispose;
Et son cœur, quoique je sois Grec,
Est pour moi lettre close.

APOLLON, A L'AMOUR.

MESME AIR.

Fais l'hypocrite, avance, ose
Lui faire Salamalec:
Le jour de sa Fête, un air sec
Seroit très-fotte chose:
Cours vite à côté de son bec
Lui cueillir une rose.

AIR: *Dupont, mon Ami.*

Viens ça, mon Ami,
Qui t'a fait si sage,
Timide & blémi?
Rends-moi ton hommage.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Zeste, zeste, point de chagrin,
 Un seul baiser est un gage;
 Zeste & zeste, point de chagrin,
 J'aurai son cœur à la fin.

L'AMOUR.

AIR : *Croyez-vous qu'Amour m'attrape ?*

Accourez, belle Jeunesse,
 Venez lui faire la cour;
 Je réponds de sa tendresse,
 Dès qu'elle a baisé l'Amour.
 Accourez, belle Jeunesse,
 Venez lui faire la cour.

L'Amour présente un assortiment rouge & verd.

AIR : *Ma raison s'en va bon train.*

De ce ruban rouge & verd
 Son cheval fera couvert:
 La couleur de feu,
 Dit que dans mon jeu
 En ardeur on dépense;
 Et le verd ne promet pas peu
 Le prix de l'espérance,
 Lon, la,
 Le prix de l'espérance.

CHANSON.

La jouissance imparfaite.

L'amour me réduit aux abois ;
Je suis aimé de ma Climene,
Et voici déjà quatre fois
Que toute ma tendresse est vaine.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Veut renouveler ma peine ;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Veut me prolonger sa rigueur.

Dans son lit je dois avoir part ;
L'heure du Berger est sonnée ;
Lorsqu'un vieil Epoux, par hazard,
Saisit la place abandonnée,
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Se rit de l'heure donnée ;
C'est ainsi, &c.

L'autre jour un Prince Romain
Vint par aventure subite ;
Je fus remis au lendemain,
Pour ne point troubler sa visite.
C'est ainsi, &c.
Trompe un tendre Profélite ;
C'est ainsi, &c.

Enfin j'arrive à ce grand jour,
Où j'entrois en pleine victoire ;
L'ardent excès de mon amour
Soudain m'en fit perdre la gloire.
C'est ainsi, &c.

Fuir

Fuit par une échappatoire;
C'est ainsi, &c.

Aussi-tôt courant au flacon,
J'emprunte une nouvelle force;
Mais le vin ne fit qu'un Gascon;
Hélas! j'avois trop pris d'amorce.
C'est ainsi, &c.

Donne toujours quelque entorse;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait me prolonger sa rigueur.

CHANSON.

AIR: *Et va toujours qui danse.*

Un beau jour Tircis me trouva
Seule dans une plaine
Et droit à ma joue il s'en va,
Pour y joindre la sienne;
Me disant: Belle, c'est par-là
Que le plaisir commence.
La, re la la, re la la la,
Et va toujours qui danse.

Dans le dessein de le gronder,
Je prends un ton farouche;
Mais loin de s'en intimider,
Il me ferme la bouche.
Ses levres le Drôle y colla,
Pour m'imposer silence.
La, re la, &c.

Cette

Cette façon m'ôte la voix;
Mais ma langue importune,
Pour la mettre aux derniers abois,
Des deux il n'en fit qu'une.
Je lui disois: qu'est-g'que cela,
Et quelle extravagance?
La, re la, &c.

Plus amoureux & plus hardi,
Sur ma gorge naissante
Il promene, en jeune étourdi,
Une main insolente:
J'eus beau lui répéter, hola!
Et faire résistance.
La, re la, &c.

En me défendant de mon mieux,
J'étois déjà bien lasse,
Lorsqu'au grand plaisir de ses yeux,
Mon gros lacet se casse.
Oh! c'est alors que le voilà
Redoublant sa licence.
La, re la, &c.

La région de mon corset
Toute entière est en proie;
Et ce pays doux & grasset
Il parcourt avec joie;
Mais j'apperçois que par de-là
Son autre main s'avance.
La, re la, &c.

Téméraire, arrête; où vas-tu?
D'où te vient cette audace?

De mon inflexible vertu
N'espère point de grace.
En vain ma fureur lui parla,
Mes efforts il devance
La, re la, &c.

Ah! grands Dieux, qui nous avez vus,
Pouvois-je mieux combattre?
Mais de ses cinq doigts je ne pus
En subjuguier que quatre.
Un seul, malgré moi, s'installa:
Je pâme, quand j'y pense.
La, re la, &c.

Par bonheur ma mère apparut,
Sans quoi j'étois perdue,
Car à la fin mon cœur s'émut,
Je me sentoais rendue.
Le traître aussitôt détala
En grande diligence.
La, re la, &c.

CHANSON.

J'ai choisi pour mon Séminaire
La saison des plus vilains jours;
J'en sortirai, Bergère,
Dans celle des Amours.
Si je vous croyois fière,
J'y resterois toujours.

AUTRE.

A U T R E.

Des neuf Sœurs ancien Marmiton,
R . . . comment punir ton audace ?
Pour de nouveaux coups de bâton,
Je ne trouverois plus de place.

Banni de la société,
On ne fait où se réfugie
Ce Cynique décrédité,
Qu'on ne verra qu'en effigie.

Plus d'une fois fut ébauché,
Et dans mes Vers, & dans ma Prose,
Le portrait de ce débauché ;
Mais j'en oubliois une chose.

Nul autre ne fut si pervers
Que de faire exprès la folie,
Afin d'infecter l'univers,
De prendre une femme jolie.

A U T R E.

Pour un baiser ravi faut-il tant de colère ?
Ce larcin indiscret que l'Amour m'a fait faire ;
Charmante Eglé, relève vos appas ;
Cette aimable rougeur, ce timide embarras
Vous rendent mille fois plus certaine de plaire.

Le tendre Papillon, sur les fleurs les plus belles,
En dérobant l'éclat dont il orne ses aîles,

Par cent baisers ranime leurs couleurs ;
Et bien loin, comme moi, d'éprouver des rigueurs,
Elles semblent briguer des caresses nouvelles.

A U T R E.

Que la table
Me paroît aimable !
Ce jus délectable
Rend tout agréable :
La tendresse
Succede à l'ivresse ;
Bacchus & l'Amour
Sont fêtés tour à tour.

La Bigotte ,
La Prude & la Sotte
Changent bien de note ,
Quand Bacchus les dote :
Le vin trote ,
La vieille firote ,
Et dans ces momens
Croit n'avoir que quinze ans.
Que la table, &c.

C'est ainsi que Bacchus a son lot :
L'Amour, qui n'est pas sot ,
Est de l'écot.
A tout âge ,
On lui rend hommage ,
Et souvent les ris
Sont sous les cheveux gris.
Que la table, &c.

DUO.

D U O.

Mon amour prend un air sauvage,
 Lorsque par hazard je vous joins;
 Tout se ressent de l'esclavage
 Où nous réduisent les témoins.

Je suis gêné dans } mon langage,
 Je suis gênée en }
 Et jusques dans les petits soins,
 Un dur silence est mon partage.

C O U P L E T.

AIR: *Dans nos bameaux la paix & l'innocence.*

Le petit Dieu, folâtrant près des Parques,
 Leur déroba le fuseau de mes jours.
 Bientôt mon cœur en ressentit les marques,
 Et mon printems coula dans les amours.
 Mais cet Enfant voltigeant sur la tonne,
 Laissa tomber le fuseau dans le jus.
 Bacchus le prend: quel sera mon Automne?
 Mes jours heureux sont filés par Bacchus.

AUTRE.

AIR: *De l'allure.*

D'un tetton enfantin,
 Mon Cousin,
 Quand je vois la figure;
 Aussitôt le malin,

Mon Cousin,
N'est plus en mignature,
Mon Cousin.
Voilà du malin l'allure,
Mon Cousin,
Voilà du malin l'allure.

COUPLETS

Faits par une Dame pour l'Abbé de GRE'COURT.

AIR.

Lorsque le bel âge s'envole,
On a son recours à Bacchus ;
C'est avec lui qu'on se console
Des plaisirs qu'on ne ressent plus.
Un galant déjà furanné
Pour ce Dieu s'épuise en louange,
Et vantant son goût raffiné,
Ne prêche que sur la vendange.

Mais il a beau faire & beau dire ;
Quand il se rabat sur le vin ,
On connoit que le pauvre sire
Est en amour sur son déclin.
Il est à bout , c'est un proscrit,
Qui, fuyant après sa défaite,
S'accroche à tout, quand il périt,
Et fait comme il peut sa retraite.

Jeunes cœurs, près d'une Maîtresse,
Laissez couler vos plus beaux jours ;
Ne consacrez qu'à la tendresse
Des momens faits pour les Amours.

Mais

Mais devient-on vieux ou cassé ?
 Voici ce qu'en dit un grimoire :
 Quand le tems d'aimer est passé,
 C'est justement celui de boire.

REPONSE DE L'ABBÉ DE GRÉCOURT.

MESME AIR.

Belle R . . . dont la malice
 Vient de m'adresser ces Couplets,
 Trouvez-vous, rendez-moi justice,
 Rien de suranné dans mes traits ?
 A quoi tend donc un tel discours,
 Et sur quoi mord vôt're critique ?
 J'aime, je bois, je ris toujours,
 Et n'ai rien de paralytique.

Me reléguer auprès des tonnes,
 Quel téméraire jugement !
 Apprenez qu'il est des automnes
 Qui valent les plus doux printems.
 Amour en gronde, je le fai,
 Et pour expier cette offense,
 Il veut que vous fassiez l'essai
 De mon amoureuse vaillance.

Vous qui devez moins que personne
 Doubter du pouvoir de vos yeux,
 Pensez-vous donc qu'il vous pardonne
 De ne vous pas connoître mieux ?
 De rajeunir un froid vieillard,
 Tentez hardiment l'aventure.
 De grace, mettez-moi de part,
 Si vous en faites la gageure.

CHANSON.

AIR : *Du haut en bas.*

Par vos appas,
Vous avez décidé, Climène,
Par vos appas,
Ce qui causoit tant de débats.
Le libre arbitre est chose vaine,
Puisque tout homme est à la chaîne,
Par vos appas.

Sur tous les cœurs,
Vous régnez plus qu'on ne peut dire;
Sur tous les cœurs
Vos attraits sont toujours vainqueurs.
En vain on résiste, on soupire:
Vous affermissiez votre empire,
Sur tous les cœurs.

Ah! quel plaisir,
Si vous m'entraînez sur vos traces!
Ah! quel plaisir!
Je n'aurai plus d'autre désir.
Trop heureux que pour moi vos graces
Se fassent sentir efficaces!
Ah! quel plaisir!

RÉPONSE.

R E P O N S E.

V M E S M E A I R :

Vous avez tort,
Tircis, de vous prendre à mes charmes;
Vous avez tort.
Pourquoi crier au feu d'abord?
Vous n'êtes pas fait aux allarmes:
Sur le champ vous rendez les armes.
Vous avez tort.

Je n'en fuis pas,
Quand on veut me laisser tout faire;
Je n'en fuis pas;
Je vaux bien que l'on fasse un pas.
Efforcez-vous, tâchez de plaire,
Ou cherchez ailleurs votre affaire.
Je n'en fuis pas.

En liberté,
Vous pouvez rester votre maître;
En liberté,
J'en fais autant de mon côté.
Apprenez à vous mieux connoître,
Vous goûterez la douceur d'être
En liberté.

Pour un désir,
Qui souvent en un moment passe,
Pour un désir,
Ne perdez pas un seul soupir;
Car si j'étois à votre place,
Je croirois peu mériter grace,
Pour un désir.

BOUQUET

A MADAME DE

Le jour de Saint Jean;

En lui envoyant une paire de Farretières sur lesquelles étoit l'Amour en broderie, montant à l'Echelle, & cette Devise:

J'y parviendrai.

AIR: *Contre un engagement.*

Le Dieu, des Dieux vainqueur,
 Etoit dans l'espérance
 De finir sa langueur,
 Et son impatience.
 Quand, plein de confiance,
 Il trouva le moment
 D'avoir sa résidence
 Auprès d'un lieu charmant.

AIR: *Toute la terre est à moi.*

Amour, à l'aide d'une Echelle,
 Avoit grimpé jusqu'au genou;
 Il s'attendoit, ce Maître fou,
 A ne point voir Iris rebelle.
 Chantant en grand émoi:

Je croi
 Que toute la Belle,
 Que toute la Belle
 Est à moi,
 Que toute la Belle
 Est à moi.

AIR:

AIR : *Affis sur l'herbette.*

Ces cris d'allégresse
Reveillent Pallas.

La chaste Déesse
D'abord gronde : Hélas !
Pauvre téméraire ,
Quel est ce larcin ?
Que prétends-tu faire ?
Quel est ton dessein ?

L' A M O U R .

AIR : *Est-ç'que ça se demande ?*

Quoi ! dans le chemin où je suis ,
Tu veux que je t'instruise
De la route que je poursuis ,
Et de mon entreprise !
Un peu plus haut ,
C'est-là qu'il faut
Que bien-tôt je me rende.
Fi donc ! Pallas
N'y pense pas ,
Est-ç'que ça se demande ?

P A L L A S .

AIR : *La curiosité.*

Tu ne toucheras point , qu'à peine à l'épi-
derme ,

La Beauté.

Amour sur le genou restera comme un terme ;
La Rareté !

Et dans un vain espoir ton audace renferme
La Curiosité.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

AIR: *Je n'saurois: je suis encor trop jeunette,
j'en mourrois.*

Quoi! tandis que je m'occupe
A poursuivre mon projet,
Tu voudrois que, sous la jupe,
Je m'arrête à son jarret!

Je n'saurois
Suis-je fait pour être dupe?
J'en mourrois.

AIR: *Je suis un bon Jardinier.*

Des yeux fins, de la beauté,
D'attraits la variété,
Un esprit flatteur,
Un air séducteur,
Dans le geste & la danse;
Tout cela, de ma noble ardeur,
Assure l'espérance,
Lon la,
Assure l'espérance.

PALLAS.

AIR: *Quand Moïse fit défense.*

Il est vrai que Gaussin même
N'a jamais exprimé mieux
De tout l'amoureux système
La force & le gracieux.
Mais quand ton Iris déclame
Et qu'elle montre tant d'ame,
Tu te trompes sur ce feu:
Le seul esprit fait son jeu.

AIR.

A I R.

Aimable vainqueur,
Sauvons ton honneur;
Grimpe & passe vite,
Pour chercher gîte
Auprès de son cœur.

Sur son estime
Pure & légitime,
Fonde ton honneur.
Qu'elle ait en ce jour
Le rare avantage
D'avoir rendu sage,
Et fixé l'Amour.

Jure lui bien
Que tu ne veux rien
Que sa bienveillance,
Et la jouissance
De son entretien.

Je te promets,
Pour ton abstinence,
Mille autres bienfaits.

L' A M O U R.

A I R: *Aye, aye, aye, Jeannette.*

Dans la route jusqu'au cœur
Que Minerve me propose,
Comment n'a-t-elle point peur
Que je ne fasse une pause?

Aye, aye, aye,
Aye, aye, aye, Jeannette,
Jeannette, aye, aye, aye.

PALLAS.

PALLAS.

A I R : *Eh ! vogue la galère.*

Petit incorrigible,
 Tu me fais enrager.
 Puisqu'il n'est pas possible
 De te faire changer,
 Eh ! vogue la galère, tant qu'elle pourra vo-
 guer.

L'AMOUR.

A I R : *Du haut en bas.*

J'y parviendrai :
 Ma Jeannette, c'est ma devise ;
 J'y parviendrai :
 Mais pas sitôt que je voudrai.
 Votre vertu s'en scandalise.
 Souffrez donc qu'elle s'humanise ;
 J'y parviendrai.

LE MESME, AUTREMENT.

A M A D A M E P

*Femme d'un Maître des Requêtes, pour le jour
 de Sainte Monique, sa Fête, le 9 Mai 1733.*

L'AMOUR CHANTE.

A I R : *Non, il n'est rien de si beau.*

Que de peine à parvenir
 Jusqu'au but où j'aspire !

Lorsque

Lorsque je crois le tenir,
Contre moi tout conspire.
Faut-il à chaque moment
Voir sur l'heureux passage
D'un entrepôt si charmant,
Retarder mon voyage.

Que je contemple à gogo
Ces deux pieds que j'adore.
L'un est celui d'Erato,
L'autre est de Terpsichore:
Mon œil; ils méritent bien
Que sur eux tu t'arrêtes;
En dansant, je fais combien,
Ils ont fait de conquêtes.

En Espagne un assassin
Suit la main criminelle
Qui toucheroit à dessein
Le pied de quelque Belle.
Je pardonne cette loi,
Quand la femme du traître
A le pied fait comme toi,
Si cela pouvoit être,

AIR: *De l'allure.*

De ce pied enfantin,
Mon cousin,
Quand je vois la figure,
Je me promets soudain,
Mon cousin:
Une autre mignature,
Mon cousin;
Pressons, mon cousin, l'allure,

Mon

Mon cousin,
Pressons, mon cousin, l'allure.

AIR: *Landerirette.*

Deja je dressois l'échelle,
Lorsque mes yeux & ma main,
Pour la jambe la plus belle,
Ont oublié le chemin
De son lanla, landerirette,
De son lanla, landerira.

Si Vénus l'avoit eu telle,
Pâris n'eut pas attendu,
Pour terminer la querelle,
Que les appas il eût vu
De son lanla; &c.

AIR: *Quand je bois de ce jus d'octobre,*

Ces jolis soutiens font l'indice
D'un pas léger & dégagé;
Pour le reste de l'édifice,
J'en forme un charmant préjugé.

AIR: *Ah! Madame Anroux.*

Ah! voici par où
Je deviendrai fou
Sitôt je ne grimpe;
Ah! voici par où,
Sitôt je ne grimpe,
Je deviendrai fou.

AIR.

A I R.

C'est la route de Cythère :
 Que j'y cours vivement !
 Oui, je veux dans un moment
 Obtenir ce que j'espère.
 Ah ! que j'y vas, ma Bergère,
 Ah ! que j'y vas gaiement !

A I R : *Que fais-tu Bergère dans ce beau séjour ?*

De l'échelle à peine
 J'étois au milieu,
 Qu'une triste chaîne
 M'attache en ce lieu.
 Voyez quel outrage
 On m'a fait ici !
 Que dans mon voyage
 J'ai mal réüffi !

Otez donc l'entrave
 Qui me ferre trop,
 Et que ton esclave
 Aille, au grand galop,
 De son trait unique,
 Te percer le cœur,
 Et de sa Monique
 Etre enfin vainqueur.

A I R : *Foconde.*

Tant que je demeure noué
 Dessus ta jarretière,
 Et qu'à mon échelle cloué
 Je suis comme en brassière,
 Qui fera valoir tes appas ?

Tome II.

T

Ton

Ton erreur est extrême.
Monique, tu ne penfes pas
Que je fuis l'Amour même.

AIR: *Folies d'Espagne.*

A mes chagrins, à ma voix lamentable
Monique, hélas! fon oreille a fermé.
Puis-je efpérer un tems plus favorable,
Quand elle eft fourde au tendre mois de Mai?

AIR: *Tandis que je dresse.*

Chien de téméraire,
Que voulois-tu faire?
Chien de téméraire,
Quel étoit ton but?
Trop hardi début:
Pouvois-tu jamais plaire?
Chien de téméraire,
Quel étoit ton but?

AIR: *Pour la Baronne.*

Je m'en console,
Si je fuis garotté le jour.
Au deshabillé je m'envole:
Captif & libre tour à tour,
Je m'en console.

C'est l'efpérance,
De rompre ce foir mes liens,
Qui calme mon impatience.
A tantôt le plus grand des biens;
C'est l'efpérance.

BOUQUET,

B O U Q U E T ,

A M O N S I E U R R

Le jour de Saint Pierre.

L E C H R E T I E N ,

A M I D E L ' A N C I E N N E D O C T R I N E .

A I R : *Réveillez-vous.*

Reveillez-vous, belle endormie,
Reveillez-vous, antique Foi;
Empêchez la main ennemie
De semer sa nouvelle Loi.

L A F O I .

A I R : *Dire que je sommeille.*

Dire que je sommeille,
C'est me mettre en courroux.
Je ne dors point, je veille:
Sans cesse je pense à vous;
Et je crois qu'il est tems,
Mes enfans,
Que l'Erreur tombe sous mes coups.

A I R : *Aux armes, Camarades.*

Aux armes, Camarades,
Défendons des Ecrits
Follement proscrits.
Aux armes, Camarades;
Avec moi redoublez les coups.

Refrain.

O Pierre!

O Pierre!

Je suis morte sans vous.

S A I N T P I E R R E .

*A I R : Je ne veux plus être Bergère.*J'entends la Foi qui m'interpelle,
M'appelle,

Volons à son secours.

De toutes mes forces je cours

Sur ceux qui lui cherchent querelle;

J'entends la Foi qui m'interpelle,

M'appelle;

Volons à son secours.

A I R : Des Trembleurs.

Frère Paul, garde ma porte :

Si l'on s'en fâche, qu'importe?

Il faut que je me transporte

Dans le pays des humains.

Une guerre me lanterne;

J'apprends qu'une Foi moderne

De l'antique Foi se berne:

Ces Rivaux sont aux mains.

A I R : Or nous dites, Marie.

Bon jour, Foi primitive,

Eh! quoi! tu fonds en larmes!

Qu'est-ce donc qui t'arrive?

Conte-moi tes douleurs.

LA FOI.

SUITE DE L'AIR.

Une nouvelle Ecole,
Depuis plus de cent ans,
Change, énerve & bricole
Tous mes enseignemens.

AIR: *Si de Cambrai on blâme la chimère, &c.*

J'avois espoir
En cette Cour de Rome;
Elle fait voir
Qu'elle pense tout comme . . .
Hélas!
On diroit qu'elle consomme
L'ouvrage de son trépas.

AIR: *De tous les Capucins du monde, &c.*

J'avois mis ma ferme espérance
Dans les Evêques de la France,
Mais on les prend au trébuchet:
Ils font consister leurs délices
A contempler certain crochet
Où pendent les grôs Bénéfices.

SAINT PIERRE.

AIR: *Vraiment, ma Commère, oui.*

La Sorbonne en est-elle aussi?

LA FOI.

Vraiment, très-Saint Père, oui.
Ce qu'on veut, on lui fait croire;

Vraiment, très-Saint Père, voire;
Vraiment, très-Saint Père, oui.

A I R : *Pour bouquet, belle Raulin.*

La crainte de la prison,
Des biens la démangeaison,
Un espoir flatteur,
Un gain séducteur,
La peur de la souffrance;
Voilà par un nouvel Auteur,
La Carte de la France,
Lan, la,
La Carte de la France.

SAINT PIERRE.

A I R : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

Quoi ! personne ne réclame
L'ancienne Foi de Sion ?
Quand contre elle l'on déclame,
Du fond du cœur le fait-on ?

LA FOI.

SUITE DE L'AIR.

Non, non,
On respecte toujours mon nom;
On me cache au fond de l'ame.
Non, non,
On respecte toujours mon nom;
Mais il n'en reste qu'un soupçon.

SAINT

SAINT PIERRE.

AIR: *Du Cap de bonne espérance.*

Quelle indigne politique!
Parler mal & penser bien,
Avoir la bouche hérétique,
Quand on a le cœur chrétien!
Foi pure, dis-moi, ma chère,
Ce qu'ici bas je dois faire,
Pour établir une paix
Que rien ne trouble jamais?

L A F O I.

AIR: *La bonne aventure, ô gué.*

De me faire triompher
Il n'est pas facile;
En vain je veux étouffer
L'erreur indocile.
Je la terrasse par tout;
Mais pour en venir à bout,
Il faut un Concile
O gué,
Il faut un Concile.

AIR: *Serre la ba bi.*

Courage, ne recule pas;
Serre la ba bi bo bete,
Ami Cephas,
Et que l'erreur soit défaite;
Serre la ba bi bo bete,
Serre la ba bo li ta.

A I R.

Eh! grand merci,
 Mon Papa,
 Si le démenti
 Le Papa a,
 Si le démenti
 Le Papa a.

S A I N T P I E R R E.

A I R: *Quand je suis dans mon corps de garde.*

A vant que le Clergé s'assemble,
 Donnons-nous quelque mouvement;
 Mais tu devrois bien, ce me semble,
 Me procurer un logement.

L A F O I.

A I R: *Réveillez-vous.*

O ui, Pierre, je vais tout à l'heure
 Te faire connoître un ami,
 Qui dans sa charmante demeure
 Ne te verra pas à demi.

A I R: *De Saint Louis.*

I l s'écriera: mon cher Patron,
 Jour heureux, jour de bénédiction!
 Vous venez quand chacun s'apprête
 A bien célébrer votre fête.

A I R: *De Joconde.*

D ans la probité de l'époux,
 La vertu de l'épouse,

D'un

D'un commerce facile & doux,
 De ses devoirs jalouse;
 Dans une famille en tout point
 D'aimable caractère,
 Comment ne trouverois-tu point
 De quoi te satisfaire?

SAINT PIERRE.

AIR: *Amis, sans regretter Paris.*

Je suis en fort bonne maison;
 Il faut que je m'y tienne.
 Non, je n'y vois rien que de bon;
 La doctrine en est saine.

LA FOI.

AIR: *Il lui faudroit un biscuit.*

Difons-lui tous grand merci,
 Car il aime, il aime, il aime:
 Difons-lui tous grand merci,
 Car il aime
 A rester ici.

AIR: *O reguingué.*

Or prions tous le doux Sauveur,
 Que son voyage ait du bonheur.
 O reguingué, ô! lon, lan, la.
 Et qu'au Ciel on ne le rappelle
 Qu'après la paix universelle.

LE ROGOME.

AIR: *Ici sont venus en personne.*

Que j'ai dîné, ma chère amie!
 J'en ai l'ame toute endormie . . .
 Réveille-toi: prends du tabac . . .
 Je n'en prends point: mon estomac
 Est si surchargé que j'étouffe.
 Qu'ai-je donc? je suis tout chose; ouffe! . . .
 Bois de l'eau . . . Bon! elle affadit:
 Au diable le dîné maudit . . .
 Une tasse de Véronique . . .
 J'en eus l'autre jour la colique . . .
 Cher Câlin, je te vois venir;
 Ton dessein est de parvenir
 A ce qu'enfin je te propose
 De certain *Rogome* une dose.
 Tiens; c'est la Reine des liqueurs:
 Elle convient au Roi des cœurs.

CHANSON,

SUR LA NAISSANCE D'UN DUC D'ANJOU.

AIR: *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Rassemblons les Jeux, les plaisirs:
 Que l'abondante joie,
 Pour le comble de nos désirs,
 Aujourd'hui se déploie:
 A l'éclatant bruit du canon,
 J'ai dit: l'affaire est bonne,
 Et cette fois c'est un garçon
 Que la Reine nous donne.

Rions,

Rions, folâtrons & danfons,
Attroupons nos voisines;
Réveillons les plus joyeux sons,
Et nos chansons badines:
Dans ce jour de félicité
Il faut que la Police
De sa grande sévérité,
Nous fasse un sacrifice.

Mamans, qui trop austèrement
Prenez garde à vos filles,
Pardonnez à l'honnête Amant
De petites vétilles;
Qu'il se souviene que, le jour
De l'heureuse naissance,
Il a juré son tendre amour
Et sa persévérance.

Que l'assurance de la paix,
Et la fertile année,
Fassent célébrer à longs traits
La France fortunée;
Mais le cher Poupon étant joint,
Rend la Fête complete.
Ce soir il ne restera point
De vin à la guinguette.

Vive du nouvel Enfançon
L'incomparable Mère,
Vive la royale maison,
Qu'elle croisse & prospère:
Renouvellons-lui nôtre foi;
Que dans tout le Royaume
On entende: vive le Roi,
Et le Père Oeconome.

RONDE,

RONDE,

SUR LE MESME SUJET.

AIR: *Et lon lan, la ma belle Dondé.*

Ca, payez-moi, car j'ai gagné,
Et lon lan la, ma belle dondé;
La Reine un garçon a donné;
Vertu de ma vie!
Haut le pied gay,
Et lon lan la, ma belle dondaine,
Et lon lan la, ma belle dondé.

La Reine un garçon a donné,
Et lon lan la, &c.
Salut & gloire au nouveau né;
Vertu de ma vie! &c.

Salut & gloire au nouveau né,
Et lon lan la, &c.
Il est Duc d'Anjou désigné;
Vertu de ma vie! &c.

Il est Duc d'Anjou désigné;
Et lon lan la, &c.
Il est beau comme son aîné;
Vertu de ma vie! &c.

Il est beau comme son aîné,
Et lon lan la, &c.
Et fort bien proportionné;
Vertu de ma vie &c.

Et

Et fort bien proportionné,
Et lon lan la, &c.
Qu'il va bien être gouverné!
Vertu de ma vie! &c.

Qu'il va bien être gouverné!
Et lon lan la, &c.
Sur un gros tetton cantonné;
Vertu de ma vie! &c.

Sur un gros tetton cantonné,
Et lon lan la, &c.
Il est comme un déterminé;
Vertu de ma vie! &c.

Il est comme un déterminé,
Et lon lan la, &c.
Quittons tous nôtre air refrogné;
Vertu de ma vie! &c.

Quittons tous nôtre air refrogné,
Et lon lan la, &c.
Je veux, de pampres couronné,
Vertu de ma vie! &c.

Je veux, de pampres couronné,
Et lon lan la, &c.
Et près d'un tonneau confiné,
Vertu de ma vie! &c.

Et près d'un tonneau confiné,
Et lon lan la, &c.
Etre huit jours à mon dîné,
Vertu de ma vie! &c.

Etre

Etre huit jours à mon dîné,
Et lon lan la, &c.
Manon, ton contrat est signé,
Vertu de ma vie! &c.

Manon, ton contrat est signé,
Et lon lan la, &c.
Ma femme, tout est pardonné,
Vertu de ma vie! &c.

Ma femme, tout est pardonné,
Et lon lan la, &c.
Viens prendre un baiser façonné,
Vertu de ma vie! &c.

Viens prendre un baiser façonné,
Et lon lan la, &c.
Ce jour au plaisir destiné,
Vertu de ma vie! &c.

Ce jour au plaisir destiné,
Et lon lan la, &c.
Ne devroit point être borné,
Vertu de ma vie! &c.

Fin du second Volume.



TABLE

T A B L E
D E S M A T I E R E S
CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

CONTES.

<i>La Linotte de Jean XII.</i>	page 3
<i>Le Cuisinier scrupuleux.</i>	5
<i>L'Ivrogne.</i>	8
<i>L'Enfant de neige.</i>	ibid.
<i>Jugement sur le Rêve & la Réalité.</i>	10
<i>Les souhaits.</i>	13
<i>Le Boudin.</i>	14
<i>Les Complimens.</i>	15
<i>Les Joyes du Paradis.</i>	ibid.
<i>Le Gueux indécant.</i>	16
<i>Il y a place pour deux.</i>	17
<i>Les Bottes.</i>	18
<i>Le Pseautier.</i>	21
<i>Le Partant quitte.</i>	22
<i>La Bible de Calvin.</i>	ibid.
<i>Le Péché Originel.</i>	23
<i>Le Sermon efficace.</i>	27
<i>L'Office des Morts.</i>	ibid.
<i>Le Coche versé.</i>	28
<i>La Délicate.</i>	29
<i>Le Nœud coulant.</i>	30
<i>Le Pupitre.</i>	ibid.
<i>L'Avocat docile.</i>	31
<i>Les Vœux.</i>	ibid.
<i>Les yeux mouillés.</i>	32
<i>Les Voyageur.</i>	33
<i>Le Begue</i>	34
	<i>La</i>

<i>La Bulle.</i>	page 34
<i>Aventure de M. Davejan.</i>	37
<i>Les Bonnets.</i>	38
<i>Messire Imbert.</i>	39
<i>La Clémentine.</i>	40
<i>La Confession Latine.</i>	43
<i>L'exécution.</i>	44
<i>L'Aveugle en prière.</i>	45
<i>Le Roi boit.</i>	ibid.
<i>Le Cordier de Tours.</i>	46
<i>La Linotte de Mississipi.</i>	48
<i>Origine du proverbe de la Chape à l'Evêque</i>	52
<i>Le Cavalier présomptueux.</i>	53
<i>Le Pain à la main.</i>	55
<i>Les Cheveux.</i>	ibid.
<i>Le Magnificat.</i>	56
<i>Le Bon Naturel.</i>	ibid.
<i>Le Gouteux.</i>	57
<i>Les Chaussons.</i>	58
<i>T'y voilà donc !</i>	59
<i>La Sédition apaisée.</i>	63
<i>L'Ecussonnade.</i>	65
<i>L'In Exitu.</i>	67
<i>Le Médecin Bannal.</i>	ibid.
<i>Le Curé Violon.</i>	68
<i>La Gageure.</i>	69
<i>L'Abbé de Lignerac, & Madame de la Feuillade.</i>	70
<i>Les Bonnes Religieuses.</i>	ibid.
<i>Le Sellier d'Amboise.</i>	71
<i>Le Guérisseur de Faunisse.</i>	74
<i>L'Enfantinade ; ou les petits Batteaux.</i>	75
<i>Le Tremblement de Terre.</i>	ibid.
<i>La Barbe.</i>	82
<i>L'Asne.</i>	85
<i>Le bien vient en dormant.</i>	ibid.
	Origine

<i>Origine du mot, l'Aze vous . . .</i>	page 86
<i>Le mal de Dents.</i>	88
<i>Le Chapelier.</i>	89
<i>Nabuchodonosor.</i>	90
<i>Le même autrement.</i>	94
<i>La Nonne en voiture.</i>	ibid.
<i>Les Souliers.</i>	97
<i>Le Chicot.</i>	ibid.
<i>Le Spécifique.</i>	98
<i>La Vivandière.</i>	103
<i>Le Cocu.</i>	104
<i>La donzelle franche.</i>	105
<i>La Résurrection.</i>	ibid.
<i>Le Curé d'issy.</i>	106
<i>Le Mari satisfait.</i>	107
<i>Le Confesseur piqué.</i>	108
<i>Le Tableau.</i>	ibid.
<i>L'Anneau des Nôces.</i>	110
<i>La Remontrance.</i>	111
<i>La Duchesse.</i>	112
<i>La Grace efficace.</i>	113
<i>Les deux Pucelages.</i>	115
<i>L'Heureux Ecolier.</i>	116
<i>La tache de Crème.</i>	ibid.
<i>La Nonne & les draps.</i>	117
<i>Le scrupule levé.</i>	118
<i>Le Chanoine & la Servante.</i>	119
<i>Le Jubilé.</i>	120
<i>Histoire de M. Deslain.</i>	ibid.
<i>Le Gros Mot.</i>	121
<i>La Dormeuse.</i>	122
<i>L'Oracle de Cythère.</i>	ibid.
<i>Origine du cri des des Chats.</i>	124
<i>Le Bout de Tabac.</i>	126
<i>Le Gascon.</i>	128
<i>Tome II.</i>	U
	Le

<i>Le Galant malade.</i>	page 130
<i>La Bagatelle.</i>	131
<i>La Solliciteuse.</i>	ibid.
<i>L'Ecorchure.</i>	137
<i>Le Manuel solitaire.</i>	138
<i>Le Prix adjugé au Taureau.</i>	141
<i>Le Juge & les Témoins.</i>	ibid.
<i>Le Carme.</i>	142
<i>Les Deux Rats.</i>	ibid.
<i>Le Baigneur.</i>	144
<i>Le Petit Maître de Verdun.</i>	148
<i>La sage Remontrance.</i>	149
<i>L'Oiseau.</i>	150
<i>Le Nouvel Oedipe.</i>	151
<i>Les Deux Cousines.</i>	152
<i>La Fine Champenoise.</i>	153
<i>Les Deux Barbes.</i>	154
<i>Le Bouillon.</i>	ibid.
<i>Le Doreur.</i>	156
<i>Le Même autrement.</i>	158
<i>La Peureuse.</i>	159
<i>La Fille reconnoissante.</i>	160
<i>La Vivandière.</i>	161
<i>Le Pucelage poursuivi.</i>	162
<i>La Charrue.</i>	163
<i>La Bouteille d'Eau.</i>	167
<i>L'Apothicaire.</i>	168
<i>Le Messager de Montpellier.</i>	169
<i>Les Pelotons.</i>	170
<i>Le Même autrement.</i>	173
<i>Le Lutin.</i>	175
<i>Le Curé des Nôces.</i>	177
<i>Les Cerises.</i>	178
<i>La Porte forcée.</i>	185
<i>Belle montre & peu de rapport.</i>	188
	<i>La</i>

<i>La Mulle du Pape.</i>	page 190
<i>Le Lit d'Hôtellerie.</i>	192
<i>Le Tableau de la Toussaint.</i>	193
<i>Le Voleur exempt de restituer.</i>	195
<i>L'Agonisant.</i>	ibid.
<i>La Sentinelle.</i>	196
<i>Le Poirier.</i>	197
<i>Le Batteur de buisson.</i>	ibid.
<i>L'Art déplacé.</i>	204
<i>Le Reproche paternel.</i>	205
<i>Le Soldat justifié.</i>	ibid.
<i>La Témérité confondue.</i>	206
<i>La Vanité discrète.</i>	ibid.
<i>La Méprise.</i>	207
<i>L'Infâme.</i>	ibid.
<i>L'Explication du gros mot, F . . .</i>	208
<i>Il n'y a qu'heur & malheur.</i>	ibid.
<i>La Culotte de Monsieur H . . .</i>	209
<i>La Femme attentive.</i>	215
<i>Le Droit étroit & le Droit commun.</i>	ibid.

CHANSONS.

<i>Amis, restons long-tems à table.</i>	221
<i>Sur ton beau teint.</i>	222
<i>Si ma Muse badine.</i>	ibid.
<i>L'Horoscope de Perrette.</i>	223
<i>Faut-il boire, faut-il aimer?</i>	231
<i>Cherchez à plaire.</i>	233
<i>Dans ma quinzième année.</i>	234
<i>Pot-pourri pour une jeune Fille.</i>	235
<i>Ce n'est point ta charmante bouche.</i>	237
<i>Qui peut soulager mes peines?</i>	238
<i>Pot-pourri.</i>	239
<i>Le Rêve.</i>	243

<i>Quand je vois, adorable Brune.</i>	page 244
<i>Le Village est en grand souci.</i>	245
<i>Chaque état, chaque devise</i>	251
<i>C'est un charmant pays.</i>	ibid.
<i>Brûle sans cesse.</i>	254
<i>Saint Martin, je te couronne.</i>	255
<i>Ronde à danser.</i>	ibid.
<i>Vaudeville.</i>	257
<i>En m'en revenant de Falaise.</i>	259
<i>Si je peux entonner, Margot.</i>	260
<i>Si trois masculines Parques.</i>	262
<i>Arrêt du Parnasse contre Pégase.</i>	263
<i>La jouissance imparfaite.</i>	269
<i>Un beau jour Tircis me trouva.</i>	270
<i>J'ai choisi pour mon Séminaire.</i>	272
<i>Des neuf Sœurs ancien Marmiton.</i>	273
<i>Pour un baiser ravi.</i>	ibid.
<i>Que la table.</i>	274
<i>Mon amour prend un air sauvage.</i>	275
<i>Le petit Dieu.</i>	ibid.
<i>D'un tetton enfantin.</i>	ibid.
<i>Couplets faits par une Dame pour l'Abbé de Grécourt.</i>	276
<i>Réponse de l'Abbé de Grécourt.</i>	277
<i>Par vos appas.</i>	278
<i>Vous avez tort.</i>	279
<i>Bouquet à Madame de . . .</i>	280
<i>Le même autrement, à Madame P . . .</i>	284
<i>Bouquet, à Monsieur R . . .</i>	289
<i>Le Rogème.</i>	296
<i>Chanson sur la naissance attendue d'un Duc d'Anjou.</i>	ibid.
<i>Autre sur le même sujet.</i>	298

Fin de la Table du second Volume.





Grécourt, Jean-Baptiste Willart <<de>>,

Oeuvres diverses de Grécourt

Bd.: 2. Tome second, contenant les contes, les chansons, etc. - 1763. - 306
S. : III.

1763

Coburg, Landesbibliothek -- C III 5
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11919933-9